

FONDATION
Beati

Relais
Femmes



L'intégration multidimensionnelle des jeunes



RAPPORT DE RECHERCHE

Danielle Fournier
Sonia Desmarais
Anne-Marie Rayer

MARS 2001

La Fondation BÉATI et Relais-Femmes

**L'INTEGRATION MULTIDIMENSIONNELLE
DES JEUNES**

LA PAROLE AUX JEUNES

Rapport de recherche

Danielle Fournier
Sonia Desmarais
Anne-Marie Royer

Mars 2001

Recherche et rédaction

Danielle Fournier
Sonia Desmarais
Anne-Marie Royer

Révision linguistique

Gilles Dugal
Nicole Caron
Nadine Goudreault

Page couverture

Catherine L'Homme

Mise en page

Simon Vézina

Impression

Urgence Copies

Distribution

Relais femmes

110, rue Ste-Thérèse, bureau 301
Montréal (Québec)
H2Y 1E6
Téléphone: (514)878-1212
Télécopieur : (514) 878-1060
Courriel : relais@relais-femmes.qc.ca

ISBN-2-922561-00-3

Dépôt légal - Bibliothèque nationale du Québec

1er Trimestre 2001

REMERCIEMENTS

Nos remerciements vont tout d'abord à la Fondation Béati qui a financé cette recherche.

Nous tenons à souligner l'apport des membres du comité aviseur qui ont encadré notre démarche à toutes les étapes de la recherche. Il s'agit de Jeanne Doré de Boulot vers..., Gilles Dugal de la Fondation Béati, Lucie Bélanger et Nadine Goudreault de Relais-femmes et Marie-Chantal Girard du CIAFT.

Nous sommes également reconnaissantes à Lucie Bélanger, Nadine Goudreault et Monique Provost pour leur lecture attentive à diverses étapes de la production du manuscrit. Leurs suggestions pertinentes ont grandement contribué à la clarté de nos propos.

Finalement, nous adressons notre profonde reconnaissance aux jeunes qui ont accepté de nous rencontrer et de partager avec nous leurs trajectoires. Nos remerciements vont aussi aux membres des trois organismes, Boulot vers..., Collectif de Solidarité d'aide à la micro-entreprise et à la création d'emploi (COSMECE) et Santropol Roulant, qui nous ont permis d'entrer en contact avec les jeunes. Nous espérons que ce document leur sera utile.

Les auteures.

TABLES DES MATIERES

INTRODUCTION.....	1
1. PROBLÉMATIQUE.....	5
1.1 La catégorie jeunesse: hétérogénéité et problèmes divers.....	5
1.2 Politiques et pratiques d'insertion.....	9
1.3 La question des différences sexuelles.....	10
2. CADRE CONCEPTUEL ET MÉTHODOLOGIE.....	11
2.1 Cadre conceptuel.....	11
2.2 Mesures.....	13
2.3 Présentation des organismes choisis.....	14
2.4 Méthodologie: outils de cueillette de données.....	15
2.5 Portrait socio-démographique des jeunes rencontrés en entrevues.....	17
3. LA RÉALITÉ DES JEUNES.....	19
3.1 Les trajectoires des jeunes.....	19
3.2 De quelques valeurs des jeunes.....	23
3.3 La place des jeunes dans la société: point de vue des filles et des garçons.....	31
3.4 Les projets d'avenir des jeunes.....	35
3.5 L'image de soi des jeunes.....	36
3.6 Les acquis du point de vue des jeunes.....	39
3.6.1 Le savoir.....	39
3.6.2 Le savoir-faire.....	40
3.6.3 Le savoir-être.....	40
3.7 Les éléments facilitateurs de l'intégration.....	46

4. ANALYSE ET INTERPRETATION DU CONTENU DE L'ETUDE EXPLORATOIRE	52
4.1 Viser une intégration multidimensionnelle	52
4.1.1 La dimension économique	52
4.1.2 La dimension sociale	58
4.1.3 La dimension symbolique	60
4.1.4 La dimension politique et la citoyenneté	62
4.2 De quelques conditions à l'intégration des jeunes, filles et garçons	64
CONCLUSION	73
BIBLIOGRAPHIE	76
ANNEXES	82
Annexe 1: Portrait des organismes	83
Annexe 2: Grille d'entrevue auprès des jeunes	100
Annexe 3: Schéma des <i>focus group</i>	107
Annexe 4: Grille visant à recueillir des informations concernant la pratique des Organismes	110

Si le monde d'aujourd'hui est, selon les analystes, un monde désenchanté et sans guide, un monde kafkaïen et chaotique, il ne l'est pas également pour tous les individus (...). Pour tous, il s'agit de trouver une manière singulière d'en être locataire.

Paul Grell (1999:11)

Sur le plan personnel, ça m'a apporté l'estime, la confiance, savoir que j'étais capable de faire les choses, de m'imposer, prendre ma place, me faire respecter...

(Fille de LBV)

C'est le fun parce que c'est le côté humain qui est valorisé. Puis tout le monde est sur le même pied d'égalité, puis même on a des informations à demander, on a tout le temps des bons contacts puis c'est amical. Puis on est là pour tout le monde, pour s'entraider, on n'est pas là pour se marcher sur la tête .

(Garçon de COSMECE)

INTRODUCTION

Contexte d'émergence du projet

Ce projet de recherche-action est le fruit d'une initiative du conseil d'administration de la Fondation Béati. Celle-ci veut développer une solidarité avec les personnes exclues à travers des programmes de pastorale et de développement social. Elle soutient des projets innovateurs qui vont dans le sens d'une transformation sociale. En 1998-1999, la Fondation Béati était très préoccupée par l'impact d'un élément de la loi 186 (sécurité du revenu) sur les jeunes. Il s'agissait du parcours d'insertion obligatoire pour les jeunes de 18 à 24 ans. C'est pour cette raison que la Fondation désirait explorer, avec l'appui d'une recherche-action, les alternatives communautaires mises de l'avant pour favoriser l'insertion des jeunes dans notre société. Il s'agissait d'une part de dégager des façons de faire plus respectueuses des besoins des jeunes et d'autre part de mieux outiller les groupes dans la défense de leurs pratiques auprès des décideurEs politiques. Relais-femmes¹ fut approché pour réaliser une démarche exploratoire en raison de son expertise en recherche-action.

¹ Relais-femmes est un lieu de concertation entre les milieux féministe, communautaire, universitaire et syndical qui offre des services de recherche et de formation.

Ce document présente donc les divers éléments de cette recherche exploratoire portant sur les conditions nécessaires à une véritable intégration des jeunes, filles et garçons, âgés entre 18 ans et 24 ans et ce, par rapport aux trois dimensions présentées par les sociologues De Gaulejac & Taboada Léonetti (1994), soit l'économique, le social et le symbolique.

Présentation générale du projet et perspectives théoriques

La spécificité de la présente recherche est d'explorer des pistes de réflexion pour une intégration des jeunes, filles et garçons, en partant de l'hypothèse que les dimensions économique, sociale, politique et symbolique de l'intégration seront articulées différemment selon le sexe, ce qui n'est pas toujours le cas de la littérature portant sur l'intégration des jeunes. Nous avons le souci de faire une analyse différenciée de genre. En effet, on peut s'attendre à ce que la pauvreté, le chômage, l'isolement, la valorisation du travail salarié ne soient pas perçus de la même façon chez les jeunes femmes et les jeunes hommes.

En 1998, le Québec comptait environ 1 463 million de jeunes de 15 à 29 ans (Gauthier, 1999). À l'hiver 2000, le gouvernement du

Québec a placé la jeunesse au coeur d'une réflexion en instaurant le Sommet du Québec et de la jeunesse. Celui-ci a créé quatre groupes de travail ou chantiers: relever les défis de l'emploi, parfaire le savoir et la formation, élargir notre ouverture sur le monde et promouvoir une société équitable. Ainsi, en nous faisant remarquer que l'incidence de l'exclusion sociale est plus présente chez les jeunes femmes, particulièrement celles qui sont cheffes de famille monoparentale, le gouvernement du Québec considère qu'une société équitable est indissociable d'un objectif d'intégration sociale de tous les individus² qui la composent³.

Notre société traverse une période de turbulence depuis plusieurs années. Celle-ci affecte la qualité de vie d'un grand nombre de personnes et plus particulièrement celle des jeunes. Plusieurs jeunes ont perdu confiance en leur capacité de trouver du travail. Nous sommes très préoccupés par une augmentation croissante des jeunes exclus, du mode de vie dominant de notre société fortement industrialisée. L'intégration des jeunes dans notre société

² Nous avons fait le choix de féminiser ce rapport de recherche puisque, dans les entrevues, le nombre de filles et de garçons était équivalent. Étant des chercheuses féministes, nous privilégions une forme d'écriture au féminin et au masculin.

³ Le Sommet du Québec et de la jeunesse (1999), éléments de réflexion.

est un enjeu fondamental. À l'aube d'un nouveau millénaire, le Sommet du Québec et de la jeunesse (2000) démontre l'intérêt du gouvernement à lever les obstacles qui compromettent l'avenir des jeunes afin de viser leur intégration:

Aucune société ne saurait être prospère et à l'avant-garde si elle n'en donne pas les moyens à sa jeunesse. Aucun jeune ne peut nourrir l'espoir d'aller plus loin s'il ne peut compter sur le respect, la confiance et l'appui de sa société⁴.

Position théorique: de l'exclusion à la désaffiliation sociale

La conjoncture socio-économique actuelle fait en sorte que plusieurs jeunes, filles et garçons, tardent à s'intégrer sur le marché de l'emploi ou, lorsqu'ils-elles le font, c'est de manière précaire et intermittente. La précarité vécue par ces jeunes peut contribuer à une perte identitaire, de confiance en soi et aux autres, et les inscrire dans un processus de désaffiliation sociale (Rouleau-Berger, 1995). En fait, à la différence de l'exclusion, la désaffiliation sociale (et l'affiliation sociale) nous place à distance du regard instituant des catégorisations et des désignations sociales qui placent côte à côte des individus vivant des situations de chômage et de précarité différentes, des hommes et des femmes, des jeunes et des vieux, des plus démunis et des

⁴ Le Sommet du Québec et de la jeunesse (1999), éléments de réflexion.

plus favorisés (Rouleau-Berger, 1995: 109). La notion d'exclusion laisse plutôt supposer des catégories d'individus vivant à part de la société - un peu comme l'anormalité ou la marginalité - sans qu'il y ait possibilité de cohésion entre eux ou d'articulation entre eux.

Au-delà du cadre structurel, il y a des individus - des jeunes femmes et des jeunes hommes - avec des ressources personnelles, des stratégies qu'ils déploient afin de sortir de leur impasse (Bergier, 1996). En fait, en période de précarité, les jeunes vivent des échanges sociaux, économiques, politiques et symboliques entre eux et sont amenés à réagir face à leur situation (Rouleau-Berger, 1995). En tant que processus, la désaffiliation sociale donne lieu à divers types d'activités pour les individus, lesquels ne peuvent être hiérarchisés en termes d'état ou de catégorie. Les jeunes, filles et garçons, s'organisent un espace intermédiaire⁵ entre l'emploi et le non-emploi, lequel donne lieu à divers types d'activités contribuant à leur intégration sociale, économique, politique et

⁵ Rouleau-Berger (1995) aborde le processus de désaffiliation de Castel en fonction de zones de cohésion sociale, où la zone d'intégration est une association travail stable et insertion relationnelle solide; la zone de désaffiliation est marquée par une absence de participation à toute activité productive et par un isolement relationnel; et la zone de vulnérabilité, qui est de plus en plus étendue, constitue une association de travail précaire et de fragilité des supports de proximité. Les espaces intermédiaires seraient davantage organisés dans la zone de vulnérabilité.

symbolique. L'articulation de ces espaces intermédiaires peut être différente pour les filles et pour les garçons mais, comme prémisses de départ, on peut supposer que toutes les filles et tous les garçons veulent s'intégrer, même si cela ne s'articule pas de la même façon. L'analyse doit faire ressortir si ces jeunes ont développé des réseaux solidaires dans le processus qui les mène à l'intégration. Leurs représentations par rapport au travail salarié et au non-travail peuvent également influencer leurs conditions d'intégration.

Dimensions de l'intégration : économique, sociale, symbolique et politique

La désintégration se traduit par des désaffiliations tant au niveau économique que social et symbolique (De Gaulejac & Taboada Léonetti, 1994). Bien que le travail salarié demeure, dans cette société industrialisée, l'axe intégrateur par excellence, les mutations dans l'organisation du travail effritent considérablement celui-ci. C'est pourquoi, comme l'affirment De Gaulejac et *al.* (1994) dans leur livre «La lutte des places», une véritable intégration comprend trois dimensions:

- économique, par le revenu de travail
- sociale, par les réseaux d'appartenance
- symbolique, par l'identité.

Dans le cadre de nos lectures, nous avons également retenu une autre dimension que René, Panet-Raymond et *al.* (2000) ont ajoutée à celles de De Gaulejac et *al.* (1994). Il s'agit de la dimension politique et de la citoyenneté qui s'actualise par l'implication sociale et collective. Nous considérons que c'est l'interaction entre ces quatre dimensions qui participe à faire notre place au sein de la société.

Dans cette recherche, il est donc question de l'intégration des jeunes, filles et garçons, et non uniquement de l'insertion. Ce dernier concept a une portée limitée car il se restreint à la seule insertion sur le marché du travail salarié. Nous insistons sur l'importance de cette dimension mais il nous apparaît pertinent de tenir compte des trois autres, c'est-à-dire le social, le symbolique et le politique. Est-il nécessaire de rappeler que les jeunes, avec leurs cheminements respectifs, sont au cœur des préoccupations tant des chercheuses que des intervenantes? Que cherchent-ils à nous dire par leurs trajectoires de désaffiliation? Il faut entendre et comprendre ces messages si nous voulons travailler à leur intégration positive.

Structure du document

Notre document se divise en quatre parties. Nous présenterons d'abord un bref état de la situation actuelle des jeunes au Québec qui a

déjà été largement documentée dans d'autres ouvrages. Ensuite, nous exposerons l'objet de la recherche ainsi que la méthodologie utilisée. Le quatrième chapitre présente le contenu des entrevues auprès des jeunes. Pour terminer, la dernière partie porte sur l'analyse et l'interprétation du contenu de l'étude exploratoire, en incluant quelques conditions à l'intégration que cette recherche nous a permis d'identifier.

I. PROBLEMATIQUE

1.1 La catégorie jeunesse: hétérogénéité et problèmes divers

La catégorie jeunesse n'est pas un groupe homogène et il est à prévoir que les trajectoires ou les itinéraires des jeunes sont multiples. Elles varient en fonction des différences sexuelles mais aussi culturelles⁶. Il y a déjà plus de 20 ans que la transformation du marché du travail s'est amorcée, créant une restructuration économique majeure. En fait, d'abord par la crise des années 1980 puis par celle des années 1990, les jeunes subissent les conséquences directes et indirectes des difficultés relatives au marché de l'emploi (Deniger,1996; Roulleau-Berger,1994). La pauvreté, attribuable à l'augmentation du chômage et des emplois à statut précaire chez ce groupe d'âge, et la dévaluation de leur titre scolaire accroissent leur exclusion du marché de l'emploi et provoquent ce qu'on appelle « l'allongement de la période jeunesse ». Comme les jeunes arrivent plus tard sur le marché de l'emploi, cela a pour effet de reculer l'âge de leur autonomie résidentielle et financière soutenue par leur activité professionnelle. De plus, malgré le fait qu'un niveau de scolarité plus élevé puisse assurer plus de sécurité d'emploi, les

jeunes plus scolarisés connaissent également des périodes de chômage ou d'intermittence entre l'activité et l'inactivité et subissent les conséquences d'une dévaluation de leur titre scolaire. Le contexte socio-économique actuel laisse peu de possibilités d'intégration aux jeunes, surtout pour les moins scolarisés, et les difficultés qu'ils-elles peuvent vivre sont davantage attribuables à la conjoncture économique qu'à leur statut. Cette nouvelle structuration est liée au phénomène de la mondialisation des marchés et à l'arrivée massive des nouvelles technologies. L'objectif ultime de ces réorganisations étant d'accroître la productivité. Il s'ensuit une logique de dualisation: d'un côté, une main-d'œuvre spécialisée, expérimentée et polyvalente, peu nombreuse, ayant des conditions de travail supérieures à la moyenne et d'un autre côté, une main-d'œuvre non spécialisée, précarisée à l'excès, nombreuse, flexible (sans sécurité d'emploi)⁷.

La précarité de l'emploi et la montée du travail atypique deviennent ainsi les caractéristiques dominantes du marché du travail actuel. L'absence de sécurité d'emploi, les bas salaires, la réduction des

⁶ La variable « origine ethnique » n'a pas été explorée dans le présent document.

⁷ Cette partie s'inspire du mémoire de maîtrise de Desmarais (2000).

avantages sociaux, l'absence de régime de retraite, le non accès à la syndicalisation, les freins dans les possibilités de formation et d'avancement sont autant de conséquences liées à la transformation du marché du travail (Tremblay, 1994). Cette précarisation entraîne dans son sillage un chômage élevé et une certaine dépendance à l'État caractérisée par une utilisation des mesures de sécurité sociale. Comment dans un pareil contexte, nombre de jeunes, filles et garçons, peuvent-ils-elles développer un sentiment d'appartenance à un milieu de travail, à un milieu de vie, à la société?

Impacts sur les jeunes

Impacts économiques

Les jeunes se retrouvent en majorité dans les emplois atypiques et même pour certainEs, ils, elles n'arrivent pas à accéder à un premier emploi. Le recours à l'assurance-emploi, à la sécurité du revenu sont une nécessité pour survivre. En juillet 1999, selon Statistiques Canada, un taux de chômage non désaisonnalisé de 13,1% était enregistré pour les 15-29 ans, en comparaison à 9,1% pour l'ensemble de la population active. En 1998, 9,1% de jeunes de 18 à 24 ans étaient inscritEs à la sécurité du revenu (ministère de la Solidarité sociale, septembre 1999). Les jeunes s'adressent de plus en plus au ministère de la Sécurité du revenu à cause du resserrement des critères du programme fédéral d'assurance-emploi.

Le recours à l'assurance-emploi et à l'aide sociale de façon récurrente permet à l'État d'encadrer la fragilité, l'instabilité des jeunes en situation de grande précarité et ce, sous couvert d'un discours réprobateur. Par ailleurs, l'incertitude chronique face à l'emploi (Castel, 1994) et l'insuffisance de revenus peut entraîner une augmentation importante de la pauvreté chez les jeunes, garçons et filles. Aussi, ces jeunes ne peuvent faire face adéquatement à des besoins élémentaires comme se nourrir, se loger, s'habiller, etc. D'où l'importance de multiples stratégies de survie qui les conduisent souvent à la marginalisation porteuse de rejet par la majorité.

*L'exclusion comporte différentes facettes dont la principale est l'exclusion économique. Celle-ci conduit à l'exclusion sociale, à la perte d'identité, à l'absence de reconnaissance sociale et à la misère morale. Atteintes dans leur dignité humaine, les personnes exclues et les jeunes tout particulièrement, sont coupés des moyens qui leur permettent de participer aux décisions qui affectent leur quartier, leur ville, leur région et leur pays*⁸

Impacts sociaux.

Ils et elles vivent l'exclusion des réseaux dits « normaux » et sont soumisEs à un étiquetage réprobateur. Le fait de survivre

⁸ Renouveler la citoyenneté: un défi démocratique et solidaire, Déclaration issues des travaux du Colloque « Droit de cité » dans Aubry et ai, 1995.

avec des prestations de l'Etat (aide sociale) projette sur eux et sur elles une image négative : ils-elles seraient des incapables, ne sachant pas s'organiser, se prendre en main et donc, comment pourraient-ils-elles prétendre occuper activement, une place dans la société? Ces stéréotypes sont en partie véhiculés par les politiques sociales ou leur mise en application. CertainEs jeunes restent plus longtemps chez leurs parents, le passage à l'âge adulte est retardé. Ils et elles ont de la difficulté à intégrer la sphère du travail. D'autres jeunes se découragent devant des situations d'exclusion ou de rejet. Certains abandonnent leurs études. La faible scolarité qui en découle et le manque de qualification les pénalisent quant au marché du travail. Pour certainEs d'entre eux, l'itinérance, la toxicomanie, la délinquance, la prostitution seront autant de voies de survie.

Impacts symboliques

Un certain nombre de jeunes « décrochent » et par ce fait même, ils-elles développent une image négative d'eux-elles mêmes. Ils, elles sont souvent jugés par leurs aînés en tant que citoyenEs de seconde zone, sans capacité, sans ressource et sans savoir. CertainEs jeunes sont stigmatisés. Indéniablement, cela engendre un manque de confiance en soi, une faible estime de soi. Selon l'enquête Santé Québec de 1992, le tiers des jeunes adultes vivent de la détresse psychologique. Qui sont-ils-elles? Quelle

est leur place dans la société? Leur rôle? Leurs appartenances?

En résumé, la transformation de l'organisation du travail, la crise des valeurs, l'éclatement des réseaux sociaux légitimés ont des impacts négatifs sur les trajectoires des jeunes. Ils les conduisent à vivre des désaffiliations plus ou moins permanentes tant au plan économique, social que symbolique. D'où l'importance de développer des pratiques d'intervention qui tiennent compte de ces trois dimensions et de leur interinfluence dans un processus d'intégration durable.

Rajeunissement de la pauvreté : données, causes et définition

En 1994⁹, le taux de pauvreté des jeunes personnes seules était de 57,2%. Celui des jeunes familles était de 27,2% tandis que celui des jeunes cheffes de familles monoparentales était de 86,8%. Le Conseil permanent de la jeunesse constate que 50% des jeunes vivent dans une situation de fragilité les exposant à des problèmes sérieux (économique, social, psychologique, de santé, etc.). De ceux-ci, la moitié (25%) font face à une situation difficile persistante. Enfin, 5 jeunes sur 100 sont dans une

⁹ Selon le Bureau de la statistique du Québec. Les données trouvées ciblent les jeunes entre 15 et 29 ans. En l'an 2000, le chômage demeure élevé et la précarité reliée à l'emploi est actuelle. Donc, la pauvreté, aujourd'hui est encore très présente.

situation de marginalité durable et prolongée (Conseil permanent de la jeunesse, 1997).

Définition de la pauvreté

Castel (1995) exprime bien ce que nous croyons sur le phénomène de la pauvreté. En fait, c'est le résultat d'un processus de plusieurs phénomènes en action, selon une logique de précarisation croissante qui se produit lorsqu'il y a disparition graduelle de conditions de base tant à un niveau économique que social, politique et identitaire (Castel dans Ouellet, 1996). C'est-à-dire que les jeunes, filles et garçons, peuvent être considérés pauvres lorsqu'ils se trouvent exclus du mode de vie, des habitudes et des activités « normaux » de la société dans laquelle ils-elles vivent (Mossé, 1985). Autant ils-elles sont pauvres à cause d'une insuffisance de revenus et de ressources, autant une situation de précarité développe une pauvreté de l'être liée à un statut social incertain et à une exclusion d'un ensemble de valeurs et de règles dominantes. Pour synthétiser, être jeune et pauvre renvoie, pour nous, à quatre dimensions-économique, sociale, politique et identitaire-toutes importantes et interreliées.

Le contenu de la Loi 186 : les 18-24 ans au cœur de la réforme de la sécurité du revenu

La Loi 186 propose un parcours obligatoire individualisé répondant aux besoins de chaque jeune, voulant respecter leur

cheminement dans un climat de motivation et de confiance. Celui-ci veut permettre aux jeunes de s'insérer sur le marché du travail, et, ainsi, sortir de la pauvreté économique. Par contre, dans la pratique, les jeunes entre 18 et 24 ans, bénéficiaires de l'aide sociale, se voient imposer une série de critères les obligeant à participer à des « PARCOURS ». S'ils ne respectent pas la trajectoire imposée et les règles à suivre, des pénalités sont prévues. Le refus d'unE jeune à occuper un emploi, par exemple, en vertu de l'article 52 de la Loi 186, s'appelle un manquement. Il peut, peut-être, s'insérer sur le marché du travail plus souvent qu'autrement dans des emplois qui le-la laissent dans la précarité.

Intégration professionnelle : chômage, précarité et exclusion du travail

La littérature portant sur l'intégration fait surtout référence à l'intégration par l'emploi (ou par l'économique). Pourtant, nous avons vu que les jeunes vivent des désaffiliations tant au niveau économique, social, politique que symbolique. La position que nous retenons par rapport à l'intégration correspond donc à celles de De Gaulejac et Taboada Léonetti (1994) et de René et *al.* (2000) qui définissent l'intégration comme étant celle qui passe par l'intégration économique tout en ayant des dimensions sociale, politique et symbolique. En plus d'avoir un revenu (dimension économique), l'obtention d'un emploi constitue effectivement une porte d'entrée dans le

système social par la constitution d'un réseau d'appartenance (dimension sociale), par une implication sociale (dimension politique) et par la constitution de l'identité de l'individu en fonction de la norme (dimension symbolique). Or, pour qu'il y ait intégration économique, il importe de définir un niveau de vie minimal et décent pour un individu ou pour une famille. Ce niveau minimal est relié à l'obtention d'un emploi durable ayant les critères suivants :

- durée minimale de trois ans;
- conditions de travail décentes;
- salaire au-dessus des seuils de pauvreté;
- respect de l'équité salariale.

De plus, un emploi durable doit permettre à l'individu de développer ses compétences et d'être reconnu au plan social et professionnel. Or, pour définir un niveau de vie minimal, on doit tenir compte du fait que, d'une part, le marché de l'emploi est précaire et difficile d'accès pour des jeunes sans expérience (Deniger, 1996). D'autre part, il est possible que la dimension économique de l'intégration corresponde, pour certains jeunes, à d'autres stratégies que celle d'accéder au marché de l'emploi. Par exemple, dans le cas des jeunes femmes monoparentales, bénéficier des prestations d'aide sociale consiste en une stratégie économique qui leur permet, à court, moyen ou long terme, de pallier aux besoins de base de leur famille. Leur accès au marché de

l'emploi n'a pas la même signification que pour les jeunes hommes ou d'autres jeunes femmes sans enfant.

1.2 Politiques et pratiques d'insertion

Pratiques dans la communauté et modes d'intervention

Dans la construction de ces espaces intermédiaires (Castel, 1995), les jeunes peuvent utiliser les ressources de leur milieu, de façon à pouvoir essayer autre chose et se faire une place à soi (René, 1994). À l'intérieur de ces espaces, ils-elles peuvent développer des compétences nouvelles souhaitées par eux-elles. L'utilisation des ressources, qu'elles soient institutionnelles (e.g. sécurité du revenu, assurance-emploi), informelles (comme un réseau d'entraide) ou communautaires (cuisines collectives, éducation populaire, garderies, services pour l'emploi, etc.), constitue une stratégie pour les jeunes, filles et garçons, pour se sortir de la précarité vécue entre l'emploi et le non-emploi¹⁰ (René, 1994). Compte tenu des conditions socio-économiques actuelles, l'utilisation des ressources ne se limite pas simplement aux ressources institutionnelles mais s'élargit vers les ressources communautaires .

¹⁰ La façon de composer avec la vie précaire divergent en fonction d'un nombre de variables (René, 1994), telles que: le capital familial, scolaire et professionnel; les modèles et les valeurs; les aspirations, etc.

Par ailleurs, ce ne sont pas tous les jeunes qui utilisent les ressources disponibles, même que pour certains jeunes, leur utilisation est plutôt ponctuelle et varie selon certaines périodes de leur vie (René, 1994). Pour d'autres, les ressources constituent une forme d'intégration fonctionnelle, où ces jeunes sont amenés à utiliser toutes les ressources possibles pour être intégrés en emploi par exemple. On peut supposer que les jeunes qui ont un rapport au travail salarié plus fort utilisent plus de ressources liées à l'obtention d'un emploi.

À cet égard, il est à prévoir que les jeunes femmes ont un rapport au travail salarié différent de celui des jeunes hommes. Il est également fort possible que celles-ci utilisent plus de ressources que les jeunes hommes pour leur intégration sociale et symbolique. En lien avec la question du travail salarié, les jeunes femmes peuvent être influencées par leur rapport à la maternité¹¹. Dans la même perspective, il est à prévoir que les jeunes hommes font plus souvent usage des ressources pour se trouver un emploi, c'est-à-dire pour leur intégration économique.

Que les jeunes accordent ou non une valeur centrale au travail salarié, une intégration durable ne peut se faire sans le support continu des proches. Il est à supposer que

¹¹ Il est à supposer que l'intégration économique des jeunes femmes mères de famille s'effectue par d'autres modes que le travail salarié (e. g. sécurité du revenu).

les jeunes, filles et garçons, soient plus enclins à s'intégrer lorsqu'ils-elles y sont encouragés par leurs proches .

Dans le milieu communautaire, les dimensions sociale, politique et symbolique font partie de la pratique. En effet, les résultats obtenus par les programmes indiquent qu'au delà de l'intégration en emploi, ces jeunes viennent chercher un support par le biais d'une formation en groupe et d'un suivi des intervenants. La plupart des organismes mentionnent également qu'il y a augmentation de l'estime de soi des participants, due à la valorisation de ces jeunes.

1.3 La question des différences sexuelles

Les hypothèses de travail doivent tenir compte du fait que les jeunes, filles et garçons, ne vivent pas leur processus de socialisation de la même façon, ce qui implique que leur intégration ne s'articulera pas de la même façon, au plan symbolique, social et économique. De même, il nous apparaît important de saisir s'il y a certaines différences entre les filles et les garçons concernant certains thèmes. Il s'agit, entre autres, de leurs perceptions face à certaines valeurs, face au travail salarié et face à la parentalité.

II CADRE CONCEPTUEL ET MÉTHODOLOGIE

2.1 Cadre conceptuel

Objectif de la recherche :

Repérer et identifier des conditions, des éléments ou des mécanismes qui permettront aux jeunes d'entamer un processus d'intégration durable dans la société : intégration visant à briser le cycle de la désaffiliation, notamment par la voie du marché de l'emploi, et des interventions au niveau des réseaux d'appartenance et d'une reconnaissance identitaire.

Un processus

Plusieurs auteurEs s'entendent pour dire que la diversité et l'hétérogénéité caractérisent les parcours d'intégration des jeunes sur le marché de l'emploi (Castel, 1995; Deniger et al., 1995; De Gaulejac & Taboada Léonetti, 1994; Ninacs, 1996; Roulleau-Berger, 1995). Donc, nous devrions prendre en considération ces diverses façons d'agir.

Une intégration durable

Pour nous, l'intégration est multidimensionnelle. Elle s'articule autour des trois pôles ci-haut mentionnés et que nous développons dans les prochains paragraphes.

Une intégration économique

S'intégrer économiquement, c'est sortir de la pauvreté en participant, dans la société, à des activités de production et de consommation. Travailler, c'est avoir un revenu permettant ainsi des formes de consommation définissant le niveau de vie des individuEs.

Par contre, nous croyons qu'une intégration économique durable passe par l'existence d'emplois durables. Ils doivent durer minimalement trois ans, avec des conditions de travail décentes, avec un salaire sortant les jeunes de la pauvreté et respecter l'équité salariale. Ce type d'emploi crée, selon nous, des rapports sains, justes et solidaires. En plus, les emplois durables développent les compétences, permettent une reconnaissance professionnelle et sociale et assurent des services de qualité (Relais-femmes et al., 1997). Se sortir de la pauvreté ne se limite pas aux biens matériels et aux ressources financières. Les jeunes s'intègrent de façon économique à la société par le rapport au travail salarié. Il ne faut surtout pas oublier que le travail est aussi un facteur d'intégration sociale.

Une intégration sociale

S'intégrer socialement, c'est avoir des liens sociaux : des liens avec son entourage immédiat comme la famille, les amiEs, les voisinEs, etc., ainsi qu'avec l'ensemble de la collectivité, par le biais des institutions comme l'école, l'église, le milieu de travail, etc. C'est la cohésion des rapports sociaux qui assure les liens sociaux. Plus les jeunes se sentent appartenir à un tout, plus ils-elles ont tendance à garder et à construire des liens avec d'autres. En d'autres mots, les liens sociaux permettent aux jeunes de se représenter leur propre groupe d'appartenance par rapport à la société, à identifier leur place et leur rôle dans celle-ci.

Le travail aide les jeunes à répondre à ces exigences. Aussi, il encourage la socialisation des individuEs et légitimise l'utilité sociale. Tout cela évite l'isolement, l'absence de projet d'avenir, la marginalisation, l'insécurité, le sentiment de ne pas avoir droit à la même part que les autres, etc. Enfin, l'intégration sociale des jeunes affecte leur degré d'appartenance à la société. Elle définit les normes et les valeurs ancrées dans notre société et c'est aux jeunes d'y adhérer mais aussi de participer à les définir, les changer, les transformer. C'est l'apprentissage de la citoyenneté.

Une intégration symbolique

S'intégrer symboliquement, c'est développer

son identité personnelle à travers un « tout » caractérisé par la société et la culture qui lui est propre. Ce tout est composé de nonnes, de valeurs, de règles, de droits, de devoirs définissant la culture. Également, il indique les places des individuEs dans la société dont il fait partie.

Une intégration politique

Cette sphère touche à la citoyenneté, à la participation des individuEs à la vie publique, aux espaces de démocratie et aux rapports avec les institutions politiques. S'intégrer politiquement, c'est développer une citoyenneté en s'impliquant activement au sein de sa société. Selon Méda (1999), il s'agit d'une véritable participation des citoyenNEs à la détermination de leurs conditions communes.

Dans notre société, le travail est une norme importante. La définition de l'existence même passe par la relation des individuEs au travail salarié mais non exclusivement. Donc, s'associer au travail, c'est faire partie intégrante de notre société. Travailler est une conduite sociale attendue, valorisée, désirée, acceptée et reconnue. Il est légitime d'avoir un rapport avec le travail salarié dans notre société; s'y rattachent alors des droits, des rôles et des places bien définis.

En plus, la culture propre à notre société fournit un cadre global de pensées et de désirs exerçant une influence sur les jeunes

en tant que composante de la personnalité de chacun d'eux-elles (De Gaulejac & Taboada Léonetti, 1994). Or, les jeunes sont guidés en partie par l'importance de la valeur du travail salarié. Ils-elles sont appelés à se définir en fonction de ce rapport au travail puisque cette norme domine encore dans la culture.

Par contre, ce processus de construction d'identité personnelle participe à la remise en question de ces normes préétablies et l'émergence d'une nouvelle culture du travail au-delà du seul emploi salarié. C'est pourquoi l'identité personnelle ne se construit pas uniquement à travers une culture préétablie.

Pour reprendre brièvement, l'intégration des jeunes doit être durable, dans le sens où elle doit passer par les trois niveaux d'intégration cités. Ils sont interreliés. Les prendre de façon isolée risque de conduire à des pratiques réductrices. Bref, notre objectif est de comprendre et de cerner les éléments d'un processus d'une intégration durable.

2.2 Mesures

Le creuset de notre savoir concerne les jeunes ayant terminé une démarche structurée au sein d'un organisme depuis au moins une année. C'est une recherche-action de type exploratoire (échantillons limités) ayant une valeur d'exemplarité. Pour

développer nos outils de cueillette de données, nous avons pris en compte les trois variables suivantes : le genre, l'appartenance territoriale et la diversité des pratiques d'intervention.

Variables

Genre

Nous croyons que le processus d'intégration varie selon le sexe de l'individu. La divergence s'observerait au niveau de l'intégration sociale et symbolique des individus quand on regarde leur trajectoire sociale, leur perception du travail, leur définition d'eux-elles-mêmes et de leur place dans la société. Nous voulons vérifier si les valeurs rattachées au travail changent selon le sexe du jeune et le pousse à vouloir s'intégrer diversement au marché du travail. Nous devons aussi tenir compte que dans le cadre du travail salarié, il existe des ghettos d'emplois féminins. Donc, des emplois sous-valorisés et sous-payés.

Dans une étude menée par D'amours et *al.* (1998), il ressort que la valorisation, l'utilité sociale, l'engagement social, l'identité, l'accomplissement personnel et le sens du travail sont des traits communs aux deux sexes quant à leur perception du marché du travail. Cependant, cette même étude dégage également des différences. Pour les hommes, avoir un emploi salarié est une condition de leur identité masculine. Elle est

un pôle d'intégration primaire pour eux. Cette norme accentue la socialisation au statut de pourvoyeur principal dans la famille. En même temps, elle amplifie leur reconnaissance sociale. Pour les femmes, l'emploi salarié est un vecteur d'autonomie, c'est davantage un choix. Il est un pôle secondaire d'intégration (Deniger et *al.*, 1995). Il pourra prendre la forme d'un prolongement du rôle maternel et ainsi ne pas éviter le piège des ghettos féminins d'emplois.

L'appartenance territoriale

Nous ne saurions aborder la question d'une intégration durable des jeunes filles et garçons sans prendre en considération l'appartenance à un milieu urbain, semi-urbain, rural. L'appartenance territoriale interfère sur les différentes stratégies adoptées par les jeunes et les organismes concernés.

La diversité des pratiques d'intervention.

Nous visons la diversité en portant notre choix sur trois organismes communautaires ayant des pratiques différentes. Nous avons sélectionné des groupes s'occupant soit de la création d'emplois, soit de l'insertion par l'économie sociale ou soit de la pré employabilité et de la formation. Cette diversité permettra de laisser émerger la multiplicité des stratégies visant une

intégration et la pluralité des conditions d'intégration.

2.3 Présentation des organismes choisis

Pour illustrer les nombreuses pratiques dans la communauté, notre choix s'est arrêté sur trois organismes très différents les uns des autres mais qui travaillent tous à l'intégration des jeunes. Il s'agit de *Le Boulot vers... (LBW)* à Montréal, du *Collectif de Solidarité à la Micro-Entreprise et à la Création d'Emploi (COSMECE)* à Chicoutimi et du *Santropol Roulant (SR)* à Montréal. Ce sont des organismes qui expérimentent des alternatives à l'exclusion, innovent dans le champ des pratiques d'insertion en emploi et s'inscrivent dans une approche d'éducation populaire et d'action communautaire autonome. Étant donné que la nature des organismes diffère, il va sans dire que le choix des activités n'est pas le même. Chacun des organismes met davantage l'emphase sur l'une ou l'autre des trois dimensions faisant partie de l'intégration des jeunes (économique, sociale et symbolique).

Le Boulot vers... est une entreprise d'insertion socio-professionnelle pour jeunes en difficulté (16 à 25 ans). Elle vise la réinsertion des jeunes sur le marché du travail en leur procurant une expérience de travail dans la fabrication de meubles par le

biais de stages rémunérés. En plus des stages, l'organisme offre du support psychosocial, des ateliers et des activités de groupe axés sur la prise en charge des jeunes.

Le Collectif de Solidarité à la Micro-Entreprise et à la Création d'Emploi (COSMECE) est un organisme communautaire qui veut épauler les jeunes dans leur démarrage de micro-entreprise. Il vise un réseau d'entraide entre les jeunes en organisant des rencontres d'échange. Cet organisme épaulé également les jeunes dans leur recherche de financement et fait connaître les projets des jeunes en sensibilisant la communauté au dynamisme du jeune entrepreneuriat.

Santropol Roulant (SR) est un organisme communautaire qui offre des services aux aînés et aux personnes en perte d'autonomie. SR vise un rapprochement intergénérationnel en encourageant les jeunes à s'impliquer dans diverses activités auprès des aînés. Le Programme Échange de Compétence (PEC) est un projet qui s'adresse aux jeunes âgés entre 18 et 30 ans, vivant sous le seuil de la pauvreté. En échange d'un loyer à prix modique et quelques repas, les jeunes participantEs travaillent bénévolement à SR, en prenant part à diverses activités qui les amènent à établir un contact avec les aînés.

À partir de rencontres avec les personnes responsables des trois organismes, nous avons construit notre vision de la pratique de ces organismes. À travers l'apprentissage d'un métier et l'apprentissage à la citoyenneté: *Le Boulot vers...* se situe davantage dans la dimension économique. Pour sa part, le COSMECE avec le groupe d'entraide de jeunes entrepreneurEs est dans la dimension sociale. *Santropol roulant*, qui mise surtout sur l'apprentissage à la citoyenneté et la construction et la consolidation de l'identité des jeunes, est dans la dimension symbolique. Vous trouverez en annexe 2 un portrait détaillé de chacun des trois organismes.

2.4 Méthodologie: Outils de cueillette de données

En vue de répondre aux objectifs de cette étude, nous avons d'abord rencontré 7 jeunes à travers deux *focus group* (l'un à LBV et l'autre à COSMECE) regroupant respectivement filles et garçons. Ensuite, nous avons rencontré les 15 jeunes (dont les sept ayant participé aux *focus group*) en entrevues individuelles. Les dimensions des *focus group* étaient surtout orientées vers l'impact de la programmation sur le processus d'affiliation des jeunes et la place accordée aux jeunes au sein de l'organisme (voir en annexe). Le schéma d'entrevue individuelle (voir en annexe) portait sur six thèmes: la trajectoire des jeunes, les

stratégies utilisées en période de précarité (processus de désaffiliation), l'impact du programme sur les jeunes, leur réseau social, la perception de leur place dans la société et la valeur accordée au travail, à l'argent, à la famille et à leurs projets d'avenir.

La décision de réaliser les *focus group* avant les entrevues individuelles est d'abord venue du fait que les *focus group* permettent d'établir les éléments qui serviront aux analyses - ou les catégories d'analyses - mais aussi dans le but d'établir un contact préalable auprès des participants-es. Et pour avoir plus d'information sur l'impact du programme dans leur vie. Dans les faits, il a été possible d'effectuer seulement deux *focus group* entre les jeunes, c'est-à-dire à LBV et à COSMECE¹², et ces rencontres ont effectivement permis d'établir un bon contact avec les jeunes. 4 participantEs de LBV et 3 de COSMECE y ont participé et le contenu nous a permis d'orienter les entrevues et d'établir des catégories de codification¹³.

¹² En fait, pour Santropol Roulant, il n'a pas été possible de rejoindre tous les participantEs en même temps, d'une part, en raison de leur situation géographique (une entrevue a dû être effectuée à Québec, en revenant de Chicoutimi), et, d'autre part, en raison de la disponibilité des participantEs (certainEs étaient en voyage, d'autres travaillaient à des horaires irréguliers, etc.). Les entrevues ont d'ailleurs été faites sur 3 semaines comparativement à une semaine-10 jours pour les autres organismes.

¹³ Soulignons que la plupart des questions sont reprises en entrevue et que certaines d'entre elles ressortent mieux en individuel qu'en groupe.

En ce qui concerne les entrevues individuelles, nous avons fixé à 18 le nombre de jeunes à rencontrer, soit 6 par organisme (3 hommes et 3 femmes), pour avoir un nombre équivalent de filles et de garçons. Par le fait même, nous avons réduit à 25\$ la rémunération des jeunes (plutôt que 30\$) car le nombre initial était de 15 jeunes à rencontrer. Dans les faits, 15 jeunes ont accepté de participer aux entrevues, c'est-à-dire 5 par organismes, soit : 8 filles et 7 garçons.

Par la suite, nous avons procédé à la cueillette d'informations concernant la pratique de chaque organisme à partir d'une grille (en annexe). Les questions portaient sur l'historique de l'organisme, les objectifs de celui-ci, la programmation, l'intervention et les services, le profil de la clientèle, la structure organisationnelle, le financement et l'impact de l'intervention sur les jeunes. Pour la remplir nous nous sommes entretenues avec les intervenantEs responsables qui nous ont fourni plusieurs informations sur leur façon de concevoir l'intégration des jeunes.

Après avoir recueilli tout ce matériel, nous avons élaboré un portrait de chacun des trois organismes pour bien en situer leurs pratiques. Ensuite, nous avons procédé à la codification des 15 entrevues à l'aide du logiciel NU-DIST. Nous avons élaboré 14

catégories¹⁴ à partir desquelles nous avons construit notre analyse.

2.5 Portrait socio-démographique des jeunes rencontrés en entrevue

Les sujets de cette étude exploratoire sont des jeunes femmes et hommes, âgés entre 18 et 35 ans, vivant des situations de désaffiliation. Ils-elles sont célibataires, en couple ou en couple avec des enfants. Ce sont des jeunes qui ont terminé un processus depuis au moins un an au sein d'organismes communautaires. La particularité du « un an » est importante afin d'assurer une capacité de prendre du recul par rapport au cheminement réalisé. Il faut ajouter à cela le fait que les jeunes, ou les personnes en général qui suivent un programme ou une formation, peuvent être trop enthousiastes à la sortie, sans savoir où cela va les mener; voilà pourquoi nous avons choisi de prendre des sujets qui sont sortis depuis un an ou plus. À COSMECE, comme il s'agit d'un collectif, les jeunes y participent encore mais ils ont quand même un recul, car ils sont là depuis plus d'un an et ils savent nommer ce que le collectif leur a apporté.

¹⁴ La situation actuelle des jeunes, leur trajectoire ultérieure et antérieure au programme, leurs stratégies de débrouillardise, leur référence au programme, leurs attentes face au programme, leurs acquis pendant le programme, les éléments facilitateurs et irritants, les causes externes des changements, le transfert des acquis, les différences sexuelles, leurs valeurs et leurs projets d'avenir.

Nous avons donc rencontré 15 jeunes, soit : 8 femmes et 7 hommes; dont 5 sont âgés entre 20-24 ans; 7 entre 25 et 29 ans; 2 entre 30 et 34 ans; et 1 de 35 ans et plus. Ces jeunes sont tous d'origine canadienne et ont participé aux programmes étudiés. Lorsque nous les avons rencontrés, 9 jeunes avaient terminé leur expérience au sein d'un organisme depuis un an et 6 jeunes, depuis deux ans. Ces jeunes vivent soit en colocation (5), seulement avec leur conjointE (4), avec leur conjointE et enfant-s (3) ou avec unE membre de leur famille (3).

De façon globale, la plupart d'entre eux-elles ont une situation socioprofessionnelle assez favorable, ayant acquis au moins un diplôme d'études professionnelles depuis peu (14) et cumulant diverses expériences de travail assez longues - la majorité ayant déjà eu au moins un emploi d'un an et plus.

En ce qui concerne leur statut socio-économique, 6 étaient salariéEs avant d'accéder au programme; 5 vivaient de prestations de la sécurité du revenu; 3 étaient prestataires de l'assurance-emploi; et 1 était sans revenu. Dans les 12 à 24 mois qui ont suivi leur accès au programme, leur statut socio-économique s'est modifié pour la majeure partie des participantEs, c'est-à-dire que les deux tiers sont devenuEs salariéEs (11 jeunes dont 2 à titre de travailleurs-euses autonomes) et 4 sont soit bénéficiaires de la sécurité du revenu ou de l'assurance-emploi. Leur revenu annuel pour

la dernière année se situe en dessous de 10 000\$ pour la moitié d'entre eux-elles (8); entre 10 000\$ et 15 000\$ pour 3 d'entre eux; et au dessus de 15 000\$ pour 4 d'entre eux-elles.

En observant les données selon chaque organisme, on constate que les participantEs de LBV sont plus jeunes (entre 20 et 24 ans) que ceux de SR (entre 25 et 29 ans) alors que les jeunes de COSMECE sont plus agéEs (entre 25 et 35 ans). Cela explique aussi pourquoi les jeunes de LBV ont connu de moins longues expériences de travail (moins de 12 mois) que ceux de SR (de 2-3 ans) et de COSMECE (de 5 à 10 ans) et que ces jeunes sont moins scolariséEs. Pour ce qui est de leur situation antérieure à leur entrée au programme, les jeunes avaient un statut socio-économique précaire, ayant reçu à divers moments des prestations de la sécurité du revenu ou de l'assurance-emploi.

Les 15 jeunes que nous avons rencontréEs sont motivéEs et dynamiques. Ce sont des jeunes qui vivent certaines difficultés, mais ils ne sont pas en grande détresse psychologique. À travers les entrevues, nous avons rapidement constaté tout leur potentiel, qui émerge facilement lorsqu'on leur laisse de la place. Ces jeunes adultes ne sont pas à l'étape de se perdre mais plutôt de se construire; ils préparent leur entrée dans le monde adulte. Ils ont peu recours aux services sociaux mais connaissent les

ressources (grâce à la pratique des organismes) et les utilisent au besoin.

III. LA REALITE DES JEUNES

Comme équipe de recherche, nous avons fait le choix de d'abord rendre compte de la parole des jeunes. Nous avons organisé leurs propos en fonction des thèmes abordés lors des entrevues. Ensuite, nous en ferons l'analyse au chapitre cinq. Dans cette partie, nous présentons d'abord les trajectoires, les valeurs des jeunes, leur point de vue quant à leur place dans la société, leurs projets d'avenir ainsi que leur image de soi. Dans un deuxième temps, nous présenterons les acquis du point de vue des jeunes ainsi que les éléments facilitateurs de l'intégration.

3.1 Les trajectoires des jeunes

Olivier Galland (1996) s'intéresse aux étapes qui favorisent l'entrée dans la vie adulte et marquent la fin de la jeunesse. Il articule un processus autour de quatre phases successives : la fin des études, le départ du domicile familial, l'insertion dans le marché du travail et la formation d'un couple.

Lorsque nous regardons les trajectoires des jeunes rencontrés, nous constatons un bouleversement au niveau de l'ordre de succession. Nos résultats sont tout à fait congruents avec les données de plusieurs recherches récentes (Boyd et Norris, 1999; Desmarais, 2000; Grell, 1999). Tant les

filles que les garçons ont vécu des trajectoires où se côtoient des périodes d'alternance entre le travail, le non-travail, les études et l'arrêt des études, le soutien ou non des parents. Comme le souligne Marc Molgat (2000), la quête d'autonomie des jeunes est le résultat d'un bricolage de moyens où se mêlent des formes de dépendance plus ou moins prononcées.

Un des premiers constats à faire, c'est le fait que la majorité des jeunes de l'étude a entrepris et terminé dans plusieurs cas des études collégiales et même universitaires. Pour ceux-celles-ci, la poursuite des études fut possible parce qu'ils-elles avaient soit un emploi à temps partiel, soit des prêts et bourses, soit le soutien des parents ou un mélange de ces moyens.

Bien, il y a eu beaucoup d'expériences de travail un peu partout là pour payer les études, c'est certain.

(Garçon de COSMECE).

J'allais au CEGEP à Montréal... Donc je devais travailler, trouver une façon de survivre.

(Fille de LBV)

(...) Admettons que je vais chez le dentiste, c'est mes parents qui vont payer... Je suis vraiment chanceuse pour ça.

(Fille de LBV)

Cependant, très peu ont réussi à trouver un emploi durable à la fin ou à l'arrêt de leurs études. Les jeunes vivent le même scénario que lorsqu'ils étaient aux études. Il s'agit d'une alternance entre emploi précaire, assurance-emploi et sécurité du revenu, et le cycle recommence.

(...) En réalité, l'aide sociale, tu ne vis pas avec ça, mais tu ne fais vraiment que survivre. Il fallait que je travaille... J'ai fait plusieurs jobs et jobines...

(Fille de LBV)

Quand je suis revenue à Montréal, j'ai trouvé un emploi sur un terrain de golf. J'ai détesté ça. Alors je suis retournée à l'épicerie, au Métro où je travaillais avant. J'ai travaillé là six mois à temps partiel. Après, j'ai trouvé un emploi dans un magasin d'antiquités.

(Fille de LBV)

Plusieurs ajoutent des voyages à ces scénarios.

Je suis allé un été à Vancouver, puis trois mois le tour de la France. C'est ça études, travail, voyage. Ça a comme meublé un quatre ans.

(Garçon de COSMECE)

Les différents moyens utilisés pour atténuer les tensions entre l'autonomie et la dépendance peuvent causer de l'instabilité et engendrer des difficultés financières. Il n'est pas surprenant d'entendre les jeunes nous dire qu'à certains moments, ils-elles traversent des périodes difficiles à vivre émotionnellement. D'autres choisiront de retourner au sein du foyer familial pour une certaine période. Quelques-unEs réduiront

leurs dépenses au strict minimum et même préfèrent se priver que de demander de l'aide.

Tu ne vis pas vraiment quand tu es dans une situation comme ça. Tu survis... Ta situation sociale en mange un coup... Tu ne peux plus vraiment sortir quand tes amiEs veulent sortir avec toi...

(Fille de LBV)

J'ai fait des petites jobines la fin de semaine... Si je n'avais plus d'argent, je ne mangeais pas pour une couple de jours. C'était juste ça, c'était une réalité.

(Garçon de SR)

Passage dans les programmes

Nous avons demandé aux jeunes si leur passage au sein de l'un ou l'autre des organismes avait eu une influence sur leur trajectoire. Une majorité des jeunes nous indique que l'expérience vécue dans le projet les a aidéEs à infirmer ou confirmer un projet qui leur tenait à cœur.

Pour certainEs, ce projet s'articule autour d'un retour aux études dans un domaine qui les intéresse.

J'étudie en ébénisterie, c'est ma deuxième session, c'est pour trois ans. Disons que ça me prend beaucoup d'énergie parce que c'est très demandant. J'ai des bonnes notes en ce moment, je suis contente. Ça va bien.

(Fille de LBV)

D'autres ont trouvé un travail en lien avec leur formation académique.

J'ai commencé une recherche d'emploi avant la fin du programme. J'ai été convoquée en

entrevue dans un CLSC et j'ai eu l'emploi et je travaille à plein temps.

(Fille de SR)

Quelques-unEs ont décidé de poursuivre leur projet d'entreprise malgré les difficultés rencontrées comme absence de liquidités, non-accès à une marge de crédit, absence pendant une certaine période de salaire.

Quand tu décides de bâtir une entreprise, tu te cognes à plusieurs portes fermées... Je pense que COSMECE, c'est au niveau de l'encouragement, encourager les jeunes : « oui, vous pouvez le faire ».

(Fille de COSMECE)

Enfin, quelques-unEs nous expriment qu'ils sont toujours en recherche d'un projet. Le passage dans un organisme leur a permis de vivre un temps d'arrêt et de réflexion entre deux petits boulots. Ils-elles ne perçoivent pas cette situation de précarité de façon dramatique. Ils-elles semblent la vivre plus sereinement et de façon moins angoissante.

Bien, ça m'a ouvert toutes sortes d'horizons nouveaux pour me donner des idées.

(Garçon de SR)

Je vois que j'ai ma place, puis si jamais à un moment donné, ça ne me tente plus de faire ça, bien je vais faire autre chose. Je n'ai pas peur, je n'ai pas peur de foncer là. Ça "pan toute".

(Garçon de LBV)

Enfin, nous avons identifié quelques stratégies utilisées par les jeunes qui leur permettent d'éviter la dépendance et de vivre moins d'anxiété. Celle qui revient le plus

souvent est le soutien familial. Celui-ci s'exprime par l'encouragement moral, l'aide financière et matérielle et le gîte. Les jeunes apprécient et valorisent cette présence familiale.

Ma mère m'a beaucoup aidée, ça c'est sûr... Elle ne me faisait pas payer la bouffe.

(Fille de SR)

J'ai travaillé, je suis retournée chez mes parents parce que j'étais partie de chez nous. Je suis toujours la bienvenue à la maison. S'il y a un problème, ils sont là.

(Fille de LBV)

Après les parents, les jeunes font appel soit à unE conjointE, des amiEs ou des frères et sœurs. Dans l'ensemble, les jeunes semblaient satisfaitEs des contacts et de l'aide concrète apportée avec ce réseau dans ces moments difficiles.

J'avais toujours des amis qui venaient me visiter... Ils ont toujours dit : "ça ne va pas durer pour le reste de ta vie, là tu es dans une situation un peu difficile... Fait qu'on va faire la bouffe quand même et on t'invite.

(Garçon de SR)

Quelques-unEs tentent d'améliorer leur qualité de la vie en partageant avec d'autres certaines ressources matérielles comme le logement, la nourriture et le covoiturage.

Lors des entrevues, nous avons constaté que très peu de jeunes connaissent et utilisent les ressources communautaires avant de participer aux projets des organismes. Cette situation tend à changer après leur passage

au sein de ceux-ci. CertainEs s'impliquent dans les cuisines collectives ou utilisent des organismes d'aide alimentaire. D'autres font appel à certains programmes gouvernementaux pour leur démarrage d'entreprise comme des fonds d'investissement, le soutien au travailleur autonome, des programmes de formation de la main d'œuvre.

Les différentes trajectoires telles que vécues par ces jeunes nous illustrent que l'entrée dans la vie adulte décrite par Galland (1996) n'est plus à l'ordre du jour. Les jeunes vivent une succession de périodes d'inclusion ou d'exclusion. L'absence de soutien du réseau primaire et la non-accessibilité aux ressources ne peuvent qu'accentuer la désaffiliation.

Faits saillants par rapport aux trajectoires des jeunes

Tant les garçons que les filles vivent des trajectoires où il y a des périodes d'alternance entre le travail, le chômage, la sécurité du revenu, les voyages, les études et le retour chez les parents.

Les jeunes (filles et garçons) s'appuient surtout sur leur réseau primaire (parents, amiEs, conjointE pour améliorer leurs conditions de vie au détriment des ressources institutionnelles et communautaires.

3.2 De quelques valeurs des jeunes

Les valeurs des jeunes hommes

Le rapport au travail

Pour les hommes que nous avons rencontrés, le travail leur permet de grandir et de se sentir valorisés, en autant qu'il soit épanouissant (pour créer, avoir du plaisir et apporter quelque chose) et qu'il donne le sentiment d'être quelqu'un. Le travail permet d'être actif pour ne pas rester à rien faire et d'avoir une place dans la société.

Oui, c'est sûr que c'est important, parce que ça te valorise puis t'sé tu grandis à travers ça puis tu apprends à t'sé... ça le travail c'est valorisant, ça te fait connaître des gens, ça te fait développer des relations, des liens d'amitié. Le travail ça rapporte. Ça t'apporte beaucoup de choses, ce n'est pas rien qu'au point de vue monétaire... Ah! bien là... ça n'a rien à voir avec la grosse paie! Mais des fois, il ne s'agit pas de faire de la grosse argent puis des gros salaires, quand tu es bien dans ce que tu fais, puis tu aimes ça, tu aimes ton entourage, ça t'apporte des fois bien plus que ta paie que tu reçois la fin de semaine.

(Garçon de COSMECE)

Par ailleurs, le travail ne doit pas être épuisant, ni se faire aux dépens de sa santé; les jeunes hommes conçoivent qu'ils doivent avoir du temps pour relaxer et se reposer - comme les fins de semaine - mais pas sans le travail. Pour eux, le travail est également plus qu'une question d'argent. Toutefois, les revenus d'emploi sont nécessaires pour rencontrer ses responsabilités, comme payer son loyer et ses comptes, sans seulement

« travailler pour travailler » . En fait, dans le travail, il est aussi important de faire quelque chose qu'on aime, si l'on veut s'y investir pleinement, et non d'aimer ce qu'on fait et de s'y accommoder.

Les liens sociaux et les relations avec autrui sont également importants, que ce soit au travail (ambiance, fraternité) ou à l'extérieur, dans d'autres activités sociales ou familiales. Le côté social, être bien entouré, est donc important pour ces jeunes hommes.

[...] Je prends soin de tous mes besoins... je prends tous mes idéaux dans mes propres mains, si ce n'est pas au travail ok, je vais le faire ailleurs, c'est comme en faisant du bénévolat par exemple, ou en créant des liaisons ailleurs, ou les relations avec mes amis, c'est ça vraiment le plus que je tiens dans mon corps, c'est les révélations sociales avec mes amis, avec ma famille.

(Garçon de SR)

Finalement, le travail n'est qu'une facette de la vie, c'est-à-dire que ce n'est pas nécessairement le travail qui doit apporter les dimensions ci-haut mentionnées; des exemples d'activités comme le bénévolat peuvent permettre à ces jeunes de s'accomplir.

La notion d'argent et de consommation

L'argent représente un moyen pour vivre (être logé, nourri, etc.) et ne fait surtout pas le bonheur! Pour les jeunes hommes, il faut un minimum d'argent pour vivre de façon décente, pour ne pas avoir à manger toujours

la même chose par exemple! L'argent gagné doit permettre de payer ses factures.

[...] bien ça serait bon tsé gagner plus d'argent. Tsé j'en ai aucun problème avec gagner tsé de gagner plus d'argent, si j'avais l'opportunité oui, j'aimerais plus d'argent, mais... là à un moment donné c'est aussi important que si je te donne une position; j'ai eu un poste que j'ai détesté! Je gagnais tsé un peu plus que je gagne maintenant dans une autre situation comme le Santropol, c'était négatif, plus négatif que j'ai eu ailleurs, pourquoi là, pour quelques sous, non ce n'est pas si important! Oui, j'aimerais être capable tsé d'acheter une maison, d'acheter... bien un char ce n'est pas si nécessaire que ça mais tsé d'avoir ma propre place oui, ça serait cool, mais d'avoir tant d'argent que ça ce n'est pas plus important dans ma vie. Si c'était vraiment si important j'aurais fait les décisions différentes dans ma vie.

(Garçon de SR)

Par ailleurs, pour d'autres, gagner de l'argent n'est pas seulement une question matérielle ou de consommation. Cela permet également de s'offrir du bon temps, des sorties ou des soirées entre amis ou avec leur copine. C'est un moyen de gâter les gens. Il s'agit de bien vivre sans nécessairement vivre pour l'argent. Un des participants mentionne qu'en ayant pas beaucoup d'argent, cela le force à se faire un budget et à faire attention à l'argent qu'il reçoit. Il s'attend d'ailleurs à avoir peu de revenu et à devoir vivre avec peu de sous, étant donné qu'il s'en va en arts. Pour les hommes, avoir de l'argent ne permet pas nécessairement d'être plus riche qu'avant, mais d'avoir une nouvelle condition de vie . Cela permet tout

de même de choisir. Par contre, vivre sous le seuil de la pauvreté est plutôt difficile, car on ne peut pas utiliser son argent autrement que pour survivre, surtout dans une situation familiale avec enfant. C'est difficile de toujours se priver de ses loisirs préférés ou de faire des sacrifices! Sans compter les dettes qu'il faut rembourser (comme la dette d'études).

La famille d'origine

Certains jeunes hommes accordent une place importante à leurs parents dans leur vie, plus particulièrement maintenant où ils ont une relation d'adulte à adulte avec eux ou parce qu'ils ont un enfant. C'est le cas d'un participant qui téléphone régulièrement à ses parents et va leur rendre visite, le plus souvent avec son fils, ce qu'il fait également pour ses beaux-parents avec qui il a un bon contact. Par contre, cette place accordée à la famille d'origine peut donner lieu à de la déception. À cet égard, un participant mentionne avoir mal vécu le divorce de ses parents, à un moment où il croyait en sa famille. Certains participants ont mentionné attribuer une place importante aux relations intergénérationnelles avec des membres de leur famille. Pour quelques participants, leur relation avec leurs grand-mères a été très significative, car elles ont été très présentes lorsqu'ils étaient enfants. Pour d'autres participants, la famille d'origine ne prend pas une grande place dans leur vie, même si l'un d'eux affirme que ses parents ont une

place importante dans son cœur. Ils accordent davantage d'importance à leurs amis, qu'ils considèrent comme leur famille, car ils ont une complicité avec eux.

La parentalité

Si ce n'est pas déjà fait, les jeunes rencontrés en entrevue prévoient avoir des enfants éventuellement. Certains jeunes hommes désirent construire une famille éventuellement, mais pas à court terme. L'un d'eux veut construire une famille différente de ce qu'il a vécu, c'est-à-dire sans divorce pour ses enfants. Il voit d'ailleurs le projet de parentalité comme une voie vers la normalité. Pour un autre jeune homme, la parentalité prend déjà une place importante dans sa vie, puisqu'il a un garçon et que sa conjointe actuelle est sur le point d'avoir un autre bébé¹⁵.

Dénonciation des mesures sociales et économiques: L'expression du rapport à l'État à travers une perception des politiques sociales

À moins que cela ne les touche directement, les jeunes hommes ne mettent pas l'accent, en entrevue, sur les mesures prises à l'égard des jeunes. C'est tout l'inverse en ce qui concerne les femmes, lesquelles dénoncent amplement plusieurs aspects structurels.

¹⁵ Au moment de l'entrevue, en février 2000, la naissance du bébé était prévue d'un jour à l'autre.

Ce qui est dénoncé par un participant est que malgré le fait que le gouvernement envisage d'offrir de meilleurs services en éducation ou au niveau social, la situation reste difficile pour les jeunes car ils n'ont pas beaucoup d'argent pour se payer les services dont ils ont besoin. Par exemple, en ce qui le concerne, il aurait besoin de soins psychologiques, mais il n'a pas d'argent pour payer unE psychologue ou unE psychothérapeute. Selon lui, s'il avait besoin de soins physiques, ce serait probablement plus facile d'avoir accès à des services. Mais, comme il a besoin de soins psychologiques, il trouve difficile d'avoir de l'aide, que ce soit pour lui ou pour les jeunes en général.

Les valeurs des jeunes femmes

Le rapport au travail

Pour les femmes, le travail est également important car il représente un équilibre moral et physique, crée un sentiment d'utilité, de valorisation et permet d'être active. Comme les hommes, ces femmes ne souhaitent pas centrer leur vie sur le travail mais également faire d'autres activités. Il peut être placé au centre de leur vie à certains moments, même s'il y a autre chose dans la vie (famille, côté social, etc.).

[...] moi je ne pense pas que l'intégration sociale se fait par le travail. Je ne pense pas qu'elle devrait se faire par le travail ou que elle s'est même déjà faite par le travail. Sauf que le travail, quand c'est un travail que tu

choisis puis que tu aimes, c'est une grande source d'accomplissement tsé comme là je fais de la recherche pour le CLSC tsé... C'est le concept de communauté tsé que j'adore là. Je suis contente de pouvoir faire ça, sauf que si je n'avais pas la chance d'avoir ce contrat bien je ne pense pas que je l'aurais fait. Je n'aurais pas été capable autant physiquement qu'avec mon temps. Mais mettons tsé que je n'avais pas assez d'argent tsé puis que je serais allé travailler comme caissière... tsé dans un magasin, ça n'aurait pas été du tout une source d'accomplissement mon travail là... Fait que quand tu as la chance d'avoir vraiment un travail que tu aimes puis que tu tripes dans ce que tu fais...

(Fille de SR)

Les jeunes femmes considèrent qu'elles ont à travailler fort pour faire leur place sur le marché de l'emploi surtout pour celles qui ont choisi un métier non traditionnel. Les futures ébénistes ou entrepreneures sont conscientes que leur intégration dans ces milieux de travail composés majoritairement d'hommes ne va pas de soi. Elles le voient comme un défi qu'elles tentent de surmonter par l'acquisition d'expériences diverses, ainsi que par des études prolongées. Une autre participante mentionne plutôt que c'est le manque d'expérience qui rend difficile son accès en emploi. Pour ces femmes, le travail est central seulement si elles font le choix d'aller travailler.

Pour les femmes, le travail est important dans la mesure où il est une source d'accomplissement. Il ne doit pas être aliénant, c'est-à-dire qu'on doit s'y sentir bien, pas seulement travailler pour travailler. Il est toutefois nécessaire de travailler pour

avoir de l'argent et pour vivre. Par ailleurs, pour les femmes, il est important d'aimer ce qu'on fait et d'être heureuse dans son travail, ce qui fait partie de tout être humain. En ce sens, être inactive ou sur l'aide sociale, c'est perdre sa valeur, n'être plus rien.

Oui, c'est important de travailler, c'est important de travailler pour être capable de vivre et pour faire quelque chose avoir une utilité mais moi une de mes valeurs, un de mes principes justement c'est que je ne travaillerai pas seulement pour un salaire, j'ai besoin de plus qu'un salaire pour être motivée à travailler, j'ai besoin d'aimer ce que je fais. Et puis ça, moi j'ai vu des gens travailler pour travailler, travailler pour le salaire et puis je pourrais donner l'exemple d'un de mes amis qui approche de la quarantaine et qui est denturologiste parce que son père est denturologiste, son frère est denturologiste, les oncles sont denturologistes, les cousins sont denturologistes, il travaille pour son cousin, il a une femme avec 2 enfants, il déteste sa job! Mais il garde sa job parce qu'il n'a pas le choix! Il garde sa job pour une question de sécurité financière. Mais le gars est malheureux, le gars aurait voulu faire autre chose de sa vie. Il approche de la quarantaine puis veux, veux pas, le temps passe, on vieillit et puis tout ce qu'il aura fait de sa vie bien c'est réparer des prothèses dentaires tsé, puis il va arriver un jour, il va prendre sa retraite puis il aura absolument rien fait. Moi j'ai choisi l'ébénisterie parce que j'aime ça, parce que je vais travailler, puis je vais créer de mes mains, je vais faire des belles choses, des choses que j'aime, c'est important au niveau du travail.

(Fille de LBV)

Pour une participante, il est également important d'avoir de bons rapports avec le public et ses collègues. Pour terminer, comme le mentionne une participante, l'intégration sociale ne passe pas nécessairement par l'emploi ou le travail

salarié. Il n'y a pas que le travail qui soit source d'accomplissement : être à la maison avec sa famille, s'impliquer socialement sont aussi des sources d'accomplissement. Pour les jeunes femmes, le travail est moins central, malgré qu'il soit important. Il doit être relié à ce qui leur paraît fondamental : le couple et la famille. Plus particulièrement, une jeune entrepreneure mentionne que l'entreprise créée avec son conjoint a davantage une valeur de projet de vie et le travail qu'elle y fait n'est plus aussi central qu'avant; elle ne veut pas que son travail soit fait au détriment de son couple et de sa famille. L'autre participante insiste même auprès de son conjoint sur le fait qu'il est important d'inclure sa famille dans ses projets. Ce dernier a la possibilité de faire un stage en France et il part seul; elle aurait aimé que ce projet soit planifié avec elle et leur enfant de façon à ce qu'ils partent tous ensemble.

La notion d'argent et de consommation

Pour les femmes, l'argent est important dans la mesure où il permet de vivre, de combler ses besoins de base et de payer ses affaires, sans pour autant aspirer à la richesse car, plus on a de l'argent, plus on en dépense, sans en avoir nécessairement besoin. Pour la plupart des jeunes femmes, l'argent permet de se faire plaisir et de faire des sorties ou de faire des activités de formation. Par contre,

une participante mentionne qu'elle préfère faire plaisir aux autres et se priver car elle ne voit pas de bonheur dans l'argent.

[...] j'ai plus des valeurs humaines que monétaires je veux dire, il va me rester deux piastres dans mes poches puis si je vois quelqu'un qui me demande une piastre pour aller prendre un café bien je vais lui donner tsé... Même s'il me reste une piastre dans mes poches. Moi faire plaisir aux gens c'est moi ça, je vais me priver! Je vais me priver! Comme mon chien je me prive pour lui donner ce qu'il y a de mieux à mon chien, je me prive de m'acheter des belles commandes parce que sa poche de manger coûte 33 piastres puis j'en ai besoin d'une à tous les mois et demi.

(Fille de COSMECE)

Aussi, l'argent serait égal à la liberté, car il permet de ne pas dépendre d'autrui ni d'aucune ressource externe. Pour une participante, c'est d'ailleurs difficile d'être l'unique pourvoyeuse familiale. Pour certaines jeunes femmes, le fait d'avoir peu d'argent les encourage à trouver des moyens pour ne pas trop dépenser, comme rechercher les plus bas prix (bouffe, sorties, etc.), recycler (trucs usagés, réparations, vêtements, etc.) ou participer à des cuisines collectives. Les femmes ajoutent qu'avoir un meilleur revenu ne permet pas nécessairement de sortir de la pauvreté car on dépense plus qu'avant!

La famille d'origine

Le fait de pouvoir compter sur ses parents, en l'occurrence sur leur mère, est important pour les jeunes femmes rencontrées en entrevue; elles sont d'ailleurs reconnaissantes de ce que leurs parents ont fait pour elles. Pour ces jeunes femmes, l'importance accordée à la famille d'origine s'est d'ailleurs étendue à celle du conjoint ou de leurs enfants. Pour d'autres, la fratrie joue également un rôle important.

La parentalité

Le projet de parentalité est important pour les jeunes femmes, même si certaines d'entre elles n'auront pas d'enfant à court terme, recherchant d'abord à consolider leur identité et leur carrière. Certaines jeunes femmes ont déjà mis leur projet en action. Elles y accordent une grande place, voulant être présentes auprès de leurs enfants et leur offrir une qualité de vie familiale. Le fait d'avoir une famille fait en sorte que leur choix de vie sont fonction de la famille qu'elles construisent actuellement, ce qui est une source d'accomplissement pour les jeunes femmes qui ont déjà des enfants. Pour une participante, le fait d'être homosexuelle et de ne pas avoir d'enfants est compensé par les moments qu'elle partage avec ses neveux et nièces.

Dénonciation des mesures sociales et économiques: L'expression du rapport à

l'État à travers une perception des politiques sociales

Un certain nombre de jeunes femmes dénoncent différents aspects des mesures prises à l'égard des jeunes. Elles méprisent, par exemple, l'attitude des ministres à l'égard des jeunes entrepreneurEs des organismes communautaires » L'une d'elle souligne plus particulièrement l'attitude du maire de sa ville qui n'encourage pas les jeunes commerçantEs à s'établir. Les jeunes femmes dénoncent également le fait que les programmes du gouvernement ne servent pas aux gens honnêtes, qu'ils sont conditionnels à la rentabilité de l'entreprise et que les personnes ne sont pas encouragées à travailler, en l'occurrence, les personnes assistées sociales. Une participante croit qu'on peut changer les choses... sauf que les gouvernements font constamment des coupures budgétaires!

Elles dénoncent également différents aspects économiques tels que l'utilisation de la main-d'œuvre asiatique dans la mondialisation des économies, le fait que des franchises ne puissent pas acheter le matériel des petits commerces, que les petits commerces doivent faire face à des procédures administratives fastidieuses pour faire entrer leur matériel dans les chaînes de magasin, que les grandes chaînes s'approvisionnent plutôt, selon elles, dans des pays asiatiques comme Taiwan.

L'implication sociale des jeunes qui découle de ce rapport à l'État

De la même façon qu'elle dénoncent les mesures gouvernementales, les jeunes femmes semblent avoir un désir d'implication plus grand que les jeunes hommes rencontrés en entrevue. Un participant valorise les solidarités et le fait que, lorsqu'on est plusieurs personnes, c'est plus facile de faire sa place. Comme le

rapporte une participante ayant des valeurs d'engagement social et politique -voire aussi économique - il faut se battre pour avoir quelque chose. Pour cette raison, elle accorde une place importante à l'engagement social, ne serait-ce que pour extérioriser sa frustration, se sentir moins impuissante, rester optimiste ou sentir qu'elle peut changer des choses et qu'elle fait sa place en véhiculant d'autres valeurs et d'autres modes de vie.

Faits saillants par rapport aux valeurs des jeunes

- Tant les filles que les garçons recherchent un équilibre entre les différentes dimensions de la vie (famille, argent, consommation, loisirs).
- Quelques différences ressortent entre garçons et filles.

Le travail

- Le travail joue un rôle important pour la construction de l'identité des garçons. Il représente le moyen prioritaire pour avoir une place dans la société.

Pour les filles, le travail est utile pour combler leurs besoins primaires. Elles attachent plus d'importance au sens du travail. Pour elles, il existe d'autres lieux pour s'accomplir (famille, implication sociale, etc.).

Argent et consommation

- Tant les garçons que les filles vivent une situation paradoxale entre le désir de consommer et le refus de la société de consommation.
Ils et elles refusent de vivre constamment sous le seuil de la pauvreté.
- Ils et elles font preuve de débrouillardise pour améliorer leurs conditions de vie.

La famille

Les filles expriment plus l'importance du soutien de leur famille d'origine, et plus particulièrement celui de la mère.

Il y a un désir d'avoir des enfants mais ce projet est retardé en raison de l'absence de « conditions gagnantes » (emploi stable, partenaire partageant ce projet de vie, etc.)

Implication sociale

Les filles dénoncent plus les inégalités sociales et leur impact négatif sur les jeunes.

- L'implication sociale des filles se fait dans une perspective de changement social alors que les garçons y voient plutôt une activité valorisante pour eux.

3.3 La place des jeunes dans la société: point de vue des filles et des garçons

Nous avons demandé aux jeunes de partager avec nous leur perception de leur place dans la société. À partir de leurs propos, nous pouvons situer des différences entre les filles et les garçons. Ainsi, les garçons considèrent qu'il est plus facile pour eux-elles de faire leur place au sein de la société que pour les filles. Ces dernières sont entièrement d'accord avec eux. Malgré ces différences attribuables au genre, les jeunes s'entendent sur le fait qu'il est difficile pour eux-elles en général de s'intégrer dans la société et d'obtenir une reconnaissance auprès des adultes.

Le point de vue des jeunes femmes

Les filles rencontrées ne trouvent pas que les jeunes ont leur place au sein de la société, car on ne leur laisse ni la parole ni le pouvoir de prendre des décisions. Leur place est difficile à faire, car il y a beaucoup de préjugés à leur égard. Selon elles, cela s'applique aux jeunes en général mais plus spécifiquement aux jeunes femmes monoparentales et aux bénéficiaires de la sécurité du revenu. Elles considèrent qu'il faut faire sa place car personne ne va la leur donner. Cela signifie qu'il faut parfois se battre pour l'obtenir.

Puis oui, il faut constamment se battre puis si ce n'est que bon autant politiquement, économiquement aussi tsé ... il faut se battre pour avoir qu'est-ce qui devrait nous revenir mais aussi contre les préjugés. Il y a beaucoup de préjugés je trouve envers les jeunes puis ce n'est pas nécessairement facile. Tsé des fois, je regarde, moi j'ai l'air jeune, tsé je te disais tout à l'heure, je vais avoir 27 ans bientôt, je me fais constamment arrêter sur la rue pour me faire demander quel âge que j'ai, quand je suis avec ma fille? On dit: «Mon Dieu! que c'est jeune pour avoir un enfant! ».

(Fille de SR)

Selon les femmes, il est plus difficile pour elles de se faire une place dans la société que pour les hommes. Les jeunes femmes dénoncent le fait qu'elles sont prises moins au sérieux que les hommes dans le milieu des affaires ou du travail manuel, qu'elles décrivent comme un « milieu de gars ». Elles doivent faire leurs preuves et redoubler d'efforts pour être reconnues par les hommes, tandis que pour ces derniers, il semble que ce soit un acquis.

Fait que pour ça oui, je pense que comme femme, il faut être poussée puis c'est pour ça que je me dis les jeunes femmes il faut les armer, il faut les préparer à ça. Il faut leur dire. Il faut leur dire qu'elles ont une place à prendre. Elles en ont un petit peu plus à faire que les gars par contre. C'est dommage!

(Fille de COSMECE)

Certaines femmes associent cette place au fait d'avoir un emploi stable. Pour elles, il est plus facile de se faire une place en ayant un travail valorisé par la société qu'elles associent à un plus haut niveau d'études, ce qu'elles n'ont pas encore pour la plupart...

Je pense qu'elle n'est pas encore faite [sa place dans la société]. Aujourd'hui ce n'est

pas facile, bon une place dans la société. Ça aussi ça peut être très très long et très large à développer là-dessus là. Non, je pense qu'à partir du moment où je vais pouvoir travailler à mon compte et même partir ma propre entreprise, je vais me sentir fixée! Je vais me sentir une place, un but, un intérêt, une utilité, j'avoue que là bon je vais à l'école tsé puis comme c'est là c'est surtout au gouvernement que ça coûte de l'argent et tout ça. C'est sûr que j'ai une place dans les milieux où je suis, dans mon entourage mais spécifiquement une place dans la société? Ah! bon! tout le monde en tant qu'individu occupe une place tsé mais dépendamment de sa situation je ne sais pas... Mais dans le fond ce que je me dis c'est qu'elle n'est pas encore totalement complétée, si on peut dire. C'est ça, il en reste encore à faire pour me sentir présente, utile et dire j'ai ma place dans la société, je suis une gentille petite contribuable et puis, ce n'est pas fait!

(Fille de LBV)

Pour faciliter leur intégration au sein de ce milieu d'hommes et ne pas se laisser impressionner par eux, certaines femmes nous ont mentionné utiliser davantage leur « charme féminin » (sourires, humour, etc.) et mettre de l'avant leur côté social plus que celui lié à l'entrepreneuriat. D'autres femmes ont choisi de poursuivre leurs études pour augmenter leur crédibilité et faire leur place (au même titre que les garçons). Selon elles, le fait d'avoir accès à l'éducation aiderait grandement les femmes à avoir une place dans la société.

Puis le fait d'être une fille ça m'a aidé au Boulot Vers. Pour le reste, je ne le sais pas encore, dans le milieu de l'ébénisterie surtout, on est de plus en plus de filles mais quand même ça dépend tsé pour partir mon entreprise peut-être que ça va être correct mais aller en production ou quelque chose, encore là je ne le sais pas, peut-être que je pourrais avoir plus des postes...J'ai

l'impression qu'il faut que j'étudie plus pour avoir un bon poste. J'ai l'impression que ça reste encore plus facile pour les gars. C'est pour ça que j'ai décidé de prendre la technique parce que je voulais encore plus de crédibilité. Bien c'est sûr que c'est parce que je veux en faire plus, mais d'avoir un DEC c'est encore mieux que d'avoir un DEP.

(Fille de LBV)

Les jeunes entrepreneures ont nommé leur besoin d'être encouragées pour réussir. Elles trouvent difficiles les conditions dans lesquelles elles ont démarré leur entreprise et le peu d'aide qu'elles ont reçu de la part de l'État. Pour elles, donner la place aux jeunes c'est leur faire confiance et suite à leur expérience. Elles ne trouvent pas que c'est le cas. Malgré le fait qu'elles considèrent qu'il y ait certaines difficultés pour se faire une place au sein de la société liées à leur sexe, les femmes sont prêtes à relever le défi et à s'affirmer pour prendre leur place!

Au cours des entretiens avec les jeunes, nous avons noté que seules les filles ont abordé la question des relations hommes/femmes. Cet aspect démontre encore une fois l'importance de la place qu'elles accordent au couple et à la famille dans leur vie. Elles ont partagé avec nous leur souci de bâtir une société égalitaire entre les hommes et les femmes. Elles ont dénoncé toutes les formes de sexisme et ont insisté sur l'importance de briser le rapport dominant/dominé qui est encore trop souvent présent entre hommes et femmes. De plus, les filles ont beaucoup abordé la question des relations hommes/femmes sous l'angle du projet

familial qui, selon elles, n'a pas la même importance pour les hommes et les femmes. Elles nous ont fait part de leur perception différente des rôles du père et de la mère, au niveau de la sensibilité et du sens des responsabilités. Les mères ont parlé des difficultés liées à la conciliation travail/famille, au partage des tâches, etc.

Depuis qu'elle est mère, une jeune femme considère que sa situation n'est pas la même que celle de son conjoint puisqu'elle a à faire davantage de concessions que lui quant à son mode de vie, à son alimentation, à ses activités, comme le fait d'assister à des rencontres postnatales, etc.

(...) depuis que j'ai ma fille que je me rends compte que le système n'est pas fait égal pour les femmes. Juste tsé quand j'étais enceinte, des fois j'ai trouvé ça vraiment difficile. Je veux dire tu le sais quand tu es enceinte tu as beaucoup de concessions à faire, puis ça me faisait plaisir de les faire. J'ai arrêté tsé de prendre du café, j'ai arrêté de sortir, de prendre de l'alcool, de fumer des joints des fois! Tout ça tout le temps que j'étais enceinte, tout le temps que j'ai allaité, ça me faisait plaisir de le faire pour mon enfant, mais en quelque part tsé des fois tu vois que le gars peut le faire par solidarité, comme mon chum a fait sur certaines affaires sauf qu'il n'y a rien qui l'oblige, il n'y a rien qui l'engage. Puis je me suis questionnée vraiment beaucoup quand j'étais enceinte pourquoi toutes les rencontres postnatales, c'est toujours les mères, mais c'est le fun de se retrouver entre mères, c'est le fun de parler aux autres. Ah! mon enfant a fait ça puis avant j'avais surtout des amis de gars, puis depuis que j'ai ma fille j'ai surtout des amis de fille.

(Fille de SR)

Le point de vue des jeunes hommes

Pour leur part, les jeunes hommes considèrent qu'ils ont leur place dans la société grâce, pour certains, à un emploi valorisant qu'ils aiment, qui leur permet de vivre et non simplement de survivre.

Bien une place dans la société... J'ai un emploi, ce qui est vraiment quelque chose, sans emploi je suis triste tsé. C'est quelque chose qui est valorisant pour moi, fait que c'est ça tsé. Puis je fais qu'est-ce que j'aime. Je tripe au bout!

(Garçon de LBV)

Pour d'autres, cette place se définit davantage par les relations qu'ils entretiennent avec leur réseau social que par leur emploi. Leur place peut également être associée à l'univers que les jeunes hommes se créent autour d'eux en développant des projets personnels ou en aidant un autre jeune à avancer et à prendre sa place.

Bien ma place, moi je le vois comme chaque personne est importante puis chaque personne est une partie de la société. Puis, moi ma place peut-être dans la société bien c'est que ça fait longtemps puis je le suis encore... j'aime beaucoup aider les autres. Écouter les autres, puis aider les autres ça fait que moi ma place dans la société, je suis à ma place quand j'aide les autres, quand j'écoute les autres. Moi elle est là ma place. Je le sais que je suis quelqu'un qui a de la facilité à parler avec les gens, puis tsé je me sens comme bien dans la société.

(Garçon de COSMECE)

Pour certains jeunes hommes que nous avons rencontrés, le fait d'être un gars est perçu comme étant un élément positif pour eux. Ils considèrent que le fait d'être un homme leur

facilite l'accès au marché de l'emploi et les aide à avoir une place dans la société.

Bien malheureusement tsé je suis un gars, ça peut peut-être être heureusement! Mais je pense que ça joue. Bien c'est la mentalité de la société je pense que ça dépend à qui tu te compares comme société, je veux dire on est quand même pas pire mais je veux dire il y a encore pas mal de choses à faire là-dessus. Je pense encore que les gars c'est encore plus facile pour nous autres.

(Garçon de COSMECE)

Seulement, certains hommes considèrent qu'ils ne sont pas pris au sérieux et sont victimes de préjugés et/ou de discrimination soit à cause du fait d'être jeune soit à cause du choix professionnel qu'ils ont fait (relieur, par exemple) ou le fait d'être gai. Tout comme les femmes, ils considèrent qu'il est difficile pour les jeunes de se faire une place surtout lorsque leur crédibilité est mise en doute et/ou qu'ils sont peu reconnus (surtout pour les entrepreneurs). De plus, certains trouvent que les jeunes n'ont pas assez accès à des services quand il s'agit de soins de santé psychologique. Puisque les jeunes ne peuvent se payer des services privés, il leur est difficile d'obtenir de l'aide lorsqu'ils en ont besoin.

Bien c'est sûr que souvent je suis très frustré en fait, parce que je suis jeune, parce que c'est une micro entreprise. Tsé ils ne me prennent pas au sérieux là à cause que je suis jeune probablement à cause que je suis une micro-entreprise. Souvent là ils ne me prennent pas au sérieux là. Tsé il faudrait que je ruse beaucoup avec l'image puis ah! en tout cas... Donc je ne pourrais pas dire que je fais ma place dans la société là tel que je suis capable de le faire. Je ne dis pas que

je suis exclu mais je dis qu'il y a encore bien du travail à faire.

(Garçon de COSMECE)

D'autres jeunes hommes considèrent qu'il n'y a pas de différences entre les hommes et les femmes. Selon eux, le problème de la place des femmes dans la société ne concerne pas les jeunes de leur génération. Ils croient qu'elles ont leur place sur le marché du travail et que c'est la même chose pour les hommes et les femmes; ce qu'il faut c'est de l'audace!

Bien! tsé comme je pense que je ne pense pas vraiment, peut-être encore un peu mais de plus en plus les choses vont changer, je pense que le marché du travail va être... il va y avoir autant d'hommes que de femmes, ce n'est vraiment pas une chose...je sens que c'est une chose qui ne me concerne pas. Tsé je sens que les femmes, notre génération les femmes vont avoir autant sinon plus leur place dans la société.

(Garçon de LBV)

Pourtant, la plupart perçoivent bien la discrimination qu'exercent certains hommes à l'égard des femmes ainsi que le long chemin qu'elles ont parcouru pour arriver où elles sont, pour avoir leur place: ils perçoivent les différences entre eux et elles : discrimination

et lutte des femmes pour en arriver là. Et, tout comme les femmes, ils croient que pour avoir une place, il faut se la faire, il faut la prendre.

Mais ça aussi, il faut que tu en prennes conscience puis il faut que tu la prennes ta place parce qu'il n'y a personne qui va te la

donner ou qui va te dire: « Bien elle est là ta place, elle est à toi là » .

(Garçon de COSMECE)

Faits saillants par rapport à la place des jeunes dans la société

- **Reconnaissance tant par les garçons que par les filles qu'il est plus facile pour les garçons de se faire une place dans la société.**
- **Difficulté d'accès pour les filles aux métiers non traditionnels.**
- **Les filles expriment plus que les garçons le besoin d'être encouragées, soutenues et sécurisées.**

3.4 Les projets d'avenir des jeunes

Le contenu des entrevues nous a permis de mettre en lumière les projets d'avenir des garçons et des filles. Les jeunes que nous avons rencontrés rêvent d'un avenir meilleur et ont plusieurs ambitions similaires. Ce sont des projets qui s'articulent autour de certaines dimensions. Nous notons qu'il n'y a pas de différence entre les garçons et les filles à ce sujet.

Le retour aux études

Certains jeunes désirent retourner aux études pour poursuivre leur cheminement professionnel et pour se trouver un emploi dans un domaine qui leur plaît. D'autres jeunes voient dans ce retour sur les bancs d'école une opportunité pour s'outiller en vue de démarrer leur propre entreprise ou encore,

pour se perfectionner et développer davantage leur entreprise actuelle.

Accéder à un emploi

Les jeunes qui sont actuellement aux études ou à la recherche d'un emploi espèrent bien se trouver une place dans un lieu de travail qui correspond à leurs intérêts. Que ce soit ici ou ailleurs, ce qu'ils veulent c'est se trouver un emploi stable qui leur permettra de se réaliser et de concrétiser leurs rêves.

Création et le développement d'entreprise

Plusieurs jeunes aimeraient pouvoir créer leur propre micro-entreprise un jour pour faire ce qu'ils aiment, travailler selon leur plaisir, allier passion et revenus. Pour elles, être entrepreneur est synonyme de liberté et de choix (travailler à la maison, faire des ateliers/conférences à l'occasion,

par exemple). Ceux-celles qui sont déjà entrepreneurEs désirent continuer dans cette voie et faire en sorte que leur projet professionnel se développe. Ils-elles aimeraient que leur emploi leur apporte ce qu'il faut pour bien vivre et ne plus avoir les soucis financiers qu'ils-elles ont en ce moment. Les jeunes veulent créer, innover pour se réaliser à travers leur projet professionnel.

Voyager

Les voyages occupent une place importante dans le discours des jeunes. Parmi eux-elles, certainEs aimeraient pouvoir travailler à l'étranger. Ils-elles ont envie de nouveaux défis pour se projeter vers autre chose que ce soit seule, avec des amiEs ou leur famille. D'autres désirent tout simplement partir à

l'aventure pour une première ou une seconde fois, pour le « thrill »!

S'impliquer socialement

La plupart des jeunes hommes nous ont fait part de leur désir de s'impliquer au sein de leur communauté par le biais d'un organisme dans lequel ils pourraient partager leur expérience avec d'autres gens, aider, ou encore mettre sur pieds des ateliers pour favoriser la solidarité sociale (ex: avec les jeunes et aînéEs pour favoriser l'intergénérationnalisme). Pour les femmes, l'importance accordée à l'implication sociale fait partie intégrante de leurs valeurs. Plusieurs d'entre elles sont déjà impliquées activement au sein d'un organisme; c'est probablement la raison pour laquelle elles n'ont pas fait mention de ce projet d'avenir.

Faits saillants des projets d'avenir

Les filles et les garçons ont la capacité de rêver et d'avoir des projets d'avenir (retour aux études, voyage, travail valorisant, fonder une famille, etc.).

3.5 L'image de soi des jeunes

Cette partie des entrevues fait référence à l'image de soi que les jeunes ont d'eux-elles mêmes.

Image de soi des filles

Les jeunes femmes que nous avons rencontrées connaissent leurs habiletés et compétences (polyvalentes et créatives, entre autres) et savent mettre leur potentiel en valeur. Elles ont une perception positive d'elles-mêmes. Elles se considèrent, pour la plupart, comme des femmes indépendantes et autonomes qui mettent plusieurs efforts de

l'avant pour concrétiser leurs projets de vie (fonceuses). Tel que vu précédemment, plusieurs d'entre elles ont des projets de démarrage d'entreprise ou sont déjà des « femmes d'affaire ». Elles sont conscientes que c'est un milieu majoritairement masculin, mais elles n'ont pas froid aux yeux et se disent prêtes à foncer! Suite à leur expérience dans l'organisme, elles ont plus confiance en elles (croient en leurs idées et les affirment). Certaines canalisent leurs énergies et/ou frustrations en étant militantes, engagées dans l'action. Elles s'impliquent socialement pour dénoncer les injustices. Elles ont un souci de demeurer fidèles à leurs idées et intérêts: intègres et authentiques. Elles désirent prendre un recul pour réfléchir à leur avenir et faire le choix qui leur convient. Elles ont en général un bon réseau d'amis qui les aident dans les moments plus difficiles; elles aiment être entourées et faire partie d'un groupe.

Malgré leur dynamisme et leur volonté, les jeunes femmes trouvent que leurs conditions de vie sont difficiles et que la route est longue vers la « réussite », à cause des nombreuses contraintes qui parsèment leurs parcours. La majorité d'entre elles vit une situation financière précaire, mais elles sont confiantes en l'avenir et misent sur les études et une situation professionnelle stable. Elles font preuve de débrouillardise et désirent s'en sortir sans avoir recours aux politiques sociales, aux programmes sociaux, car elles en ont une vision négative. Le fait d'être

jeune et d'avoir l'air jeune est perçu par les filles comme étant un facteur de discrimination. Il leur est difficile d'entrer dans le « monde des adultes » et d'être reconnues en tant que mère. Certaines sont conscientes qu'elles se jugent sévèrement (ex: image physique négative d'elle-même à cause d'un excédent de poids ou manque de confiance en ses capacités de vendeuse) et que cela a un impact négatif sur leur image de soi, leur estime d'elles-mêmes et leur confiance en soi. Elles ont plusieurs intérêts et possibilités; ce sont des jeunes qui sont ouvertes aux changements, aux différences et à la nouveauté. Le fait qu'elles ne soient pas « fixées » sur un projet est perçue par certaines d'une façon négative, car elles se disent qu'à leur âge elles devraient savoir où elles s'en vont. La plupart, par contre, considère cette « souplesse » comme un aspect positif de leur personnalité qui les amène à vivre plusieurs expériences différentes.

Image de soi des garçons

Pour leur part, les garçons nous ont donné moins d'informations quant à leur image d'eux-mêmes. Certains ont partagé avec nous leur optimisme face à l'avenir malgré le fait qu'ils vivent, pour la plupart, une situation financière précaire qui leur apporte des difficultés. Ils se définissent comme des jeunes qui ont confiance en eux. Ils se reconnaissent des habiletés et croient en leurs projets. Ils se disent qu'il faut foncer et

ne pas attendre que quelqu'un leur donne une place! Ce sont des jeunes hommes qui ont fait le choix de faire ce qu'ils aiment et se félicitent de bien se connaître et de rester fidèles à leurs idéaux. Ce qu'ils recherchent avant tout c'est d'être authentiques! Certains jeunes aiment apporter aux autres en partageant leur expérience, en étant solidaires et réceptifs aux autres. Ils aiment sentir qu'ils contribuent à faire avancer les choses dans le travail et que ce n'est pas un boulot répétitif, mais un boulot dans lequel

ils peuvent exprimer leur créativité. Certains jeunes dénoncent le fait qu'être jeunes, anglophones, homosexuels et/ou prestataires de la sécurité du revenu les amènent à être victimes de préjugés. Ces derniers ont le sentiment d'être des citoyens de seconde zone. Finalement, tout comme les filles, les garçons désirent élargir leurs horizons lorsqu'il est question de planifier l'avenir pour se laisser le plus d'opportunités possible.

Faits saillants quant à l'image de soi des jeunes

Les filles s'expriment plus facilement sur ce sujet que les garçons.

En général, les filles ont une image positive d'elles-mêmes. Malgré les obstacles, elles se disent qu'elles arriveront à réaliser leurs projets.

Elles vivent des conditions de vie précaires et préfèrent l'entraide que d'avoir recours aux programmes gouvernementaux.

3.6 Les acquis du point de vue des jeunes

Dans cette partie, nous rendons compte de la parole des jeunes en ce qui concerne les changements qu'ils ont observés suite à leur participation à un projet, c'est-à-dire leurs acquis. Nous organisons ces acquis réalisés par les jeunes à partir de trois savoirs: le savoir, le savoir-faire et le savoir-être. Le savoir fait référence au développement des connaissances théoriques. Le savoir-faire, au développement des habiletés et le savoir-être, au développement personnel. Selon la nature des organismes, les acquis des jeunes se retrouvent davantage au niveau du savoir, savoir-être ou savoir-faire. Par la suite, nous exposons les éléments qui, selon les jeunes, ont facilité l'émergence de ces acquis.

3.6.1 Le savoir

L'acquisition de connaissances

On retrouve davantage d'informations concernant l'acquisition de connaissances théoriques à LBV puisque cet organisme implique les jeunes dans des « plateaux de travail », ce qui n'est pas le cas de SR ou COSMECE. Par exemple, les jeunes qui ont fait un stage à LBV ont affirmé avoir fait l'apprentissage du métier d'ébéniste, ce qui a facilité pour la plupart leur accès à un emploi

dans ce domaine et leur a donné une sécurité parce qu'ils ont acquis des connaissances.

Parce que Boulot Vers m'a apporté les connaissances nécessaires puis de l'expérience pertinente dans ce milieu là. Manuel... Les outils, les machines, tout ce qui est relié à la menuiserie ou l'ébénisterie. Ça m'a permis de travailler dans des entreprises dans lesquelles je n'aurais pas pu travailler si je n'étais pas aller me chercher l'expérience que j'ai développée à Boulot Vers

(Fille de LBV)

(...) Le sens du bois tsé... comme je suis arrivée à l'école je pense que si je n'avais pas fait Boulot Vers j'aurais été un peu perdue. C'est plein de termes que je n'aurais pas su c'était quoi, comme il y a beaucoup de monde qui sont... hen! tsé! Mais là j'ai une expérience de plus que les autres, j'ai moins peur des machines, je savais déjà c'est quoi le sens. Je sais comment fonctionne les outils, je ne sais pas tout, mais quand même ça me donne une sécurité oui, c'est ça. Je sais plus où est-ce que je m'en vais.

(Fille de LBV)

Le développement d'habiletés

Un autre élément important nommé par les jeunes concerne leur connaissance des ressources communautaires et institutionnelles suite à leur passage à LBV. Ils-elles ont, par le fait même, découvert leur capacité d'apprendre. Désormais, ils-elles savent où frapper lorsqu'ils recherchent une information; cela leur permet d'être autonomes. Selon eux-elles, les formations hebdomadaires qu'ils-elles ont reçues pendant leur stage leur ont permis de connaître, par exemple, leurs droits en tant que consommateurEs ou locataires. Pour leur part, les jeunes de COSMECE connaissent davantage ce que font les autres

entrepreneurEs de leur région. Grâce à différentes rencontres avec des membres de COSMECE et de l'extérieur, les jeunes ont connu les ressources en lien avec leurs projets et ont acquis des connaissances qui leur servent comme entrepreneurEs.

3.6.2 Le savoir-faire

Plusieurs jeunes ont développé des habiletés lors de leur passage dans l'organisme. Ils-elles ont appris à vivre les différentes facettes que comporte un milieu de travail. À LBV, par exemple, les jeunes ont développé une façon de gérer leur quotidien. Ils-elles ont grandement apprécié le fait que les diverses activités liées à leur stage leur aient donné des outils pour s'organiser. Ainsi, ils-elles ont acquis des aptitudes pour gérer leur budget et se sentent mieux préparéEs à la vie en appartement.

Pour les jeunes entrepreneurEs, leur contact avec COSMECE leur a permis d'aller chercher des informations pour connaître l'univers de l'entrepreneuriat. Ils-elles ont découvert des trucs pour parfaire leur lancement d'entreprise autant grâce au soutien individuel offert par l'intervenantE qu'au soutien mutuel des autres entrepreneurEs. Ils-elles ont appris à ouvrir des portes! Les jeunes accordent beaucoup d'importance au soutien individuel qu'ils-elles reçoivent de la part de la coordonnatrice du COSMECE. Pourtant, ils-

elles ont davantage axé leur discours sur le soutien moral que sur l'aide technique reçue par l'organisme. En effet, bien qu'ils-elles apprécient recevoir de l'aide pour préparer leur plan d'affaire, pour des stratégies de représentation, ou des conseils pour l'entreprise, certainEs ont exprimé avoir éprouvé de la difficulté à avoir de l'aide au niveau de l'administration/marketing. Ces dernierEs sont souvent des entrepreneurEs qui se sont lancéEs en affaires depuis plusieurs mois et leurs besoins en matière de conseils techniques ont grandi et il semble que COSMECE ait de la difficulté à y répondre. Ils-elles mentionnent donc l'importance d'aller chercher des conseils dans différentes ressources. Les jeunes utilisent beaucoup les services d'organismes gouvernementaux liés à leur entreprise tels que la SADEC, la BDC, le CLD, la SADC, le SAJE, etc. AucunE n'a mentionné avoir eu recours à des services d'organismes communautaires.

3.6.3 Le savoir-être

Développer une estime et une confiance en soi

La très grande majorité des jeunes que nous avons rencontréEs nous ont exprimé avoir gagné de la confiance en eux-elles depuis leur passage dans un des trois organismes choisis par cette étude. À LBV, les jeunes ont acquis des habiletés au niveau de la

communication et de la confiance en elles.

Sur le plan personnel, ça m'a apporté l'estime, la confiance, savoir que j'étais capable de faire les choses, de m'imposer, prendre ma place, me faire respecter puis ça l'a beaucoup développé mon côté social comme je disais tantôt j'étais très introvertie et discrète aujourd'hui je suis presque immanquable là, tout le monde me remarque là! Aujourd'hui je peux commencer à parler, puis parler, puis parler, pareil comme si je me rattrapais pour toutes les périodes durant lesquelles je n'ai pas parlé. C'est vraiment les points essentiels c'est ça.

(Fille de LBV)

À part de ça, j'ai travaillé aussi mon leadership. Les gérants d'atelier voyaient que je tripais tsé, puis que je faisais mon travail, puis je le faisais bien. J'ai eu l'offre d'être gérant d'atelier, c'est ce qui m'a vraiment permis de développer mon leadership puis à ne pas avoir peur de changer des affaires puis tsé évoluer. Puis j'ai évolué beaucoup à Boulot Vers.

(Garçon de LBV)

Le fait de fréquenter COSMECE a augmenté le niveau de confiance en soi des jeunes et a contribué à leur développement personnel. Également, le fait d'avoir une responsabilité comme être membre du Comité de coordination de COSMECE ou d'aider un pair, est valorisant et leur fournit l'énergie nécessaire pour continuer et ne pas se décourager dans l'élaboration et/ou l'évolution de leur projet d'entreprise. Les jeunes ont affirmé être plus à l'aise et se faire davantage confiance, ce qui a un impact positif sur leurs chances de réussite!

Oui, depuis que je me suis intégrée dans le COSMECE ...personnellement ça va mieux, j'ai plus confiance en moi aussi, parce que ... là c'est sûr que ça l'a bien adonné avec Luc, puis je n'ai pas besoin de payer là, j'ai eu plus confiance en moi, j'ai appris autre chose aussi, parce que du laminage j'en faisais déjà, mais couper avec de la grosse machinerie là je veux dire, il faut que tu aies confiance en toi. Puis leCOSMECE m'a apporté une confiance en moi, encore plus que si j'avais été Pignon sur rue, puis je veux dire les difficultés auraient été probablement plus intenses là si j'avais été toute seule dans tout ça, parce que tu n'as pas de support, tu n'as personne pour t'appuyer tsé, dire bon écoute, ça ne va pas bien là, ou ça va bien, tu n'as rien pour partager. Avec le COSMECE ça nous apporte avec les ateliers qu'on fait ça nous enrichit tsé.

(Fille de COSMECE)

Là je sentais que mon projet allait reprendre vie, puis qu'au lieu de me piler sur le dos là puis de me dire que je n'avais pas de potentiel ou que mon projet n'avait pas de potentiel, quand je suis sortie d'ici là c'était comme si je sortais d'une guérison. Tsé on se sent bien là, on se sent en confiance. Oui, fait que je suis venue ici, ça m'a redonné le goût de vivre premièrement, puis de vivre avec mon projet.

(Fille de COSMECE)

La connaissance de soi et une orientation professionnelle

Pour ce qui est de SR, les jeunes ont souligné que le fait d'avoir intégré la grande famille de cet organisme a contribué en quelque sorte à la connaissance et à la confiance en eux-elles-mêmes. La dynamique du groupe leur a donné une énergie nourrissante et stimulante au niveau de leur créativité et de leur implication sociale. À travers les autres, les jeunes se découvrent et ce contact permet la

consolidation de leur identité. Cette connaissance de soi-même souvent à une orientation professionnelle.

Bien je pense que c'est beaucoup le fait que j'ai étudié en anthropologie fait que j'ai toujours aimé beaucoup le respect de l'autre puis le recul que tu peux prendre par rapport à l'autre puis te rendre compte que bon tsé dans le fond j'ai toujours trouvé que dans la connaissance de l'autre tu apprenais pas mal mieux à te connaître toi-même que si tu restes tout seule avec tes semblables un peu là. Puis là-dessus là, ça m'avait vraiment donné un choc de voir comment quand tu vis avec quelqu'un d'autre qui ne te ressemble pas comment tu peux te rendre compte que... Mon Dieu! J'ai toujours fait ça, j'ai toujours pensé que c'était la façon de faire mais non ... Il y en a 56 000 façons de faire là tsé, fait que ça, ça a été un bel apport aussi.

(Fille de SR)

Une contribution à leur processus d'empowerment

Les responsabilités et/ou tâches qu'ont à faire les jeunes pendant la période de leur stage à LBV sont également un élément qui a grandement contribué à augmenter leur confiance en soi et à acquérir du pouvoir sur leur vie. Le fait qu'on leur fasse confiance en leur donnant une chance en tant que jeune, tout en les traitant en adultes responsables, sont des facteurs qui ont facilité leur acquisition d'habiletés et surtout qui a contribué à faciliter leur processus d'empowerment.. Que ce soit par le fait d'avoir été chef d'équipe ou « tuteur-trice » pour unE autre stagiaire, les jeunes ont apprécié que les intervenantEs les encouragent à pousser leurs limites, à aller de l'avant. Les intervenantEs donnent des

opportunités aux jeunes pour qu'ils-elles prennent des initiatives. Les jeunes sentaient qu'ils-elles avaient leur place au sein de l'organisme et que leur opinion comptait.

Puis Boulot Vers ont cru en moi, puis ils m'ont toujours poussée à aller de l'avant, à me dépasser puis à faire plus (...). Peu importe la situation. Puis c'est ça c'est vraiment de nous pousser à faire plus, à aller de l'avant, comme à un moment donné j'avais vraiment l'impression de stagner, je n'apprenais plus. Ce qu'il y avait à faire, je le savais comment le faire, bien à ce moment là, je ne dis pas que c'était pour moi spécifiquement là, mais ils ont ouvert le poste d'aide au gérant d'atelier qui donnait plus de responsabilités dans un contexte de production et non pas juste de fabrication, tsé au niveau de toute la documentation. Et puis ça, déjà c'était beaucoup, parce que moi qui étais introvertie et qui manquais de confiance bien je devais prendre l'initiative d'aller vers les gens.

(Fille de LBV)

À Boulot Vers on se sentait valorisé, on avait notre place. On avait notre mot à dire. Et puis des activités de groupe aussi. On a eu des activités de groupe des fois sportives, des fois sociales. Parce que bon, dans un milieu de travail, surtout quand chacun est à son affaire on n'a pas nécessairement l'occasion de socialiser puis d'apprendre à connaître les gens.

(Fille de LBV)

La vie de groupe a permis une nouvelle représentation des jeunes

Avant de participer au Programme Échange de Compétences (PEC), les jeunes désiraient déjà s'impliquer pour une cause, d'autres ont développé ce désir d'implication sociale à la suite de leur expérience à SR. Une chose est certaine, c'est qu'ils sont reconnaissantEs de la place qu'on leur a laissée pour mettre sur

Un projet et de la souplesse dont font preuve les coordonnateurs-trices en plus de la confiance qu'ils-elles ont envers les jeunes. Un des anciens participants a également grandement apprécié être responsable de la préparation d'une émission de radio et des tâches liées à l'organisation d'un spectacle bénéfice. Cette expérience lui a permis de développer des habiletés dans un domaine professionnel qui l'intéresse.

L'expérience liée à la vie de groupe, bien qu'elle n'ait pas toujours été facile et souvent confrontante, a fait en sorte que la plupart des jeunes ont adopté une nouvelle représentation des autres jeunes. Cette vie de groupe a eu pour effet de diminuer leurs préjugés envers leurs « collègues » provenant de milieux socio-économiques différents. Ils-elles ont ainsi appris à être tolérants dans un contexte de diversité. En effet, les jeunes nous ont mentionné avoir vécu certaines difficultés liées aux relations entre les membres du groupe. Quelques jeunes ne se sentaient pas intégrés au groupe se trouvant trop différents des autres, d'autres étaient choqués du fait que certains jeunes ne respectaient pas toujours les règlements et qu'il n'y ait pas de régularité au niveau de l'application des sanctions. Le fait d'être en contact avec des jeunes différents d'eux-mêmes ont permis à certains jeunes de réaliser qu'ils-elles ne sont pas seuls dans leur situation.

(...) Juste tsé comme ce n'est pas évident là quand tu viens d'un milieu très aisé puis tu

arrives dans une place comme ça où est-ce que tu as des jeunes qui ont vécu dans la misère toute leur vie, puis etc. Tu apprends à t'adapter puis à mieux comprendre, puis après ça tsé tu retournes avec tes amis puis bon ils commencent à parler: « Ah! tsé tel genre de personnes gnan gnan gnan! », bien là tu n'es pas mieux qu'eux autres puis tu comprends maintenant c'est quoi là la misère ou qu'est-ce que les gens peuvent vivre puis comment nous autres on l'a eu facile.

(Garçon de LBV)

Plusieurs jeunes éprouvaient de la difficulté au départ à faire des activités en groupe car ils-elles étaient très timides. Malgré tout, les activités de groupe les ont amenés à se sentir plus à l'aise en présence de plusieurs personnes leur permettant de s'exprimer plus facilement et à être plus sociables. Le stage leur a également permis de nouer des liens avec des pairs.

Oui, je suis capable de parler aux gens. Je suis capable de parler! Je suis capable de pas juste parler, je suis capable d'écouter, parce qu'avant le monde il m'aurait dit des critiques, je leur aurais sauté dans la face! Ah! non! ça aurait été l'enfer! Parce qu'avant j'étais bien violente, vraiment physiquement! Je ne pouvais pas recevoir aucune critique, aucun point qui m'aurait touchée moi. Je n'acceptais rien! Je ne parlais pas, je marchais la tête basse, je ne regardais personne. Je n'étais même pas capable de regarder une personne dans les yeux. Je parlais puis je regardais à terre!

(Fille de LBV)

À Santropol Roulant, la vie en colocation a souvent stimulé la création de liens très forts entre certains participants; plusieurs se sont créés un réseau d'amis qu'ils-elles continuent de côtoyer aujourd'hui. Tandis que pour d'autres ce ne fut pas une expérience concluante. Elle fut plutôt

ponctuée de tensions entre les jeunes et de conflits de personnalité. Un des jeunes nous a affirmé avoir eu de la difficulté à intégrer le groupe à cause de sa personnalité qu'il juge différente. CertainEs jeunes n'avaient pas du tout le même rythme de vie et cela a généré des conflits. Ils-elles ont été confronteEs à des différences mais en même temps cela a aussi créé une ouverture et moins de préjugés. Bref, ils-elles ont appris à être plus tolérantEs les uns envers les autres.

L'acquisition d'une motivation

Plusieurs jeunes rencontréEs ont développé une motivation, une force de vivre ou une flamme suite à leur expérience! Cet acquis est directement lié aux contacts qu'ils-elles ont eu avec leurs pairs et/ou les personnes-ressources au cours de leur passage dans un organisme. L'atmosphère conviviale et chaleureuse présente au sein des organismes semble avoir fait en sorte que les jeunes se sentaient chez eux. À Santropol Roulant (SR) cela a encouragé certainEs à développer des projets, à avoir envie de faire quelque chose pour l'organisme, avoir envie de s'impliquer davantage socialement au sein de l'organisme et par la suite, dans différents organismes. Les ancienNEs participantEs du Programme Échange de Compétences nous ont semblé être des jeunes très dynamiques qui avaient envie de participer à l'amélioration de certains aspects de notre société. Ils-elles ont une foule

d'idées et les compétences pour le faire; la plupart des jeunes étaient déjà très impliquéEs socialement au sein de divers organismes avant leur arrivée à SR. La référence à ce réseau d'appartenance qu'ils-elles ont trouvé à SR constitue un peu la ligne directrice de leur discours. L'endos de la médaille (lié au fait que SR soit une grande famille) c'est que les liens émotifs entre les membres du groupe peuvent parfois être étouffants. La vie de groupe n'est pas toujours facile; les relations entre les gens qui fréquentent SR sont parfois tendues, car l'investissement émotif y est très grand. À ce sujet, une ancienne participante mentionne:

(...)À un moment donné, c'est une grande famille, mais quand tu as une trop grosse famille comme ça, il y a quand même dans les familles souvent il y a des chicanes, ce n'est pas parce qu'ils ne s'aiment pas c'est parce qu'ils sont trop investis l'un avec l'autre tsé. Puis ça c'est quelque chose que je trouvais qu'on retrouvait au Santropol. Puis ça, ça venait un peu du fait que c'était broche à foin aussi. Les gens étaient tellement investis, qu'à un moment donné, bien les problèmes de l'un et de l'autre prenaient la place sur son travail puis les gens oubliaient d'en parler dans le fond comme «Ecoute, c'est vrai tu vis ça? Tu as cette perte là? Tu as ce deuil là à faire » ou je ne le sais pas, mais là il faut que tu fasses ton rôle parce qu'on compte sur toi.

(Fille de SR)

Le développement d'un réseau de pairs

Les jeunes nous ont également mentionné avoir beaucoup apprécié le soutien mutuel (l'entraide, l'encouragement) de leurs pairs.

Cette expérience leur a permis de faire de belles rencontres et de nouer de nouvelles amitiés. Pour les jeunes entrepreneurEs de COSMECE c'est le soutien mutuel qui colore le plus le discours des jeunes lorsqu'ils-elles abordent les facteurs qui les ont le plus aidéEs. Ils-elles ont souligné l'importance d'appartenir à ce réseau en tant que jeunes entrepreneurEs, car c'est auprès des leurs qu'ils reçoivent beaucoup d'encouragement, de motivation, de soutien moral mais également des conseils et des trucs pour améliorer la visibilité et la "rentabilité" de leur entreprise. Ce groupe d'entraide qu'est le collectif est un lieu qui leur permet d'être authentiques; c'est-à-dire qu'ils-elles peuvent parler librement des problèmes qu'ils vivent au sein de leur micro-entreprise, chose qu'ils-elles ne pourraient faire à la Chambre de commerce

ou auprès de leurs créanciers par exemple. Pour eux-elles, il est important de ne pas être seule.

C'est le fun parce que c'est le côté humain qui est valorisé. Puis tout le monde est sur le même pied d'égalité, puis même on a des informations à demander, moi des fois je me dis: «Oh! crime, me semble qu'il y avait de quoi là-dessus!», fait que là j'appelle France. On a tout le temps des bons contacts puis c'est amical. Puis on est là pour tout le monde, pour s'entraider, on n'est pas là pour se marcher sur la tête puis se piler sur la tête. Ce que contrairement à bien d'autres places. Dans la société c'est comme ça si tu réussis à écraser l'autre, te remonter sur le dos de l'autre mais ça c'est complètement à l'inverse.

(Garçon de COSMECE)

Faits saillants par rapport aux acquis des jeunes

Suite à leur passage dans un des organismes, filles et garçons ont fait l'acquisition de connaissances théoriques et pratiques mais leurs acquis se situent surtout au niveau du savoir-être, c'est-à-dire du développement personnel. Ainsi, les jeunes ont, entre autres, appris à se faire confiance et à prendre des initiatives.

Il existe des différences entre filles et garçons au niveau de leur perception de leurs acquis et des changements dans leur vie. Par exemple, les filles ont mis l'accent sur leur capacité à prendre désormais leur place et à s'affirmer.

Suite à leur passage dans l'organisme, filles et garçons ont fait la connaissance des ressources qui peuvent les aider. Ils-elles se sentent désormais prêtEs pour aller cogner aux portes de ces ressources.

3.7 Les éléments facilitateurs de l'intégration

Les jeunes nous ont aussi fait part de certains éléments au sein des organismes et à

l'extérieur qui ont grandement facilité leur acquisition de savoirs. Nous énumérons ces éléments facilitateurs qui constituent certainement des pistes à suivre pour faciliter l'intégration des jeunes.

Avoir accès à un soutien auprès d'une personne significative

Un élément facilitateur que nous avons retrouvé dans l'ensemble des groupes est la présence d'une personne significative. En effet, cet élément semble central pour les stagiaires à LBV qui reçoivent un soutien individuel de la part des employéEs. CertainEs d'entre eux-elles, comme les gérantEs d'atelier, sont devenus des modèles pour les jeunes. Tous et toutes nous ont exprimé avoir apprécié la grande disponibilité des intervenantes et des gérantEs d'ateliers, leur écoute, leur compréhension, leur souplesse dans les décisions et leur encouragement qui fut une source constante de motivation. Ils-elles ont aimé être en contact avec des personnes significatives qui leur faisaient confiance et qui croyaient en eux. De plus, les rencontres occasionnelles avec l'intervenante semblent avoir contribué à leur cheminement personnel et à une plus grande confiance en eux-elles grâce aux évaluations/feed-back qu'ils-elles ont reçus en cours de stage.

(...) au Boulot Vers, ils m'ont poussée beaucoup pour ça, pour aider les autres, me mettre en confiance, je pense à continuer à étudier plus longtemps pour pouvoir

enseigner, parce qu'eux autres ils m'ont dit que j'avais des capacités, que je devrais aller tsé. En tout cas, je ne sais pas si je vais le faire mais quand même je sais maintenant que j'ai quelque chose de plus tsé. Peut-être que ça serait ça, d'aider les gens.

(Fille de LBV)

(...) ils nous poussent à aller de l'avant puis à faire plus. Peu importe le problème qu'il va y avoir, que ce soit au niveau du travail personnel, avec un chum, une blonde, les parents, les problèmes financiers, si tu arrives puis que ça ne va pas, bien eux ils vont ... Tu peux aller voir l'intervenante, pour lui dire «tsé bon bien là il y a ça qui ne va pas puis j'ai besoin d'aide, moi j'ai besoin d'écoute». Ça, il y avait toujours quelqu'un pour ça. Ça, c'était beaucoup.

(Fille de LBV)

Tout comme à LBV, les contacts significatifs que les jeunes ont eus avec certainEs employéEs de SR se révèlent être un point essentiel nommé par les ancienNEs participantEs. Les discussions approfondies avec un ancien coordonnateur du PEC par exemple a beaucoup encouragé et motivé les jeunes dans leurs démarches personnelles. La qualité de ces contacts semble résider dans la relation égalitaire (reconnaissance de l'apport du jeune par le coordonnateur) qu'ils-elles ont expérimentée avec le coordonnateur du PEC: un confident et un ami qui t'appuie dans ce que tu fais.

(...) C'était quelqu'un de bien le coordonnateur. Il avait une vision du communautaire, puis il était impliqué c'était ça sa vie. C'était quelqu'un de très ouvert avec qui j'ai tout de suite connecté... puis mon Dieu on a eu des super belles conversations puis tout ça, puis je pense que c'est lui qui m'a fait retrouver c'te genre de flamme ... oui, je pense que c'est ça.

(Fille de SR)

(...) il y a eu une autre coordonnatrice qui était remplie de fraîcheur aussi. Elle était toujours à nous donner un appui, on avait une idée, un projet, une initiative... à quel point elle était là souriante, avec un signe de la main, le pouce, je ne sais pas trop ce signe là qu'on fait là en voulant dire: «Ah! oui! vas-y! Je t'encourage!, c'est une excellente idée!». Déjà c'est très motivant là d'avoir une collaboration comme celle-là là ...

(Garçon de SR)

À COSMECE, les jeunes sont également unanimes pour dire que le support moral reçu des employéEs de l'organisme est essentiel pour continuer leur projet d'entreprise. Ils-elles aiment le contact personnalisé avec la coordonnatrice et sentir qu'ils-elles ne sont pas un numéro comme c'est parfois le cas dans d'autres organismes para-étatiques, tels le Soutien aux jeunes entrepreneurs (SAJE). Les gens de COSMECE sont décrits comme étant des gens qui savent être à l'écoute des besoins des jeunes, qui croient en eux-elles et en leurs projets. Leur encouragement et l'encadrement qu'ils-elles procurent aux jeunes sont une grande source de motivation pour ces dernier-ères.

Appartenir à un groupe/soutien mutuel

Un deuxième élément qui traverse l'ensemble des groupes est lié à l'importance d'une vie de groupe et au développement d'un réseau de pairs. Avant leur arrivée à l'organisme, les jeunes désiraient faire partie d'un groupe, d'une grande famille; ils-elles

voulaient se trouver un réseau d'appartenance auquel ils-elles s'identifieraient. Par exemple, la plupart des participantEs au Programme Échange de compétences (PEC) de Santropol Roulant venaient d'arriver à Montréal, c'était pour eux-elles une belle occasion d'intégrer la ville et de rencontrer des gens en plus de vivre une nouvelle expérience .

(...) j'ai trouvé qu'il y avait une belle ambiance au Santropol, c'est vivant, les gens s'entraidaient, les gens étaient intéressés l'un à l'autre, les gens se préoccupaient de l'autre aussi puis du bien-être de l'autre. Tsé, ça l'a toujours été des points très forts du Santropol.

(Fille de SR)

(...) Il reste que COSMECE aussi a un réseau de personnes fait que c'est le fun de savoir qu'on fait partie d'un groupe. Parce que quand on est entrepreneure on est dans notre bulle. C'est le fun à un moment donné comme 2 fois par année, il y a un social, quand on arrive au social on sait que c'est tous des jeunes entrepreneurs, bon puis c'est le goût de se rassembler avec des gens qui vivent ce qu'on vit là, fait que pour ça c'est intéressant. Ça l'a un impact. Mais pour les liens que ça donne, les contrats quand il y en a.

(Fille de COSMECE)

Le soutien de son réseau primaire

Un autre élément qui a facilité l'expérience des jeunes est le soutien social apporté par leurs parents. Ce soutien les a encouragéEs à continuer leurs démarches, à s'impliquer davantage dans différents projets. Ce support moral peut venir aussi du-de la conjointE, des amiEs et des colocataires.

Je pense que j'aurais eu bien de la misère à passer à travers si je n'avais pas eu de colocataire. Puis anyway c'est juste un petit peu plus facile économiquement pour un jeune qui arrive en appartement d'avoir un colocataire. Tsé c'est ça là même si c'est super intéressant d'aller en appartement tout seul, j'y pense souvent, j'aimerais ça ... mais c'est une autre paire de manches, c'est un autre mode de vie puis tout ça, puis même à ça je pense que quand je vais tomber tout seul en appartement je vais encore avoir à faire un genre de réadaptation parce que je ne vais jamais avoir été tout seul ... C'est ça, tsé, ce n'est pas facile! Ce n'est pas facile.

(Garçon de LBV)

On note une spécificité en ce qui concerne les jeunes entrepreneurEs de COSMECE. Ils-elles ont parlé de l'importance du soutien qu'ils-elles reçoivent de leur réseau surtout lorsqu'ils-elles font face à des risques de faillite de leur micro-entreprise, aux exigences de leurs créancier-ères ou tout autre facteur causant un stress.

Faire appel à son réseau secondaire

Il arrive que certainEs jeunes utilisent des ressources extérieures à l'organisme pour résoudre certaines difficultés. Par exemple, certainEs ont eu recours à une travailleuse sociale en CLSC pour discuter davantage de leurs problèmes personnels. Une stagiaire a dû interrompre son stage pour prendre un congé de maternité. Suite à la naissance de son enfant, elle est revenue à LBV pour faire un deuxième stage, mais cette fois-ci en tant qu'adjointe administrative. Pendant sa grossesse, elle a eu recours aux services du

CLSC tels que le dépannage alimentaire, une diététicienne, etc.

Une aide financière et technique

D'autres jeunes ont apprécié l'aide financière ou technique offerte par l'organisme. Par exemple, les jeunes qui ont participé au Programme échange de compétences (PEC) avaient tous et toutes le désir de réduire leurs dépenses en bénéficiant d'un loyer à prix modique, de repas et de rabais chez certains commerçantEs. Ils-elles ont grandement apprécié cette aide financière et technique de Santropol Roulant, car elle a amélioré leurs conditions de vie et a facilité la réalisation d'un projet qui leur tenait à coeur (études, stage, implication sociale dans un organisme communautaire, démarrage d'une micro-entreprise, création d'un projet, etc.). Cette aide financière leur a donné un bon coup de pouce et ils-elles ont pu se libérer de cette préoccupation pour se concentrer sur d'autres activités plutôt que de seulement travailler.

Contrairement à si je vais faire un truc d'intégration en emploi, je vais là pour me trouver une job. Tandis que le Santropol ça couvrait tellement de facettes... genre projet d'échange de compétences. Tu ne peux pas dire que tu vas là dans ce but là précis en tout cas pas dans mon cas là parce que moi j'y allais pour sauver de l'argent, j'y allais pour pouvoir m'impliquer, j'y allais pour connaître d'autre monde, tsé j'y allais pour me trouver un appartement, c'était plein plein de choses en même temps là ...

(Fille de SR)

Les garçons et les filles que nous avons rencontrés étaient enchantés d'avoir pu

bénéficier du prêt d'honneur et des services adaptés de COSMECE sans avoir à faire des pieds et des mains. Les jeunes ont souvent fait la comparaison avec d'autres organismes avec lesquels ils-elles ont eu une mauvaise expérience (SAJE, CLD, etc.). Plusieurs entrepreneurs étaient amer-ères par rapport à cette expérience parce qu'ils-elles sentaient que leur requête n'était pas une priorité pour les employéEs de ces organismes...Pour certainEs jeunes, il semble que COSMECE soit la seule aide qui corresponde à leurs besoins.

C'est sûr que ça ne serait pas à cause des aides gouvernementales que j'aurais réussi, parce que même Carrefour-Jeunesse-Emploi là ils ne sont pas capables de m'aider. C'est parce que moi ce n'est pas un plan d'affaires que je veux faire là, eux autres ils sont à cette étape là, puis pour le maintien de l'entreprise ils n'ont pas beaucoup d'aide tsé, ils ont l'ordinateur, l'internet, ils ont le fax, mais ils ne peuvent pas aller plus loin. Les autres organismes gouvernementaux ne peuvent pas m'aider non plus donc il y aurait juste COSMECE. Si COSMECE n'existait pas ... est-ce que j'existerais? Je ne le sais pas!

(Garçon de COSMECE)

Pour les « nouveaux » entrepreneurEs, l'aide technique de COSMECE est grandement appréciée (télécopieur, photocopies, internet, etc.) ainsi que les formations occasionnelles qui les renseignent sur des thèmes en lien avec l'entrepreneuriat. Les informations ainsi que les diverses activités organisées par le COSMECE ont permis aux jeunes de connaître les ressources et d'avoir des contacts auprès de divers organismes et individuEs.

Différences garçons et filles

En terminant, nous voulons décrire les différences de genre rencontrées au niveau de l'impact de la programmation sur le processus de réaffiliation des jeunes. Les garçons et les filles n'ont pas toujours le même discours et la même perception de leurs acquis et des changements dans leur vie.

Ainsi, à LBV, au niveau de leurs attentes par rapport à l'organisme, les filles ont axé leurs propos sur leur volonté de s'affirmer davantage, de prendre leur place au sein d'un groupe et en tant que filles de se prouver qu'elles peuvent s'insérer dans un milieu de travail non-traditionnel. Leur intégration au sein d'un organisme composé majoritairement de garçons n'a pas toujours facilité leur expérience. En effet, elles ont mentionné avoir vécu certaines difficultés relationnelles avec les garçons (propos sexistes, harcèlement, regard appuyé, remarques désobligeantes, manque de respect, etc.). Malgré cela, le stage leur a tout de même permis de s'affirmer et de prendre leur place auprès des garçons et ce, souvent grâce aux responsabilités qu'on leur donnait au sein de l'organisme. Le fait d'être encouragée à foncer par les personnes-ressources semble avoir été une pratique facilitante. Il était important pour les filles de LBV de sentir qu'on leur faisait confiance.

Il en va de même au niveau des attentes pour les filles de COSMECE. Elles ont émis le besoin de rencontrer des employéEs, des personnes ressources qui croient en elles et en leur projet d'entreprise. Pour elles il semblait primordial, en plus du groupe d'entraide de COSMECE, de bénéficier d'un encouragement de personnes significatives qui les aideraient à foncer!

(...) Fait que c'était un peu ça je pense mon besoin c'était de me faire dire oui tu peux y aller parce qu'il y a des portes qui vont s'ouvrir mais il y a une façon de faire pour qu'elles s'ouvrent.

(Fille de COSMECE)

(...) Mais moi je n'ai pas parti en me disant que oui j'allais l'avoir le soutien financier, mais je me suis dit: «C'est le fun parce qu'il y a des gens qui croient en nous autres, qui ne nous ont jamais vus là». Tsé on se parlait au téléphone, puis tsé je lui ai parlé sommairement de mon projet puis elle voyait qu'il y avait du potentiel fait que quand je suis venue la rencontrer.

(Fille de COSMECE)

Un autre élément que nous avons déjà souligné est l'importance accordée par les filles au soutien de leur mère. De plus, les filles ont souligné davantage que les garçons l'importance du soutien social de leurs parents et de leurs conjoints dans leur vie, versus le soutien des amis auquel les garçons semblent attacher plus d'importance. Selon Desmarais et *al.* (2000:4): « Lorsque les stratégies individuelles ne suffisent pas, les jeunes adultes se tournent vers leur entourage immédiat. Les filles plus que les

garçons se confient à ce réseau primaire composé essentiellement de parents et d'amis ».

À l'extérieur c'était ma mère. Moi, ma mère, avant je ne parlais pas avec ma mère, c'était pas mon amie. Ce n'était vraiment pas mon amie. Puis maintenant bien ma mère c'est rendu ma meilleure amie, c'est MON amie, ce n'est pas ma mère, c'est mon amie! C'est elle, elle m'a encouragée beaucoup tout au long de Boulot Vers. Puis même elle est venue à Boulot Vers, elle a été voir les gens à Boulot Vers, puis vraiment savoir c'est quoi Boulot Vers.

(Fille de LBV)

Ensuite à part de ça, j'ai eu ma mère, puis comme je disais tantôt, si toutes les mères étaient aussi présentes et dévouées que la mienne l'a été pour moi, il n'y aurait beaucoup moins de problèmes de société, ça c'est sûr! (rire). (...) Elle m'a soutenue financièrement, moralement. Ma mère! ma mère contrairement à ce que font beaucoup de parents, ne nous a jamais rien imposé à moi et à mes soeurs, les parents souvent vont dire à leurs enfants: «Fais ci! Fais ça! comme ci, comme ça, c'est ça qui est bon pour toi, fait que fais-le! puis fais-le comme ça! Tes études bien tu vas te diriger là!» puis tsé... j'en ai vu beaucoup! J'en ai vu des tonnes!

Et puis tout ce que ça fait c'est que ça pousse les jeunes à se rebeller parce que c'est contraire peut-être à leurs aspirations ou à leurs désirs. Ma mère a toujours été là, elle nous a écoutées, elle nous a conseillées sans jamais nous imposer quoique ce soit. C'est sûr que des fois elle devait insister, elle devait prendre un petit peu plus sa place surtout avec des filles adolescentes là, surtout qu'elle en a eu 5 comme ça là ... mais vraiment, elle m'a beaucoup aidée.

(Fille de LBV)

Un élément qui diffère entre les propos des garçons et les filles est que plusieurs filles que nous avons rencontrées étaient déjà impliquées socialement dans diverses « causes » avant leur arrivée dans

l'organisme. Par exemple, des filles de Santropol Roulant nous ont parlé de leur implication et militantisme dans des organismes prônant le marché du café équitable, de produits biologiques et la coopération internationale. D'autre part, il semble que les filles ont davantage recours

aux ressources externes que les garçons dans le but d'améliorer leurs conditions de vie. Des filles de SR nous ont mentionné avoir participé à des cuisines collectives, à des groupes d'achat, à des organismes communautaires, etc.

Faits saillants quant aux éléments facilitateurs de l'intégration

Filles et garçons ont identifié des éléments qui ont facilité leur acquisition de savoirs au niveau des quatre dimensions de l'intégration, c'est-à-dire économique, sociale, symbolique et politique;

- **Faire partie d'un groupe de pairs a facilité le processus d'intégration des jeunes.**
- **Établir un lien avec une personne significative au sein de la ressource est un élément central pour les filles et les garçons.**
- **Le soutien social des parents, des amiEs et des conjointEs est également un élément important.**
- **L'aide financière et technique dispensée par les ressources est grandement appréciée par les jeunes.**
- **Les filles ont davantage exprimé que les garçons avoir recours aux ressources externes dans le but d'améliorer leurs conditions de vie.**

IV. ANALYSE ET INTERPRÉTATION DU CONTENU DE L'ÉTUDE EXPLORATOIRE

Nos entrevues avec les jeunes ont mis en lumière plusieurs éléments nous permettant de repérer des éléments de leur trajectoire, de comprendre l'impact de la programmation de trois organismes différents sur leur processus d'affiliation, de saisir le rapport des jeunes au travail et leur perception de leur place dans la société. Cette étude nous a également fourni plusieurs pistes de réflexion dont il faudra s'inspirer dans la mise sur pied de projets ou activités qui visent leur intégration réelle au sein de la société. Dans cette partie, nous ferons l'analyse des éléments énoncés par les jeunes en faisant des liens avec quelques notions théoriques. Pour procéder à cette analyse, nous ferons donc ressortir les éléments en les insérant dans l'une des trois dimensions de l'intégration, c'est-à-dire économique, sociale et symbolique.

4.1. Viser une intégration multidimensionnelle

4.1.1 La dimension économique

Cette dimension fait référence au travail salarié et à la préoccupation d'assurer la

satisfaction des besoins matériels par toute forme de revenu (René, Panet-Raymond et *ai*, 2000). Elle nous permet de comprendre quel est le rapport au travail, à l'argent et à la consommation des jeunes. La dimension économique occupe une place importante dans le discours des jeunes qui vivent pour la plupart des situations de précarité financière. Le pôle économique est important car c'est là que les jeunes vivent le plus de désaffiliations.

Des trajectoires ponctuées d'intermittence...

Les entretiens que nous avons eus avec les jeunes nous ont permis de constater les conséquences des transformations du marché du travail dans leur vie. La précarisation du travail (petits contrats, travail à temps partiel, faible rémunération, absence d'avantages sociaux, etc.) caractérise leur parcours d'emploi et leur univers tourne autour de l'instabilité économique. De plus, avant leur passage au programme, la plupart des jeunes vivaient des périodes d'intermittence entre le travail, les études, les voyages, les programmes d'employabilité à durée variable, le chômage et la sécurité du revenu. Nous avons observé que ce sont des

intermittences qui se répètent et qui sont plus importantes si le niveau de scolarité est moins élevé. Une partie importante de jeunes vivent cela. Plusieurs auteurs ont déjà noté que l'expérience des jeunes sur le marché de l'emploi est marquée par l'intermittence entre l'activité et l'inactivité (Desmarais et *al.*, 1995; Grell, 1999; Desmarais et *ai.*, 2000; Gauthier, 1993).

Suite à leur participation au sein de l'organisme, la plupart des jeunes ont fait un choix qui est soit le retour aux études, la création de leur propre entreprise, un emploi à temps plein qui leur convient et quelques-uns ont encore des petits boulots à contrats. La différence qu'ils-elles observent elles-mêmes c'est qu'ils-elles ont davantage confiance en eux, savent plus ce qu'ils-elles veulent faire. Ils-elles connaissent plus leurs habiletés et aptitudes. Même si les conditions de vie demeurent toujours difficiles, il y a une réaffiliation sociale et identitaire qui s'est produite. Par ailleurs, à cause de cette précarité qui demeure, les jeunes qui ont opté pour l'entrepreneuriat paient souvent très cher leur désir d'autonomie car ils-elles ont plusieurs difficultés à avoir accès à du financement de démarrage, à des prêts et à du support technique.

Le rapport au travail des filles et des garçons

Les jeunes composent leur rapport au travail de multiples façons. Nous pouvons d'emblée

mentionner que la plupart des jeunes se construisent un nouveau rapport au travail comparativement à leurs aînés (Gauthier, 1993; Grell, 1999; René, 1993). De plus, nous avons observé des différences entre le rapport au travail des filles et celui des garçons. Selon Nicole-Drancourt (1994), c'est toute la vie des jeunes qui est portée par la quête identitaire, mais le rapport à l'emploi des femmes et des hommes se construit dans des logiques radicalement différentes.

Pour nous permettre de faire une analyse du rapport au travail des jeunes, nous nous appuyerons sur René (1993) qui a relevé dans la littérature trois tendances majeures au niveau du rapport au travail des jeunes. La première tendance fait référence au travail comme étant le centre de la vie, ensuite vient le travail comme instrument et le vivre autrement. Ces trois tendances correspondent exactement à ce que les jeunes nous ont transmis dans leur discours.

a) Le travail au centre de la vie

Le travail salarié représente encore aujourd'hui le repère identitaire central pour plusieurs jeunes (René, 1993; Desmarais et *al.*, 2000; Desmarais, 1989; Grell, 1999). Le travail correspond à l'insertion dans le monde adulte; il fait partie du processus de quête identitaire. Selon Grell (1999): « Notre société est façonnée par et pour le travail et ce dernier est un moyen pour s'y intégrer ».

Dans notre étude, cette tendance s'applique surtout à des garçons qui nous ont fait part de l'importance du travail dans leur vie en tant qu'élément contribuant à la construction de leur identité de jeune adulte. Pour elles, le travail leur permet de prendre leur place dans la société et d'acquérir une reconnaissance sociale. Par le biais du travail salarié, ils-elles sont désormais à l'intérieur de la société: certains sont prêts à sacrifier beaucoup pour y arriver et s'installer (René, 1994). Pour ces jeunes, le travail salarié structure, organise et normalise le quotidien; c'est par cette stabilité qu'ils-elles peuvent devenir quelqu'un; ils-elles se sentent utiles. René (1993) a d'ailleurs remarqué que pour les garçons, l'exclusion du travail correspond à un sentiment de vide, de manque. C'est également ce que nous a confié un garçon:

J'ai un emploi, ce qui est vraiment quelque chose, sans emploi je suis triste tsé. C'est quelque chose qui est valorisant pour moi (...)

(Garçon de LBV)

Un autre groupe de jeunes qui se démarque est composé majoritairement de garçons qui sont plus « carriéristes »; ils aspirent à la richesse et à l'acquisition de pouvoir. Pour eux, la voie de la normalité c'est encore de trouver le bonheur dans la consommation, pouvoir faire des sorties, acheter des cadeaux, etc. Bien qu'ils n'apprécient pas tout ce qui fait référence à la performance et à la productivité à outrance, ils désirent entrer dans le « système » pour eux aussi,

accéder à la propriété et à l'acquisition de biens matériels. Pour ces jeunes, le statut de consommateur fait partie de cette construction de l'identité puisque « l'économique est prédominant dans notre société au point d'imprégner l'identité profonde des individus » (Desmarais et al., 2000:56). Comme le mentionne Fize (2000:31): «S'il veut exister, être reconnu par ses pairs, le jeune n'a pas le choix: il doit se soumettre aux normes de son milieu ».

Certaines filles nous ont également fait part de l'importance du travail salarié dans leur vie car pour elles aussi c'est souvent la façon de se faire une place au sein de la société. Ainsi, pour plusieurs jeunes femmes, l'emploi recherché doit avoir un sens, doit permettre d'apprendre quelque chose, permettre la créativité et mettre en pratique les connaissances acquises (Desmarais, Provost et Lefebvre, 1995). Dans une recherche portant sur la précarité socio-économique des jeunes adultes montréalais, René (1995:205) a constaté la même chose: « (...):ce qui est marquant au plan des valeurs, c'est que leur démarche n'est pas exclusivement dominée par l'avoir, la possession. À travers une démarche personnelle centrée sur soi et sur l'identification des ses besoins, il y a une nette propension à trouver un sens au travail et au quotidien, à rechercher l'expressivité dans les diverses dimensions de leur vie». Ainsi, les jeunes désirent exprimer leur créativité dans leur emploi et avoir une

reconnaissance sociale; ils-elles veulent travailler tout en faisant quelque chose qu'ils-elles aiment.

b) Le travail comme instrument

Dans cette seconde tendance, le travail n'est plus le centre de la vie mais un temps de vie parmi d'autres (René, 1993). Les jeunes remettent en question leur contribution à la construction de leur identité puisqu'ils-elles ne peuvent pas toujours s'investir et se réaliser de manière absolue dans leur travail. Ainsi, dans cette tendance, l'emploi se caractérise par sa dimension instrumentale, c'est-à-dire le travail salarié pour vivre. Pour ces jeunes, la vie se loge hors du travail dans les loisirs, l'aventure, les rencontres, la vie privée et les expériences quotidiennes (René, 1993; Grell, 1999). Cet «ailleurs» correspond à la définition d'alternatives possibles puisque les jeunes sont désenchantés par rapport à ce que leur apporte le travail salarié (Grell, 1999; René, 1993; René, 1994; Desmarais et al., 2000). Plutôt que de continuer à s'investir dans leur emploi, ils-elles vont transposer leur désir d'autoréalisation vers ce que Grell nomme la sphère « hors travail » (famille, amis, passe-temps, etc.). Dans cette tendance, l'affiliation ne se fait pas principalement par le travail mais pour les jeunes, un emploi stable leur permet de répondre à leurs besoins (caractéristique utilitaire du travail).

Plusieurs jeunes, filles et garçons, nous ont fait part de l'importance pour eux-elles de se trouver des sources d'accomplissement à l'extérieur de leur travail. Pour eux-elles, il y a des valeurs fondamentales que l'argent ne pourra jamais remplacer comme la famille et le sens de la communauté. D'après nos observations, les filles semblent avoir plus de facilité à délaissier la sphère du travail salarié pour s'investir davantage auprès de leur famille, relation de couple, amies, implication sociale dans un organisme, etc. Tout comme les garçons, les filles ont besoin de se réaliser dans leur travail mais semblent pouvoir construire leur identité dans la sphère hors travail plus qu'eux. Ainsi, cette valeur plus instrumentale attribuée au travail serait davantage le lot des filles puisque plusieurs d'entre elles ne semblent pas avoir de difficulté à se trouver un travail alimentaire en autant qu'elles puissent se réaliser ailleurs. Ce sont d'ailleurs les seules qui ont abordé la question des relations hommes/femmes et qui ont mis l'accent sur leurs rapports affectifs et sur la famille. Desmarais et al. (1995) ont également identifié le fait que pour les jeunes femmes, le réseau social joue un rôle important de soutien et qu'elles ont besoin d'être en interaction, réalité que les jeunes hommes n'expriment pas. Ainsi, les stratégies identitaires ne s'élaborent pas uniquement dans la sphère travail mais également dans les situations d'interaction (importance de l'autre dans la construction identitaire). Plusieurs auteurs ont noté ces différences

de genre dans le rapport au travail (Desmarais et *al.*, 1995; Nicole-Drancourt, 1994).

c) Le vivre autrement

La dernière tendance, relevée par René (1993) qu'il nomme le «vivre autrement», caractérise selon lui une minorité de jeunes qui sont en rupture avec le travail salarié. Étant désenchantés face à la difficile conjoncture actuelle (précarisation de l'emploi et montée du travail atypique), ils-elles se construisent un autre rapport au monde. Leurs valeurs sont totalement différentes de celles de notre société de consommation et de la toute-puissance de l'économie (Desmarais et *al.*, 2000). Cet « autrement » est le fruit d'une remise en question de l'organisation actuelle de la société. Il est difficile pour eux-elles de développer un sentiment d'appartenance à un milieu de travail. Donc, pour s'adapter aux transformations du monde du travail, les jeunes choisissent d'explorer des nouveaux modes de vie; ils-elles s'inventent d'autres voies d'expression (Fize, 2000). Les jeunes qui s'insèrent dans cette tendance rejettent totalement l'idée de centrer leur vie sur le travail et désirent plutôt organiser leur vie autrement. Ce groupe de jeunes développe plutôt son sentiment d'appartenance à travers d'autres lieux (dimension sociale). Selon René (1993), ils-elles préfèrent l'insécurité économique à une routine « métro-boulot-dodo » qualifiée d'abrutissante. Certains

jeunes choisissent donc d'avoir recours à la sécurité du revenu ou au chômage pour subvenir à leurs besoins primaires.

Nous avons rencontré quelques jeunes qui nous ont dit avoir fait le choix de travailler moins, à un moindre salaire ou simplement de ne pas travailler. Ce qu'ils-elles désirent c'est réfléchir vraiment à ce qu'ils-elles veulent faire, penser d'abord à la façon dont ils-elles pourraient se réaliser pour être en contact avec le « merveilleux » comme le mentionne un jeune homme. Ils-elles pensent d'abord à leur qualité de vie et construisent leur rapport au monde différemment de ce que propose la société capitaliste actuelle : production, performance et consommation propose. Ils-elles sont sensibles à l'environnement et à leur bien-être; ils-elles recyclent, mangent biologique, achètent du café équitable, militent pour les droits humains, font de la coopération internationale, etc. Ils-elles recherchent une authenticité dans leurs rapports humains (Grell, 1999) en plus du respect, de l'honnêteté, de l'engagement, de la générosité, etc. (Desmarais et *al.*, 2000). Les jeunes mettent l'accent sur leurs rapports affectifs et leur sociabilité dans le but de développer un réseau d'appartenance. Ils-elles veulent être libres, voyager et surtout ne pas devenir des « machines » de production et passer à côté de leur vraie nature. Ils-elles trouvent des moyens pour réduire le plus possible leurs dépenses (groupes d'achat, recours à des banques

alimentaires, cuisines collectives, etc.) et priorisent ainsi certains aspects de la vie.

Une occasion d'apporter de soi mais pas dans un cadre traditionnel du travail là, pour moi le travail tel qu'il est élaboré dans la société présentement avec un 40 heures semaine, travailler dans le domaine, soit au niveau du gouvernement, dans le domaine du service comme j'ai fait dans la vente, j'ai peine à croire, je me demande dans quelle mesure, quelqu'un peut réussir à faire ce travail là et exister pleinement et à être épanoui. Pour moi faire 40 heures semaine m'épuise, m'empêche d'être en contact avec le merveilleux... Pour moi quand je développe une entreprise que je suis travailleur autonome dans le sens du terme, c'est pas d'avoir un travail traditionnel. Peut-être, je ne sais pas si je réussis à être clair, à bien ...Plutôt que d'être pris par des horaires puis après comme quand j'ai occupé le poste dernièrement à la vente, le soir, j'étais fatigué je n'avais plus le goût de sortir, ni les fins de semaine, je récupérais, donc ... C'était quoi, je suis une machine?

(Garçon de SR)

La place des filles dans la sphère du travail

Nous abordons maintenant un aspect du travail qui préoccupe particulièrement les filles. Il s'agit de leur place dans le monde du travail. Celles-ci nous ont beaucoup parlé de leur difficulté à se faire une place dans la société au niveau de la sphère travail et au sein de la société en général. Elles nous ont fait part des embûches rencontrées auprès de leurs collègues masculins surtout dans les milieux non-traditionnels. Malgré le fait qu'elles fassent preuve de beaucoup de volontarisme, elles affirment avoir de la difficulté à se faire reconnaître et à avoir une crédibilité auprès des hommes, dans des

milieux correspondant plus à une chasse-gardée masculine... Ainsi, même après plusieurs années de lutte pour le changement, il semble qu'encore aujourd'hui certains rôles traditionnels et inégalités sociales hommes/femmes demeurent. Il est encore plus difficile pour les filles de se faire une place sur le marché du travail, surtout dans les métiers non-traditionnels.

De plus, les mères nous ont fait part de leurs frustrations par rapport à l'attitude décourageante et empreinte de préjugés qu'ont certaines personnes envers les « jeunes » mères. Dans une société où le travail salarié constitue encore la composante de l'identité et aussi de la reconnaissance sociale (Desmarais, 1989) et où la sphère domestique est moins valorisée, il est difficile pour les mères qui ont fait le choix de demeurer à la maison de s'intégrer à la société. Pour celles qui ont fait le choix de retourner à l'emploi, la conciliation travail-famille et la division des tâches à la maison posent des problèmes. Les mères continuent encore de prodiguer les soins aux enfants et de faire les travaux ménagers (Corbeil et Descarries, 1990). Elles sont des « femmes-orchestres » qui tentent de concilier trois emplois: la carrière, les travaux ménagers et l'éducation des enfants, étant donné que la participation des hommes ne semble pas avoir augmenté de façon significative. La persistance des stéréotypes féminins n'aide pas à faire changer les mentalités puisque les rôles de genre demeurent (Burnonville,

1992). Ainsi, à la lumière du discours des filles, on peut constater les effets encore présents de la socialisation différenciée malgré les nombreuses luttes du mouvement féministe pour faire changer les choses.

Pour se faire une place sur le marché du travail, les jeunes femmes misent sur l'éducation. Bien qu'elles voient comme un défi leur accès à des milieux non-traditionnels, elles utilisent des moyens pour atteindre leurs buts. Elles apparaissent très actives dans leur démarches d'emploi et se responsabilisent beaucoup (Desmarais et *al.*, 1995).

4.1.2 La dimension sociale

Cette dimension permet de cerner les relations avec la famille, et les ressources informelles comme les amiEs, les voisinEs, etc. ainsi qu'avec l'ensemble de la collectivité (les ressources formelles), par le biais des institutions comme l'école, l'église, le milieu de travail, les organismes publics et communautaires.

Importance de la famille d'origine

Au niveau de leurs valeurs, nous avons vu que pour plusieurs jeunes les liens avec la famille sont importants. Comme nous l'avons vu précédemment, les jeunes femmes accordent une place fondamentale à la famille. Il semble que la sphère domestique

demeure un lieu important pour la construction de l'identité des filles. Elles nous ont fait part du lien important avec leur mère et du soutien qu'elles reçoivent de leur part. Cela répond à leur besoin d'être encouragée par quelqu'unE qui a confiance en elles. Les garçons l'expriment différemment; ils nous ont davantage parlé de leurs grands-mères et de leurs amis comme constituant leur famille. Nous pouvons tout de même constater que la figure dominante de la famille en terme affectif demeure encore la mère.

Le soutien familial et les amis

Si au niveau des valeurs, les jeunes accordent une place de choix à la famille, dans les faits elle est tout aussi présente. Lors des entretiens, les jeunes nous ont dit recevoir beaucoup de soutien de la part de leurs parents. Ces dernier-ères constituent une part importante de leur réseau de soutien informel en n'oubliant pas les amiEs. D'après Galland (1985:43), la famille d'origine constitue pour les jeunes un « élément amortisseur des difficultés d'insertion ». Il semble que le coup de main des parents est un recours assez fréquent; c'est un « filet de sécurité » sur lequel on peut compter (Dandurand, 1995).

La décohabitation des jeunes du domicile parental est un seuil important à franchir dans le passage à la vie adulte. Pourtant, cette décohabitation a connu des

transformations importantes depuis quelques années: les jeunes reviennent souvent à la maison après une séparation, pour retourner aux études ou suite à une perte d'emploi. Selon Dandurand et *al.* (1995), les parents sont très ouverts et compréhensifs par rapport aux situations précaires de leurs enfants et « la séparation résidentielle ne coupe pas les liens familiaux ni les transactions de solidarité qui les accompagnent ». De Gaulejac et *al.* (1994:59) ont également fait ressortir l'importance des réseaux de sociabilité primaire (familial, amical, relationnel, associatif) qui remplissent des fonctions essentielles: échange de services, d'informations, de communication, échange d'images identificatoires qui permettent à l'individuE de se représenter à la fois au sein de son propre groupe et par rapport à la société globale, et d'identifier sa place et son rôle dans cette société.

En plus du soutien provenant de leur famille, les jeunes que nous avons rencontrés ne sont pas isolés; ils-elles possèdent un bon réseau d'amis qui sont toujours prêts à donner un coup de main. Si les relations avec la famille sont moins bonnes, les amis sont là. Appartenir à un groupe auquel ils-elles peuvent s'identifier est un élément important qui contribue au bien-être des jeunes. L'isolement social crée l'aliénation (Desmarais et *al.*, 2000:3). Le soutien informel des parents et des amis est donc

un élément majeur qui prévient la détresse des jeunes.

Les ressources: un soutien important

Avant leur passage dans l'un des trois organismes, les jeunes nous ont mentionné peu connaître les ressources publiques et communautaires mis à part les bureaux de la sécurité du revenu et de l'assurance-emploi. Peu détenaient des informations concernant leurs droits et ils-elles ne connaissaient pas l'existence de ressources qui s'adressent spécifiquement à eux. Par contre, après leur participation au « programme », ils-elles étaient en mesure d'identifier plusieurs ressources et en utilisaient certaines au besoin. Ces ressources, Desmarais et *al.* (2000) les considèrent comme faisant partie du réseau secondaire de soutien pour les jeunes qui contribue à lutter contre leur détresse. Ainsi, pour prévenir et promouvoir la santé mentale des jeunes, les ressources formelles jouent un rôle de taille.

Le projet de parentalité

Mis à part ceux et celles qui ont déjà des enfants, les jeunes nous ont tous et toutes parlé du report du projet de parentalité en attendant le moment opportun. Cela ne signifie pas le refus d'avoir des enfants mais le choix du moment (Lipovetsky, 1992, Dandurand, 1995). Soit parce qu'ils-elles attendent d'avoir un emploi stable, soit parce qu'ils-elles attendent le-la partenaire qui

voudra partager avec eux-elles ce projet de vie. De plus, des conditions minimales doivent être réunies avant de concrétiser le projet d'enfant: des conditions relationnelles et résidentielles, des conditions socio-professionnelles doivent aussi être remplies idéalement pour les deux parents (Dandurand, 1995). Il est important pour les jeunes femmes, même si certaines d'entre elles n'auront pas d'enfant à court terme, de d'abord consolider leur identité et leur carrière. Dans une recherche portant sur le projet d'enfant chez les jeunes adultes, Dandurand et Bernier (1995) ont également fait ce constat.

4.1.3 La dimension symbolique

Elle concerne le niveau des perceptions des sujets dans leur rapport aux personnes et aux institutions (René, Panet-Raymond et *al*, 2000). S'intégrer symboliquement, c'est développer son identité personnelle à travers un "tout" caractérisé par la société et la culture qui lui est propre. Ce tout est composé de normes, de valeurs, de règles, de droits, de devoirs définissant la culture. Également, il indique les places des individus dans la société dont ils font partie.

La perception que les jeunes ont d'eux-mêmes et de leur place dans la société : aspirer à une hausse de leur confiance en soi

En général, le discours des jeunes est teinté par la bonne image qu'ils ont d'eux-mêmes. Ils-elles sont optimistes face à l'avenir bien que leurs conditions de vie ne soient pas très rosés. Malgré le fait qu'ils-elles vivent pour la plupart dans des conditions difficiles, ils-elles ne se sentent pas impuissants face à leur destin. Les jeunes veulent devenir des citoyens à part entière et changer le cours des choses pour que l'avenir leur soit plus favorable (Desmarais et *al.*, 2000). Ils-elles désirent construire leur place en élaborant des projets qui correspondent à leurs valeurs. Ils-elles sont pleins d'espoir et ce qui les caractérise sont la créativité, le dynamisme et leur adaptabilité (Fize, 2000). De plus, les jeunes ont la capacité de trouver les ressources pour faire face aux problèmes et selon Desmarais et *al.* (2000), ces éléments contribuent à leur bien-être psychologique.

Développer une bonne estime et une confiance en soi constituent des priorités pour les jeunes adultes que nous avons rencontrés. Bien que leur passage dans un des organismes les ait beaucoup aidés à acquérir plus d'assurance, cela constitue un élément central de leur discours. Il est difficile pour eux de s'intégrer au monde des adultes, alors ils-elles considèrent qu'il leur faut au moins une bonne dose de confiance pour foncer. Certains espèrent gagner cette

confiance grâce aux études, au soutien informel et formel que constituent leurs réseaux primaire et secondaire. Le lien avec une personne significative, un modèle d'identification est important autant pour les filles que pour les garçons. L'élément qui différencie le discours des filles de celui des garçons c'est que les jeunes femmes ont ajouté qu'elles ont besoin d'être soutenues et encouragées dans leur cheminement personnel et professionnel. Le fait d'avoir bénéficié d'un soutien individuel dans l'organisme a grandement contribué à augmenter leur niveau de confiance en elles. Ce besoin d'encouragement est probablement lié au fait qu'il est plus difficile pour une fille de se faire une place dans la société. Malgré le fait qu'elles se perçoivent comme des fonceuses qui s'affirment, elles trouvent que la société a encore beaucoup à faire pour atteindre l'accès égalitaire des femmes dans la sphère du travail. En plus d'être jeunes, elles ont l'impression d'avoir à faire leurs preuves en tant que femmes et mères.

Bien que les garçons soient d'accord pour affirmer qu'il est plus difficile pour les filles de se tailler une place, eux aussi éprouvent de la difficulté à se faire une place au sein de la société. Les jeunes se sentent marginaliséEs, misEs à l'écart par leurs aînéEs et jugéEs. Les jeunes dénoncent l'attitude de la société qui leur renvoie une image plutôt négative d'eux-mêmes, étiquette négative sans fondement. Nous

entendons de plus en plus souvent les références à une "jeunesse en difficulté" ou « jeunesse dangeureuse/délinquante » ou encore de la génération X ou Y; un genre de « no man's land » empreint de préjugés et de discrimination. Desmarais et *al.* (2000:75) décrivent également la mauvaise image qui suit les jeunes adultes, image qui ne correspond pas à la réalité vécue par les jeunes. Bien qu'ils-elles aient atteint la maturité physique, celle-ci leur est déniée sur le plan social, c'est-à-dire qu'ils-elles ne sont pas considéréEs comme des citoyenNEs à part entière, car la nouvelle longévité des jeunes demeure (Armanet, 2000).

Selon Desmarais et *al.* (2000), les jeunes considèrent qu'ils-elles font face à des défis particuliers comme celui de « s'insérer socialement et professionnellement dans une société qui ne leur fait pas d'emblée une place ». La société est peu à l'écoute de ses jeunes; elle leur donne peu la parole et cela ne les aide guère à reprendre du pouvoir sur leur vie, du contrôle sur leur destin. Les jeunes revendiquent d'être mieux intégréEs au corps social et ont besoin de reconnaissance de la part de leurs aînéEs (Fize, 2000). D'après Fize (2000) nous sommes en présence d'une rupture entre les générations; elles cohabitent mais n'ont guère de langage commun. « La société n'aime pas ses ados. Détestant ce qu'ils font, elles déteste aussi ce qu'ils sont ». La société a tout intérêt à changer sa perception des

jeunes et à les écouter pour transformer et tisser les liens entre les générations.

4.1.4 La dimension politique et la citoyenneté

La quatrième dimension a été élaborée par René, Panet-Raymond et al. (2000), celle du politique et de la citoyenneté. Ces auteurs la définissent comme étant la sphère touchant à la citoyenneté, à la participation aux espaces de démocratie et aux rapports avec les institutions politiques. Ce sont les formes d'implication plus sociale et collective qui se dégagent des entrevues et qui renvoient à la dimension socio-politique du rapport intégration/exclusion par une citoyenneté active.

Nous insérons le discours des jeunes dans la dimension politique pour tout ce qui touche à leur désir ou à l'actualisation d'implication sociale et de bénévolat. Nous avons vu que les filles sont en général plus critiques que les garçons; elles dénoncent plusieurs aspects structurels et leur impact négatif sur les jeunes. Dans le but de changer les choses, les filles sont prêtes à s'investir dans des groupes, organismes communautaires. Cet investissement s'insère donc dans un mouvement collectif comparativement à celui des garçons qui est plus individuel. Mais c'est le même message que les jeunes tentent de transmettre: ils-elles veulent construire un espace social à leur image,

c'est le moyen qu'ils-elles trouvent pour s'intégrer au corps social. Fize (2000:32) traduit bien ce besoin qu'ont les jeunes de questionner les valeurs sociales dominantes:

(...) la jeune génération aspire à la réconciliation sociale. De dénonciatrice (de la famille, de l'autorité) qu'elle était il y a un demi-siècle, la culture qu'elle porte, qu'elle incarne, parvenue à maturité, paraît désireuse à présent-jusqu'à la rage quelquefois de reconnaissance et de considération. Et si nous écoutions ce message?

Comme le mentionnent Desmarais, Provost et Lefebvre (1995:170), nous sommes face à un paradoxe: « (...) les jeunes adultes sont aujourd'hui portés par la recherche de soi, quête identitaire (souvent à travers le travail) mais la conjoncture actuelle est de plus en plus marquée par des crises profondes où s'effacent les voies habituellement fournies par le système socio-culturel de développement et d'affirmation de soi ». Donc, la dimension économique continue à occuper une grande place dans les préoccupations des jeunes mais ils-elles cherchent également à se réaliser, à s'intégrer dans la société par de nouvelles voies d'où l'importance de tenir compte des dimensions sociale et symbolique dans l'élaboration de programmes d'insertion. Ainsi, le rapport au travail des jeunes change à cause de la précarisation de la vie au travail. Il en résulte que les dimensions sociale, symbolique et politique prennent plus de place. Un

programme uniquement axé sur la dimension économique ne tiendrait pas compte des préoccupations et des valeurs des jeunes et ne réussirait pas à favoriser pleinement l'intégration réelle des jeunes dans la société.

Les difficultés vécues par les jeunes sont liées au report de l'entrée dans la vie adulte et fait référence à ce que Galland et Cavalli (1993) ont nommé « l'allongement de la jeunesse ». Les étapes qui marquent le passage de l'adolescence à la vie adulte ne suivent plus le même enchaînement qu'avant. On assiste ainsi à une diversité des trajectoires (intermittence/alternance) où prise de logement, poursuite des études, emploi, formation du couple et venue des enfants s'entrecroisent et ne suivent pas une direction unique (Dandurand, 1995). En principe, la pauvreté chez les jeunes devrait être une situation temporaire qui se résorbe par l'entrée progressive dans l'âge adulte. Or, comme les premières expériences des jeunes sur le marché de l'emploi sont marquées par l'intermittence entre l'activité et l'inactivité (Gauthier, 1993), leur passage à l'âge adulte s'effectue plus tardivement (Deniger, 1996). Alors qu'il n'y a pas si longtemps, l'intégration des jeunes sur le marché de l'emploi s'effectuait autour de 20 ans, les jeunes y accèdent maintenant autour de 30 ans (Dubé & Auger, 1997). Les difficultés d'intégration en emploi, la précarité et la pauvreté provoquent plutôt une indétermination, prolongée par l'incapacité de se sortir du stade de la

jeunesse pour accéder à l'âge adulte, d'où l'expression nouvelle de «jeunes adultes» (Deniger, 1996). Le discours actuel sur les jeunes met l'accent sur leur formation et sur leur persévérance scolaire qui s'accompagne également d'une sensibilisation au décrochage scolaire (Deniger, 1996). Pourtant, il y a plus de jeunes qui décrochent en contexte d'essor économique qu'en contexte de crise. Les jeunes - et même les adultes - sont plus portés à se former devant un marché de l'emploi difficile d'accès (Dubé & Auger, 1997; Deniger, 1996 dans Desmarais, 2000) que lorsqu'ils-elles font face à un marché qui ne demande qu'à les embaucher. Il s'agit d'une stratégie d'insertion qui s'inscrit dans un contexte où l'économie ne peut intégrer la jeunesse sur le marché de l'emploi et, comme le souligne Deniger (1996), cela a pour effet de retarder leur intégration en emploi et leur entrée à l'âge adulte. Une telle stratégie s'inscrit également dans une perspective de gestion de l'exclusion, où les jeunes sont délogés du chômage pour être retournés sur les bancs d'école - ce qui peut également les entraîner vers la sécurité du revenu - sans pour autant être intégrés en emploi. Ce passage à l'âge adulte est aussi marqué par une dépendance économique - en l'occurrence, une dépendance parentale mais aussi étatique - qui confine les jeunes à demeurer plus longtemps au domicile familial, souvent jusqu'au début de leur vie professionnelle, et à retarder, une fois de plus, leur entrée vers l'âge adulte. Toutefois,

ce sont encore les plus scolarisés qui risquent de s'intégrer plus rapidement sur le marché de l'emploi, comparativement aux jeunes qui décrochent du système scolaire ou qui ne complètent pas un niveau professionnel (Dubé & Auger, 1997). Les difficultés d'intégration des jeunes en emploi combinées à la persévérance scolaire accroissent ainsi l'indétermination prolongée de la jeunesse¹⁶.

4.2 De quelques conditions à l'intégration des jeunes, filles et garçons

Cette étude exploratoire visait deux objectifs principaux: en premier lieu nous voulions identifier à partir de la parole des jeunes, des conditions qui leur permettront d'entamer un processus d'intégration durable dans la société en tenant compte de quatre dimensions: économique (l'emploi), sociale (les réseaux d'appartenance), politique (la citoyenneté/l'implication sociale) et symbolique (une reconnaissance identitaire). Nous avons vu que c'est l'interaction entre ces quatre dimensions qui participe à faire notre place dans la société. Nous voulions également vérifier si l'intégration au plan symbolique, social, politique et économique des jeunes, filles et garçons, s'articulait de la même façon compte tenu qu'ils ne vivent pas leur processus de socialisation de la même

façon. Au fil de multiples rencontres enrichissantes, nous avons découvert des éléments pouvant nous permettre de répondre à nos questionnements de départ. En s'appuyant sur le contenu des entrevues et de la littérature voici donc, selon nous, quelques éléments pour favoriser l'intégration des filles et des garçons. Il faut mentionner que les éléments que nous présentons ici étaient tous présents, à divers degrés et intégrés de façon différente aux activités, dans les trois organismes choisis pour cette étude.

Recommandations préalables

1) Connaître les différentes réalités, attentes et besoins des jeunes

Tout d'abord, nous débutons nos recommandations avec une condition qui englobe toutes les autres, c'est de connaître les attentes des jeunes par rapport à leur expérience au sein de l'organisme. Les professionnelLES qui interviennent auprès des jeunes doivent d'abord et avant tout respecter ce que sont les jeunes et les écouter car ce sont eux-elles qui sont le mieux placés pour savoir ce dont ils-elles ont besoin. Dans notre société en changement, ce sont les jeunes qui vont construire les nouvelles assises de demain; il est donc impérieux de les écouter. Les jeunes désirent s'enraciner, prendre leur place dans la société tout en ayant un lieu pour créer un monde qui correspond à leurs valeurs. Il ne faut pas

¹⁶ Cette partie s'inspire du mémoire de maîtrise de Desmarais (2000).

oublier que les intervenantEs sont là pour accompagner les jeunes dans la recherche de leur place au sein de la société et dans la consolidation de leur identité. Les ressources devraient être à l'affût des besoins des jeunes adultes et développer leurs activités en concertation avec ces dernierEs (Desmarais et *al.*, 2000).

Respecter les jeunes, c'est entre autres choses leur donner le temps d'acquérir des capacités, des habiletés, des connaissances, une motivation pour ensuite leur permettre de les transférer, notamment dans la sphère de l'emploi. La durée du processus d'intégration se détermine en fonction des besoins de chaque jeune. On parlera alors de trajectoire personnalisée et de déploiement d'un processus d'*empowerment* : les jeunes s'approprient du pouvoir sur leur vie, retrouvent le sens de faire des projets, et s'initient à l'exercice de ce pouvoir. Et cela, parce qu'ils et elles se sentent reconnuEs, écoutéEs, respectéEs. Ils-elles retrouvent l'estime d'eux-elles-mêmes par la participation et l'action (Ninacs, 1996).

2) Élaborer des projets à partir des différentes réalités des jeunes

Ainsi, le cheminement des jeunes se poursuit dans le temps à travers un continuum qui correspond à leur processus d'*empowerment*. Dans le but de tenir compte de ces réalités/trajectoires différentes, les projets doivent être adaptés à chaque jeune en ayant

des majeures dans l'une des quatre dimensions (économique, sociale, symbolique et politique). Une palette d'activités renvoie donc à cette démarche des jeunes qui se déroule dans le temps. Il faut développer l'employabilité des jeunes mais il faut également reconnaître qu'il doit y avoir de la place pour des projets qui mettent l'emphase sur certaines dimensions. Par exemple, unE jeune éprouvant plusieurs difficultés émotionnelles ne saurait être en mesure de développer des habiletés manuelles avant d'avoir participé à un projet axé davantage sur l'identité (dimension symbolique). Puisque nous visons une intégration multidimensionnelle, cet aspect constitue un élément de base dont il faut tenir compte dans l'élaboration et le financement de projets visant l'intégration des jeunes. Les bailleurs de fond ne doivent pas imposer des projets « mur à mur » qui ne tiennent pas compte des profils différents des jeunes. Nous nous élevons contre des projets où le rythme est immuable.

3) La question du genre et la place des filles

L'intégration des filles dans la société ne se fait pas de la même façon que les garçons. Bien souvent, leurs valeurs portant sur le rapport au travail, la famille et la parentalité diffèrent. De plus, les filles sont encore trop souvent victimes de discrimination et d'oppression de la part de leurs collègues masculins. Ces dernières nous ont clairement nommé des éléments « perturbateurs » qui

ne facilitent pas la création de leur place dans la société. Leurs réflexions confirment notre hypothèse concernant les différences entre les sexes au niveau de l'intégration des jeunes. Ces différences sont dues à leur socialisation différente. D'après Haicault (1980), la famille est le lieu de la reproduction quotidienne des rapports entre sexes et des forces du travail. Le rapport des filles au travail non productif ou de la reproduction n'est pas le même que celui des garçons. En effet, à partir des activités mentionnées par les filles (cuisines collectives, groupes d'achat, etc.) et de leurs valeurs, on peut faire le lien avec la socialisation des filles qui comprend souvent la responsabilité de la gestion du quotidien à la maison. Le rapport au travail des hommes et des femmes n'est pas le même. Selon Haicault (1980:36): « Par leur physionomie et la culture, les femmes, sont prises dans d'autres rapports sociaux que ceux des hommes, comme celui du travail domestique; elles ne sont pas libres de se donner entièrement au travail salarié ». En raison de leur processus de socialisation qui a à subir à la fois un renforcement et une déconstruction, les filles ne positionnent pas le travail au centre de leur vie comme le font davantage les garçons.

Nous ne saurions insister sur l'importance de tenir compte de ce facteur dans l'élaboration de programmes visant l'intégration des filles et garçons. À notre avis, une analyse différenciée selon les sexes doit être faite

dans le but d'assurer une place aux femmes. Le Conseil Régional de Développement de l'île de Montréal (CRDÎM) en collaboration avec Relais-femmes a produit un guide portant sur un outil appelé « analyse différenciée selon les sexes » dans le but d'atteindre l'égalité de fait entre les femmes et les hommes en soutenant l'action des deux. Cet outil a été créé suite à la cinquième orientation de la Politique provinciale en matière de condition féminine. Celle-ci vise à assurer une place aux femmes dans le développement des régions en visant la représentation équitable des femmes et des hommes au sein des différentes instances. Nous considérons que les différents organismes oeuvrant pour l'intégration des jeunes doivent nécessairement s'inspirer de cet outil pour faciliter l'intégration multidimensionnelle des filles au sein de la société. Et puisque, comme l'énonce Nicole-Drancourt (1994:189), «les filles et les garçons poursuivent leurs destins et leurs quêtes identitaires dans des logiques très différentes les une des autres », il importe d'en tenir compte.

4) Le transfert des acquis

Finalement, les ressources qui ont à coeur l'intégration réelle des jeunes doivent se soucier du transfert des acquis hors des murs de l'organisme.

Les éléments que nous jugeons essentiels pour faciliter l'intégration des jeunes s'insèrent dans une intégration multidimensionnelle. En effet, suite à cette étude exploratoire, nous en arrivons à la conclusion qu'un organisme communautaire, une ressource institutionnelle ou autre voulant participer à l'intégration des jeunes doit nécessairement actualiser des activités qui intègrent les dimensions économique, sociale, politique et symbolique tout en ayant des majeures selon les réalités des jeunes. Mais quelle qu'elle soit, nous croyons qu'une véritable intégration doit tenir compte de ces quatre dimensions.

Quelques conditions à l'intégration

- Développer l'employabilité des jeunes en tenant compte de leurs valeurs
- Favoriser l'accès à un soutien technique et/ou à de l'aide financière
- Permettre aux jeunes de faire des stages
- Offrir des ateliers sur le monde du travail
- Favoriser le développement de réseaux d'entraide et d'appartenance
- Permettre un contact avec une personne significative au sein d'une ressource
- Favoriser les contacts avec les ressources du milieu
- Encourager l'apprentissage à la citoyenneté
- Encourager la participation des jeunes et les aider à gagner une confiance en eux

Développer l'employabilité des jeunes...

Lorsqu'on travaille davantage la majeure "économique", l'objectif premier est l'accès des jeunes au marché du travail. Étant donné que le travail constitue un des lieux importants de la construction de leur rapport à la société, il est essentiel d'intégrer les jeunes dans la sphère du travail salarié. Pour ce faire, des changements structurels doivent survenir dans le but de rallier l'économique et le social (COCES¹⁷, 1996). D'autre part, il faut faciliter l'accès des jeunes à l'emploi pour les aider à se sortir de la pauvreté. Outiller les jeunes à se trouver des emplois de qualité et durable constitue une condition incontournable à leur intégration durable. N'oublions pas que des conditions de vie décentes, un travail satisfaisant et une formation sont des éléments qui contribuent à prévenir la détresse psychologique (Desmarais et a/., 2000).

...en tenant compte de leurs valeurs

Le marché de l'emploi leur est peu accessible car il ne tient pas compte de leurs réalités. Les exigences accrues de productivité et les contraintes de l'emploi constituent des obstacles réels pour la plupart des jeunes. Nos entretiens avec les jeunes au niveau de leurs valeurs ont confirmé ce que plusieurs auteurs ont déjà relevé, à propos des transformations qui s'opèrent dans leur

¹⁷ Comité d'Orientation et de Concertation sur l'Économie Sociale

représentation du travail dans leur vie. En effet, nous avons observé cette tendance d'un nouveau rapport des jeunes au travail qui est en rupture avec celui de la génération précédente. Désormais, les jeunes ne veulent plus s'épuiser au travail. Dans l'élaboration de politiques et de programmes qui désirent favoriser l'intégration des jeunes, il est impérieux de tenir compte des valeurs des jeunes par rapport à la dimension économique. Leurs représentations par rapport au travail salarié et au non travail peuvent nous guider dans la recherche de solutions pour améliorer leur intégration.

La plupart des jeunes que nous avons rencontrés veulent travailler mais ils-elles désirent aussi y retrouver un sens. Plusieurs jeunes que nous avons interviewés ne venaient pas dans l'optique d'acquérir une expérience de travail spécifique, mais plutôt d'enrichir leur savoir-être (gestion du quotidien, etc.), en faisant l'acquisition d'outils pouvant faciliter leurs chances d'accéder à un emploi. Tous les jeunes nous ont exprimé l'importance d'avoir un contact personnalisé et « humain » avec les responsables de l'organisme. Ils-elles aiment sentir que c'est la personne qui compte et que ce n'est pas uniquement axé sur le travail, la production et la performance. Desmarais et *al.* (2000) vont dans le même sens en encourageant les employeurs à se préoccuper davantage du capital humain que représentent les jeunes. Les auteurs prônent également une nouvelle organisation du

travail qui tiendrait compte des préoccupations des employés dans le but de favoriser leur santé mentale et physique. Pour cela, il faut adopter une nouvelle façon de concevoir notre rapport à l'économie et au travail. La littérature portant sur l'économie sociale peut fournir plusieurs éléments pour la mise en application de cette nouvelle vision. Il faut, pour réduire les inégalités sociales, axer sur la qualité dans les rapports humains plutôt que sur l'augmentation de masse et la recherche de profit (COCES, 1996).

Favoriser l'accès à un soutien technique et/ou à de l'aide financière

Un autre élément pouvant favoriser l'intégration « économique » des jeunes est de leur fournir un soutien technique et/ou une aide financière en soutenant le démarrage d'une entreprise gérée par les jeunes adultes eux-mêmes ou en leur fournissant un accès à du matériel (photocopieur, fax, ordinateur, etc.). En plus de favoriser le développement de compétences chez les jeunes, le rôle des organismes est de fournir une aide technique. Si ce n'est déjà fait, ils auraient tout avantage à développer des outils techniques qui contribueront à favoriser l'intégration des jeunes. Les jeunes ont grandement apprécié pouvoir bénéficier d'un loyer à prix modique, d'un stage rémunéré ou d'un prêt d'honneur: bref, de conditions qui tenaient compte de leur situation

financière précaire. Actuellement, la plupart des programmes d'aide financière pour les jeunes entrepreneurEs ont des critères précis qui ne correspondent pas toujours au profil des jeunes. Le financement lié au démarrage de projets est insuffisant (Aubry et Charest, 1995-CSN). Heureusement, il existe des organismes (nous en avons rencontrés trois!) qui sont près de la réalité des jeunes et qui tentent des pratiques alternatives novatrices. En partant des besoins des jeunes et non des orientations élaborées par les gouvernements, l'accès au marché du travail des filles et des garçons n'en sera que favorisé.

Permettre aux jeunes de faire des stages

En vue d'améliorer l'accès des jeunes à un emploi, il importe de leur faire vivre la réalité du monde du travail par des activités concrètes telles que des stages liés à leurs choix professionnels. En plaçant les jeunes dans les conditions réelles du marché du travail, nous contribuons à briser le cercle vicieux "pas d'expérience, pas de travail" et à améliorer leur profil de futurs employéEs en leur permettant d'ajouter une corde à leur arc. Il faut, de plus, prévoir des moments de réaction pour les jeunes par rapport à leur expérience pratique, pour leur permettre de cheminer à partir de leurs objectifs professionnels.

Ateliers sur le monde du travail

Un dernier élément important qui peut grandement contribuer à l'intégration économique des jeunes est l'élaboration d'ateliers de préparation au marché de l'emploi. Parallèlement aux stages, les jeunes peuvent apprendre à faire un curriculum vitae, par exemple ou découvrir la *Loi des normes du travail* par le biais d'ateliers éducatifs. Ces ateliers de formations leur permettent de prendre leur vie en main d'une façon globale en établissant des liens avec les ressources collectives.

Favoriser le développement de réseaux d'entraide et d'appartenance

Les jeunes nous ont nommé avec insistance leur besoin d'appartenir à un groupe qu'ils considèrent souvent comme une deuxième famille. Desmarais et *al.* (2000:140) ont également fait ce constat en faisant référence aux jeunes qu'ils ont rencontrés: « Sur le plan de la prévention, ils souhaitent des espaces où ils se retrouveraient entre pairs; ils souhaitent le développement de groupes de discussion, d'entraide qui leur permettraient de se regrouper, de collectiviser leurs problèmes, de sortir de leur isolement social ». Cette vie de groupe permet aux jeunes d'avoir un espace dans lequel ils-elles peuvent s'entraider et où ils-elles peuvent être authentiques. Le fait de bénéficier du support d'un groupe devient

une source de motivation pour les jeunes. Cet aspect est donc à favoriser pour les projets qui voudraient mettre l'accent sur la dimension sociale. Ce contact avec leurs pairs contribue à défaire les préjugés qu'ils-elles ont parfois les unEs envers les autres et à développer des habiletés de communication. Selon Grell (1999) les jeunes ont le désir d'expérimenter les choses par la parole et la discussion afin de vérifier la réaction de leur entourage. Ce soutien provenant de leur réseau primaire que ce soit la famille, les amiEs, les voisinEs ou les pairs est un aspect pouvant contribuer à la prévention de l'isolement des jeunes et à leur détresse psychologique (Desmarais et *al.*, 2000).

Le contact avec une personne significative au sein d'une ressource

En plus d'avoir accès au support des pairs, les jeunes ont insisté sur l'importance d'avoir un soutien provenant d'une personne significative (adulte) à qui ils-elles peuvent s'identifier autre qu'un membre de leur famille. Dans son livre « Les temps de la vie », Houde (1991:126) fait mention de l'importance de cette relation et nous définit les rôles du mentor : enseigner, contribuer à l'acquisition d'habiletés et au développement du jeune adulte ; répondre de lui ou d'elle, l'aider à faire son entrée dans un univers et l'appuyer dans son avancement; l'accueillir et le guider; servir de modèle au jeune adulte. Cette aide personnalisée ou contact

significatif est une source d'encouragement dans les démarches des jeunes. Ils-elles sentent ainsi qu'ils-elles sont importantEs aux yeux des adultes car on croit en eux-elles! Selon Levinson (1978) cité dans Houde (1991), l'intériorisation d'une figure significative contribue au développement du jeune adulte. Le fait de faire alliance avec les jeunes adultes et d'établir une relation égalitaire contribue à augmenter le niveau de confiance en soi des jeunes. De plus, un contexte qui facilite *Yempowerment* des filles et les garçons facilite la création de leur espace, mais tout d'abord il faut que la société croit au potentiel des jeunes et qu'elle leur fasse confiance (Desmarais et *al.*, 2000).

Mise en contact avec les ressources du milieu

Suite à nos observations et rencontres avec des jeunes, nous considérons essentiel d'informer les jeunes sur les ressources susceptibles de leur venir en aide que ce soit dans la recherche d'un emploi, d'aide psychologique, d'informations sur leurs droits et responsabilités, de dépannage alimentaire, etc. Nous avons vu qu'avant leur passage à l'un des trois organismes, les jeunes connaissaient peu ou pas du tout les ressources mises à leur disposition. Suite à leur expérience à LBV, COSMECE ou SR, ils-elles étaient davantage en mesure de les identifier et surtout de les utiliser, ce qui constitue pour eux-elles un élément amortisseur de difficultés.

L'apprentissage à la citoyenneté

Dans le but d'intégrer la dimension politique aux différents projets, nous encourageons la création d'activités qui favorisent l'apprentissage à la citoyenneté. Les jeunes désirent s'impliquer activement au sein de leur quartier, leur ville, leur pays. Pour elles, l'implication sociale est importante car certainEs ont besoin de se réaliser dans d'autres lieux que le travail et cela contribue à consolider leur identité. La plupart des jeunes que nous avons rencontrés (particulièrement des filles) ne demande qu'à être informés sur différents sujets, situations vécues par des gens d'ici et d'ailleurs. Des ateliers/débats participatifs, la gestion de différents projets, des formations sur les effets de la mondialisation, par exemple, pourraient contribuer à leur fournir des opportunités pour s'engager au sein de leur société et sentir qu'ils-elles participent à quelque chose et surtout qu'ils ont un contrôle sur leur destin! Cet exercice d'une responsabilité de citoyenNEs à part entière les amène à devenir des adultes critiques, questionneurEs et ouvertEs sur l'extérieur (Desmarais et al, 2000).

Suite à leur passage dans l'un des trois organismes, les jeunes s'entendent touTEs pour dire qu'ils-elles se sentent mieux outilléEs pour faire face aux méandres de la vie. Les différentes structures des programmes dans les trois organismes ont eu un impact positif sur la perception que les

jeunes ont d'eux-elles mêmes. En effet, dans chacun des organismes, la dimension symbolique fait partie intégrante des programmes et cela est important. L'intervention et les activités sont orientées en fonction de rehausser l'estime des jeunes et d'augmenter leur *empowerment*. Le personnel responsable sollicite l'apport, l'implication des jeunes au sein de l'organisme et fait ainsi en sorte que ces dernierEs se sentent utiles et valoriséEs. Ainsi, les trois organismes ont à leur façon (avec des moyens différents) permis à plusieurs jeunes de construire et/ou de consolider leur identité. Les jeunes nous ont majoritairement affirmé avoir acquis une plus grande confiance en eux-elles. Ils-elles se sentent désormais capables de réaliser des choses; ils-elles ont le goût de s'impliquer de partager leurs connaissances, habiletés nouvelles et de les mettre en pratique. Leur passage dans l'organisme ainsi que le soutien de leurs parents, conjointEs et amiEs ont contribué à favoriser leur réaffiliation au sein de leur société.

Encourager la participation des jeunes et les aider à gagner confiance en eux-elles

Les attentes des jeunes par rapport à leur participation à un « programme » étaient davantage en lien avec la dimension sociale et symbolique qu'économique. Quelques jeunes seulement nous ont dit vouloir acquérir une expérience manuelle dans le but de se trouver un emploi dans le même

domaine que leur stage. La majorité des jeunes voulaient d'abord travailler des aspects de leur personnalité pour augmenter leurs chances de se trouver un emploi et surtout pour être mieux outilléEs dans la vie. Ainsi, les jeunes nous ont répété maintes fois qu'ils-elles avaient peu confiance en eux-elles avant leur passage dans l'organisme et qu'une de leurs attentes importantes, face à leur expérience, consistait à gagner plus d'assurance. Ils-elles désiraient également s'affirmer davantage. De plus, ils-elles ont manifesté leur amertume face à leur société qui leur fait peu de place.

À partir de ces informations, nous pouvons affirmer qu'une condition à l'intégration des jeunes est de leur donner la chance de se faire une place au sein de l'organisme. Nous sommes persuadées qu'un contexte facilitant aidera les jeunes à s'affirmer et à gagner une confiance en eux-elles. Les organismes ayant à coeur l'intégration des jeunes devraient prévoir des mécanismes pour stimuler leur implication dans l'élaboration des projets. Les jeunes ne sont pas seulement des consommateurs-trices de services. Nous devons les encourager à s'affirmer, à donner leur opinion, à s'impliquer dans les discussions et faire des bilans avec eux-elles pour revenir sur leurs attentes ; bref, leur donner des lieux de parole et d'engagement dans des espaces tels que le conseil d'administration, des comités, etc. Il est important que les organismes puissent trouver des moyens de rejoindre les jeunes

parce que cela ne fera qu'augmenter leur motivation. Du même coup, leur estime et leur confiance en eux-elles seront augmentées. Pouvoir leur permettre de faire l'expérience de prendre leur place à une plus petite échelle et dans une atmosphère compréhensive favorise leur processus *d'empowerment* (capacité de contrôle et d'action, pouvoir d'être et d'agir : Ninacs). Pour favoriser ce processus, il faut d'abord les écouter et tenir compte de leur opinion. Desmarais et *al.* (2000:141) abonde dans le même sens : « Il est important de partir du potentiel des jeunes plutôt que de s'attarder à leurs problèmes et à leurs limites; cela les aide à reprendre confiance en leurs capacités ». Ainsi, il faut travailler à activer les compétences des jeunes plutôt que de vouloir gérer leurs problèmes. Pour ce faire, on les fait participer aux prises de décision et on leur donne des responsabilités.

CONCLUSION

Les nombreux changements d'ordre structurel de notre société ont eu, entre autres, des répercussions majeures sur la situation des jeunes : précarité de l'emploi, non accès à la syndicalisation, insuffisance de revenus, conditions de vie difficiles, etc. Ce contexte affecte les chances d'intégration des jeunes. Les quinze garçons et filles que nous avons rencontrés n'échappent pas à cette réalité. Leurs trajectoires sont caractérisées par des périodes d'alternance entre travail, chômage, sécurité du revenu, voyages, études et retour chez les parents. Ces parcours sont donc traversés par la précarité ainsi que par des désaffiliations vécues à des degrés variables. Nous avons vu que les jeunes tentent à leur façon de créer leur espace au sein d'une société souvent peu accueillante. Leurs réalités sont différentes et on ne peut tracer une trajectoire linéaire ou « normale ». Comme le dit Gauthier (1993), nous sommes face à des jeunesses. Les jeunes n'entrent pas dans le monde adulte de la même façon. Les entrevues avec les jeunes confirment les propos de plusieurs auteurs; il s'agit de la diversité et de l'hétérogénéité qui caractérisent les parcours d'intégration des jeunes sur le marché de l'emploi et leurs trajectoires (Grell, 1999; Castel, 1995; Deniger et al., 1995; De Gaulejac &

Taboada Léonetti, 1994; Roulleau-Berger, 1995).

Cette étude exploratoire nous a permis de mieux comprendre l'univers ou plutôt les univers des jeunes adultes. Ils-elles perçoivent les valeurs différemment, ils-elles ont des compétences et développent des stratégies de débrouillardise multiples. Les jeunes ne constituent pas un groupe homogène. Il faut tenir compte des différentes réalités des jeunes et prendre en considération leurs diverses façons d'agir dans l'élaboration de projets qui visent leur intégration multidimensionnelle. Au sein même de ces jeunesses, les garçons et les filles vivent les événements de la vie différemment d'où l'importance de développer des indicateurs autre qu'économiques pour favoriser le plus possible l'intégration des filles et des garçons. En effet, nous avons observé que les dimensions de l'intégration s'articulent différemment selon le sexe. Les filles et les garçons n'ont pas nécessairement les mêmes valeurs par rapport au travail ou à la famille. La question du genre est centrale lors de l'élaboration de projets et de pratiques visant l'intégration.

Pour donner une véritable place aux jeunes, il faut que la société soit plus à leur écoute et qu'elle croit en eux-elles. Il y a un travail de sensibilisation et d'information à faire par rapport à la perception qu'ont souvent les adultes des jeunes. Ceux-ci nous ont dit éprouver des difficultés à se faire une place dans la société à cause des préjugés à leur égard, du peu de reconnaissance qu'ils-elles ont des adultes et du manque de lieux pour partager et confronter leurs idées. Il faut cesser de voir les jeunes comme des problèmes potentiels. C'est également ce que prônent Desmarais et *al.* (2000:156) : « Une première étape consiste à changer le discours social sur la jeunesse et à véhiculer une image positive de cette dernière ». Il nous faut saisir ces réalités en changement et identifier toutes les jeunesses en déconstruisant les notions antérieures (Gauthier, 1993). C'est une majorité de jeunes qui vivent dans la précarité et ils-elles déploient toutes sortes de stratégies pour arriver à améliorer leurs conditions de vie. Toutes les jeunesses ne disposent pas des mêmes outils pour agir (Gauthier, 1993). Des recherches ont démontré les stratégies déjeunes marginaux. Nous pouvons toujours condamner certains de leurs choix tels la rue, la mendicité, la drogue ou encore la prostitution. Pourtant, nous ne devons pas perdre de vue que ce sont toutes des stratégies de survie mises de l'avant par les jeunes dont nous devons chercher à comprendre les causes. Les jeunes que nous avons rencontrés témoignent d'une

génération porteuse de nouveaux dynamismes. Nous devons comme société cesser de responsabiliser les jeunes comme étant les seuls acteurs-trices de leur réussite.

Cette sensibilisation à la réalité actuelle des jeunes est également à faire auprès de nos gouvernements qui élaborent des projets d'insertion qui demeurent bien souvent inadaptés aux besoins des jeunes. En effet, le gouvernement prône souvent un modèle « mur à mur » qui ne tient pas compte des différences individuelles. Nous dénonçons ces types de programmes tels les parcours d'insertion obligatoire (loi 186 de la sécurité du revenu) car ils sont non respectueux des jeunes. Ces stratégies obligatoires ne favorisent pas une responsabilisation collective des problèmes vécus par les jeunes comme citoyenNEs. Les projets d'intégration devraient plutôt prôner une participation volontaire des jeunes et des solutions multiples aux problèmes qu'ils-elles vivent. Il faut redonner un rôle aux jeunes en les considérant comme des acteurs-trices de la société civile; cela peut être, entre autres, favorisé par l'éducation politique.

Au Québec, plusieurs organismes travaillent depuis longtemps à l'intégration sociale, politique et symbolique des jeunes. Les trois organismes que nous avons visités mettent de l'avant plusieurs éléments qui sont rattachés aux quatre dimensions facilitant l'intégration des jeunes. Tous ceux qui ont à coeur l'intégration des jeunes peuvent

s'inspirer de la pratique du Boulot Vers, de COSMECE et du Santropol Roulant ou des nombreuses autres ressources qui à chaque jour innovent en proposant des stratégies alternatives adaptées aux besoins des jeunes. La raison d'être de ces organismes ne doit pas se limiter à un rôle instrumental, c'est-à-dire axé sur le développement d'habiletés techniques; il faut développer davantage les dimensions politique, sociale et symbolique. La philosophie d'intervention de ces organismes doit mettre l'emphase sur les compétences des jeunes plutôt que de se faire dans une perspective épidémiologique. Selon Grell (1999), les stratégies de débrouillardise des jeunes peuvent être vues comme des compétences car elles leur permettent de passer à l'état d'existence. Il importe de garder toujours à l'esprit la situation globale de chaque jeune en misant sur son potentiel. Plusieurs moyens peuvent être mis de l'avant pour contribuer à l'intégration et à *Yempowerment* des jeunes. L'apprentissage à la citoyenneté constitue une stratégie pour apprendre aux jeunes à participer et à devenir des acteurEs d'une société en changement. Il nous apparaît essentiel d'impliquer les jeunes à tous les niveaux de discussion pour qu'ils-elles puissent avoir une emprise sur leur destin (Desmarais et *al.*, 2000). Un autre moyen réside dans le développement de lieux d'appartenance (groupes d'entraide) pour les jeunes, car ils-elles souhaitent collectiviser leurs problèmes et sortir de leur isolement social (Desmarais et *ai*, 2000). Il nous

semble que tous ceux et celles qui travaillent avec les jeunes doivent adhérer aux propos de l'économiste Dominique Méda (1999:119):

Peut-être revient-il à une génération particulière qui n'a pas connu les privations de la guerre et de l'après-guerre, ni les Trente glorieuses, ni les enthousiasmes anticonsuméristes des années soixante-dix ni le désenchantement des années quatre-vingt, mais qui a connu les difficultés des jeunes à entrer dans le monde du travail, les inégalités extrêmes et la violence, qui n'a de conceptions religieuses ni de la croissance ni du productivisme mais aspire à un progrès plus qualitatif des individus et des sociétés, de porter le flambeau du changement, un changement qui pourra avoir des allures de provocation pour ceux qui ont connu les délices de la croissance quantitative, mais qui revêt un statut d'utopie raisonnable pour nous.

Serons-nous capables comme intervenantEs de soutenir les jeunes à relever ce défi?

Bibliographie

- Armanet, M. (2000). Un âge si beau mais si long, *Le nouvel Observateur, Hors-série-Les nouveaux ados, ils le sont plus tôt, ils le restent plus tard*, numéro 41, 2-3.
- Aubry, F. et Charest, J. (1995). *Développer l'économie solidaire, éléments d'orientation*, document déposé au Conseil fédéral de la CSN, Québec, les 13, 14 et 15 septembre 1995, Confédération des syndicats nationaux, Québec, 40 pages.
- Bélangier, L., Labrecque-Marcoux, H., Lamoureux, J. et Toupin, L. (1998) La reconnaissance monétaire du travail familial. *Relations*, avril 1998, 84-87.
- Bergier, B. (1996). *Les affranchis : parcours de réinsertion*, Éditions "Sociologie clinique", Desclée de Brouwer, Paris.
- Boyd, M. et Norris, D. (1999). Continuer de vivre chez ses parents, *Tendances sociales canadiennes*, printemps, 2-6.
- Burnonville, F. (1992). *Les femmes sont-elles allées trop loin? De la citoyenneté au pouvoir politique*. Le Jour, éditeur. Montréal, Québec.
- Castel, R. (1995). Les pièges de l'exclusion. *Lien Social et Politiques - RIAC*, 34, 13-21
- Castel, R. (1994). Marginalité et exclusion sociales, *Cahiers de recherche sociologique*, 22, Université du Québec à Montréal, 12-26.
- Cavalli, A. et Galland, O. (1993). *L'allongement de la jeunesse*, Arles, Actes sud.
- Charbonneau, J. (1999). La grossesse à l'adolescence; une volonté de réconciliation avec la génération précédente. Article paru dans le Devoir, le 18 octobre 1999, Collaboration spéciale de l'Observatoire Jeunes et société de l'INRS-Culture et Société.
- Comité jeune de la Fédération des femmes du Québec (1999). *Promouvoir une société équitable*. Document de réflexion, Sommet du Québec et de la jeunesse, 6 pages.
- Comité d'Orientation et de concertation sur l'économie sociale (1996). *Entre l'espoir et le doute*. Rapport soumis au gouvernement du Québec. 87 pages.
- Conseil Permanent de la Jeunesse (1997). *La réforme de la sécurité du revenu. Un parcours semé d'embûches pour les jeunes*. Mémoire présenté à la Commission des affaires sociales au sujet du livre vert intitulé *La réforme de la sécurité du revenu. Un parcours vers l'insertion, la formation et l'emploi*, 63 pages.
- Conseil Permanent de la Jeunesse (1995). *Jeunes adultes et précarité: contraintes et alternatives*. Actes du colloque tenu lors du 62e congrès de l'Association canadienne-

- française pour l'avancement des sciences (ACFAS), mai 1994, Université du Québec à Montréal, 214 pages.
- Conseil Permanent de la Jeunesse (1993a). *"Dites à tout le monde qu'on existe..."* Avis sur la pauvreté des jeunes, 115 pages.
- Conseil Permanent de la Jeunesse (1993b). *Les organismes d'insertion professionnelle pour les jeunes*. Rapport de recherche, 26 pages (annexes en sus).
- Conseil Permanent de la Jeunesse (1991). *Jeunes et société*. Propos sur la pauvreté, l'emploi, le féminisme, les communautés culturelles, les autochtones et la culture et les valeurs des jeunes au Québec, 80 pages.
- Corbeil, C. et Descarries, F. (1990). Les enjeux socio-politiques de l'articulation famille-travail. *Ré/conciliation famille-travail: les enjeux de la recherche*, actes du 62^{ème} congrès de L'ACFAS. Presses de l'Université du Québec.
- D'Amours, M., Deniger, M.-A., Lesemann, F. et Shragge, E. (1998). *Le chômage de longue durée chez les travailleurs et travailleuses de 45 ans et plus: expériences individuelles, stratégies d'entreprises et politiques publiques*, INRS-Culture et société, Université du Québec, 95 pages.
- Dandurand, B., R. (1995). *Jeunes adultes et vie familiale*, Jeunes adultes et précarité : contraintes et alternatives, Actes du colloque du Conseil permanent de la jeunesse (Montréal, mai 1994) : 29-35. Montréal : ACFAS et Université du Québec.
- Dandurand, B., R. et Bernier, L. (1995). *Actualisation du projet d'enfant chez les jeunes adultes: une comparaison hommes-femmes*, Jeunes adultes et précarité: contraintes et alternatives, Actes du colloque du Conseil permanent de la jeunesse (Montréal, mai 1994) : 153-165. Montréal : ACFAS et Université du Québec.
- Deniger, M.-A. (1996). Crise de la jeunesse et transformations des politiques sociales en contexte de crise structurale. *Sociologie et Sociétés*, 28(1), 73-88.
- Deniger, M.-A. et al. (1995). *Pauvreté et insertion sociale et professionnelle de jeunes familles : une comparaison Québec/Ontario*, Ottawa.
- Desmarais, D. (1989). Le travail salarié, le chômage et le Québec de l'an 2000, *Nouvelles pratiques sociales*, 2, 2, 1-10.
- Desmarais, D., Beauregard, F., Guérette, D. et al. (2000). *Détresse psychologique et insertion sociale des jeunes adultes, un portrait complexe, une responsabilité collective*. Les Publications du Québec.
- Desmarais, D., Provost, M. et Lefebvre, C. (1995). *Une comparaison des stratégies identitaires des jeunes adultes montréalais en regard du travail précaire* dans Jeunes adultes et précarité: contraintes et alternatives, Actes du colloque du Conseil permanent de la jeunesse (Montréal, mai 1994) : 170-186. Montréal : ACFAS et Université du Québec.

- Desmarais, S. (2000). *L'intégration des jeunes en emploi: un processus d'insertion socio-professionnelle passant par la formation préparatoire à l'emploi*. Mémoire de maîtrise. École de service social. Université de Montréal. 129 pages, (annexes en sus).
- De Gaulejac, V. et Taboada Léonetti, I. (1994). *La lutte des places. Insertion et désinsertion*. Marseille: Hommes et Perspectives - Paris: Desclée de Brouwer.
- Dubé, R. et Auger, C. (1997). Intégration des personnes par l'emploi. Sous la direction du Conseil de la Santé et du bien-être (eds.). *La participation comme stratégie de renouvellement du développement social., Document de réflexion*, pages 47-66.
- Fize, M. (2000). Ado, ton univers impitoyable...Le *nouvel Observateur*, *Hors-série-Les nouveaux ados, ils le sont plus tôt, ils le restent plus tard*, numéro 41, 30-32.
- Frohn, W., Gauvin, M., Kurtzman, L. et al. (2000). *Pour un développement égalitaire sur l'île de Montréal: l'analyse différenciée selon les sexes*. CRDÎM et Relais femmes. 28 pages.
- Galland, O. (1985). *Les jeunes*, La Découverte, Paris.
- Galland, O. (1996). L'entrée dans la vie adulte en France. Bilan et perspectives sociologiques, *Sociologie et sociétés*, Vol. XXVIII, No 1, p. 37-47.
- Galland, O. (1991). *Sociologie de la jeunesse. L'entrée dans la vie*. Paris: Armand Colin.
- Gauthier, H. (1999). Tendances démographiques au Québec, Institut de la statistique du Québec présentés comme données préparatoires au Sommet du Québec et de la jeunesse le 21 juillet 1999.
- Gauthier, M. et Mercier, L. (1994). *La pauvreté chez les jeunes: précarité économique et fragilité sociale. Un bilan*. Québec: Institut Québécois de recherche sur la culture.
- Gauthier, M. (1993). Le poids des mots... en parlant de la jeunesse. *Nouvelles Pratiques Sociales*, 6 (2), 19-31.
- Gouvernement du Québec (1999). Éléments de réflexion en vue du Sommet du Québec et de la jeunesse.
- Grell, P. (1999). *Les jeunes face à un monde précaire, récits de vie en périphérie des grands centres. L'exemple canadien, enquête sur la côte Est du Nouveau-Brunswick.*, L'Harmattan, Collection "Logiques sociales", Montréal.
- Haicault, M. (1980). Sexes, salaire, famille, *La famille en question? Sociétés*, Annales publiées par l'Université de Toulouse-Le-Mirail, Nouvelle série, tome 16, fascicule 4.
- Hamel, J. (2000). Citoyenneté, jeunes et droits sociaux dans *Vivre la citoyenneté*, Liber, Montréal, pages 65-74.

- Hébert, B.-P. et Gingras, P. (1997). La pauvreté: plus qu'une question de revenu. Sous la direction du Conseil de la Santé et du bien-être (eds.). *La participation comme stratégie de renouvellement du développement social. Document de réflexion*, pages 7-27.
- Houde, R. (1991). *Les temps de la vie. Le développement psychosocial de l'adulte selon la perspective du cycle de vie*, deuxième édition, Gaétan Morin éditeur, Boucherville, Québec.
- Lipovetsky, G. (1992). *Le crépuscule du devoir*, Éditions Gallimard, Paris.
- McAll, C. et White, D. (1995). *Moving off Welfare and Out of Poverty: What works, what doesn't, and why?* Équipe de recherche sur la pauvreté et l'insertion au travail, Département de sociologie, Université de Montréal, 32 pages.
- Méda, D.(1999). *Qu'est-ce que la richesse?*, Alto, Paris.
- Ministère de la Sécurité du revenu (1996). *La réforme de la sécurité du revenu: Un parcours vers l'insertion, la formation et l'emploi*. Document de consultation, 94 pages.
- Molgat, M. (2000). La citoyenneté et le passage à la vie adulte dans *Vivre la citoyenneté*, Liber, Montréal, pages 75-86.
- Molgat, M. (1996). *Relier théoriquement les concepts d'insertion et de citoyenneté, concepts chevauchant trois disciplines: la sociologie, la science politique et le services social, en les articulant à la problématique d'insertion résidentielle des jeunes pauvres en milieu urbain et à celle des politiques d'habitation québécoises*. Essai de synthèse, Sciences humaines et appliquées, Université de Montréal, pp. 49-57.
- Mossé, É. (1985). *Les riches et les pauvres*, Éditions du Seuil, Mayenne.
- Nicole-Drancourt, C. (1994). Des garçons et des filles face à l'engagement professionnel dans G. Mager, R. Bendit et C. Von Wolffersdorff (textes réunis par), *Jeunesses et sociétés: Perspectives de la recherche en France et en Allemagne*, p. 151-166. Paris, Armand Colin.
- Ninacs, W.A. (1996). *Le service social et la pauvreté: de la redistribution des ressources à leur contrôle?* Série Essais et synthèses, Laboratoire de recherche, École de service social, Université Laval.
- Normand, B. (1996). Mesures d'insertion en emploi: deux visions opposés. *Relations*, no d'avril, 86-90.
- Ouellet, H. (1996). *Le service social et la pauvreté*, Actes de la journée du doctorat en service social, Université Laval, Québec, 119-127.
- Pauchant, C.T. (1996). *La quête du sens. Gérer nos organisations pour la santé des personnes, de nos sociétés et de la nature*. Québec/Amérique, Collection Presses HEC, Montréal.
- Provost, M. et Régimbald, A. (1995). Programmes d'employabilité: point de vue des intervenant-e-s et des gestionnaires québécois et ontariens des secteurs communautaire et

- public. Sous la direction du Conseil canadien de développement social (eds.). *Pauvreté et insertion sociale et professionnelle de jeunes familles: une comparaison Québec/Ontario*, Ottawa, pages 29-50.
- Provost, M. (1989). L'employabilité et la gestion de l'exclusion du travail. *Nouvelles Pratiques sociales*, 2(2), 71-82.
- Relais-femmes et al. (1997). *L'économie sociale du point de vue des femmes*, résultat d'un consensus adopté à Montréal le 3 décembre 1997 dans le cadre des journées d'études et de réflexion stratégiques sur l'économie sociale organisées par Relais-femmes en concertation avec la Fédération des femmes du Québec et le Comité national des femmes en soutien à l'économie sociale, 10-11.
- René, J.-F., Panet- Raymond, J., Provost, M., Lefebvre, C. (2000). *L'intégration des personnes assistées sociales et le rôle de l'État*, Rapport de recherche, CQDS, 51 pages.
- René, J.-F. (1995). *Itinéraires de vie précaire: donner un sens au présent*, Jeunes adultes et précarité: contraintes et alternatives, Actes du colloque du Conseil permanent de la jeunesse (Montréal, mai 1994) : 199-210. Montréal : ACFAS et Université du Québec.
- René, J.-F. (1994). Jeunes adultes et vie précaire : la place grandissante des ressources intermédiaires. *Lien Social et Politiques - RIAC*, 32, 151-161.
- René, J.-F. (1993). Les jeunes et le rapport au travail: le point sur la littérature sociologique. *Nouvelles pratiques sociales*, 43-53.
- Rouleau-Berger, L. (1998). Professionnels de l'insertion au contact des jeunes en situation précaire: de la coproduction et de la discrimination des compétences, *Lien social et Politiques - RIAC*, 40, 39-55.
- Rouleau-Berger, L. (1995). Expériences et compétences des jeunes dans les espaces intermédiaires. *Lien social et Politiques - RIAC*, 34, 109-117.
- Rouleau-Berger, L. (1994). Jeunesse entre travail et non-travail. Sous la direction de S. Guth (eds.). *L'insertion sociale*. Actes du colloque Sociologies IV, tome I. Paris : L'Harmattan "Mutations et complexité ", 33-50.
- Tremblay, D.-G. (1994). Chômage, flexibilité et précarité d'emploi: aspects sociaux. *Traité des problèmes sociaux*, 624-651.
- White, D. (1994). La gestion communautaire de l'exclusion. *Lien social et Politiques - RIAC*, 32,37-51.

ANNEXES

ANNEXE I

Portrait des organismes

L'ENTREPRISE D'INSERTION LE BOULOT VERS... (LBV)¹⁸

1 Conception et développement du programme

1.1 Historique du programme

Origine et évolution de LBV

Le Boulot vers... (LBV) est une entreprise d'insertion socioprofessionnelle pour jeunes en difficulté (organisme à but non lucratif à caractère socio-économique) qui a été fondée en 1983, dans le contexte de la crise économique des années 80, laquelle a entraîné des difficultés d'insertion socioprofessionnelles chez les jeunes. LBV est situé dans le quartier Hochelaga-Maisonneuve, l'un des quartiers les plus pauvres de Montréal. Les services de LBV sont offerts à tous les jeunes ayant entre 16 et 25 ans.

Mission et clientèle admise

La mission de cette entreprise est de réinsérer des jeunes en difficulté sur le marché du travail en leur procurant une expérience de travail dans la fabrication de meubles et en leur fournissant un support psychosocial. Ce lieu de travail va servir aux jeunes à se mesurer, à se dépasser et à gagner une meilleure estime d'eux-mêmes. Plusieurs sous-objectifs découlent de cette mission:

- Accueillir les jeunes en difficulté
- Stimuler leur enthousiasme
- Les amener à une intégration sociale et professionnelle durable
- Fournir des outils pour mieux se connaître et faire des choix judicieux face à leur insertion socioprofessionnelle
- Amener les jeunes à être proactifs, à circonscrire leur motivation et à définir leur responsabilité face à la démarche qu'ils vont entreprendre
- Développer un sentiment d'appartenance au groupe et placer les jeunes dans des conditions de réussite
- Faire de la référence vers des ressources appropriées

La clientèle rejointe par LBV varie d'un mois à l'autre puisque c'est un programme à entrée continue. Selon le portrait du groupe de juillet 1999 à juin 2000, 58% des jeunes stagiaires ont une scolarité inférieure à un secondaire III. Ils sont en grande majorité des hommes (69% contre

¹⁸ Cette partie de la recherche n'est pas féminisée puisque les documents des organismes étaient rédigés au masculin.

31% de femmes). Le statut socio-économique de la plupart d'entre eux à l'embauche à LBV est d'être bénéficiaire de l'aide sociale ou sans chèque. La moyenne d'âge de ce groupe est de 20 ans.

1.2 Programmation des activités

Activités de formation

Par le biais de stages rémunérés en ébénisterie, les jeunes sont amenés à acquérir une expérience de travail dans la fabrication de meubles à utilité sociale ainsi que de mobilier commercial et institutionnel. Le stage en atelier a une durée de quatre à six mois et accueille trente jeunes à la fois (15 pour le quart de jour et 15 pour celui du soir). Les stagiaires sont sur un horaire de travail de 30 heures minimum par semaine dans l'atelier et reçoivent une rémunération sur la base du décret du comité du meuble. À la fin du stage, les jeunes peuvent bénéficier d'un bonus en lien avec la qualité de leur travail et de leur implication pendant le stage.

Leur stage comprend:

- Rencontres avec une intervenante (minimum de trois fois pour l'évaluation)
- Trois heures de formations para professionnelles sur une base hebdomadaire
- Implication dans un comité de discussion (RDO): comité santé-sécurité ou cercle de qualité

Critères et processus de sélection

Pour être éligible au stage offert par LBV, le jeune doit avoir entre 16 et 25 ans, avoir quitté l'école (secteur des jeunes) depuis au moins un an, avoir l'équivalent de quatre mois d'expérience sur le marché du travail, être autonome en ce qui a trait au logement ou désireux de le devenir dans un court délai. Le jeune intéressé à poser sa candidature doit s'inscrire à l'une des séances d'information qui se tiennent en moyenne aux trois semaines. Après s'être présenté à la dite séance, le jeune est invité à s'inscrire à une entrevue collective; s'il poursuit, il doit s'inscrire à une entrevue individuelle où l'on détermine avec lui si LBV demeure la bonne ressource pour le jeune. Si oui, il est retenu pour un pré-stage (variant entre 15 et 20 heures) et si non, il est référé à une ressource appropriée. Une fois le pré-stage complété avec succès (arriver à l'heure, démontrer un réel intérêt et identifier et reconnaître ses difficultés personnelles), le jeune entre en stage.

A LBV, les candidats savent dès les premiers moments du processus si LBV convient ou non à leurs attentes. Le projet, c'est l'insertion. Si le jeune présente des difficultés qui interfèrent avec son projet principal (difficultés telles que consommation de drogues et/ou alcool, problème

important et non résolu, démêlés avec la justice), ils doivent régler ces problèmes d'abord et se représenter à une autre session d'information.

1.3 Personnel et équipe d'intervention

Structure organisationnelle LBV

À LBV, tout le monde a à cœur la situation des jeunes. La cohésion au sein de l'équipe de travail est très importante car le défi à relever à LBV est de lier la production à l'intervention. Même si les gérants d'ateliers sont responsables de la production de meubles, ils travaillent aussi en collaboration avec les intervenantes au développement personnel des jeunes. Les employés sont donc amenés à se rencontrer régulièrement en réunion d'équipe pour tenter d'arrimer ces deux éléments qui font partie intégrante du stage. L'équipe est composée de deux intervenantes, de trois gérants d'ateliers, d'un responsable des livraisons et des installations, d'une adjointe à la direction, d'une directrice générale et d'une directrice de la production et des ventes. LBV est dirigé par un conseil d'administration composé de 18 postes occupés par des gens du milieu des affaires.

Intervention et services

L'approche privilégiée par LBV est centrée sur l'insertion socioprofessionnelle des jeunes et l'intervention est axée sur la prise en charge, l'engagement et la responsabilisation des jeunes. Les rencontres individuelles avec une intervenante impliquent un cheminement du jeune à partir des objectifs de stage. Il y a trois périodes d'évaluation en cours de stage et un bilan de stage à la fin. Le processus d'évaluation s'effectue comme suit: auto-évaluation du jeune, une rencontre entre l'intervenante et la responsable de la production afin de témoigner de l'évolution du jeune, un retour avec le jeune par l'intervenante pour lui faire part de l'évaluation et des corrections à apporter au plan d'action préalablement établi.

À LBV, un programme de formation para-professionnelle a été développé dans le but de mieux préparer le jeune à son insertion tant sociale que professionnelle. Ce programme veut permettre aux jeunes de devenir des citoyens plus actifs. Les jeunes stagiaires doivent assister à une formation/atelier para-professionnelles à chaque semaine. Ces rencontres sont animées par des personnes ressources provenant de divers organismes tels que l'ACEF¹⁹, l'Ambulance St-Jean, la CSST, le SAJE²⁰, les Carrefours Jeunesse Emploi, l'Atelier d'Histoire du Quartier Hochelaga Maisonneuve, etc. Les apprentissages de cette formation sont variés:

¹⁹ Association des consommateurs en économie familiale.

²⁰ Service aux jeunes entrepreneurs.

- meilleure expression de leurs idées
- meilleure gestion du budget
- qualité de vie

Une autre illustration de la philosophie de la formation para-professionnelle réside dans les rencontres en petits groupes (5 à 7 jeunes) qui ont comme objectifs de faciliter la communication entre les jeunes, afin que ces derniers prennent leur place. De plus, ces rencontres veulent permettre aux jeunes d'apprendre à résoudre des problèmes. Qu'ils soient assignés au quart de jour ou de soir, les jeunes participent à un des deux comités: 1) Le Cercle de Qualité, qui concerne des questions de production; et 2) Santé et Sécurité au Travail. Ces comités ont été mis sur pied pour apprendre aux jeunes à s'écouter et à s'accepter entre eux et pour les aider à développer des aptitudes au niveau personnel. Dans ces comités, les membres ont à étudier diverses demandes des jeunes, par exemple, l'acquisition d'un abri Tempo pour fumer, des habits de travail pour l'atelier, etc. Ces rencontres permettent la "Recherche des Opportunités (RDO)", terme qui a été choisi à l'intérieur du fonctionnement de certaines entreprises au niveau de la qualité du travail.

Les RDO se veulent avant tout des rencontres de discussion qui s'inscrivent dans un processus critique et les objectifs sont:

- Permettre à l'organisation de s'améliorer
- Permettre à l'employé de se responsabiliser par rapport à l'organisation, aux patrons
- Apprendre à exprimer clairement une demande
- Développer le sens critique
- Apprendre aux employés à négocier
- Apprendre à recevoir des refus de l'organisation

Un autre volet de l'intervention est l'approche en grand groupe, qui veut développer l'esprit d'équipe des jeunes et les aider à trouver leurs propres solutions. Selon une intervenante, il ne suffit pas de travailler avec quelqu'un mais il faut également accepter les différences. La vie de groupe permet également aux jeunes de reconnaître l'autre dans ses forces et compétences

Pour ce qui est du stage en insertion, en plus des habiletés manuelles, les jeunes acquièrent des compétences personnelles. Les stagiaires qui démontrent des habiletés au niveau du leadership ont la possibilité d'accéder à un poste de chef d'équipe. À la fin de leur stage, les jeunes reçoivent une attestation de formation en ébénisterie comptabilisant le nombre d'heures passées en stage

(attestation de compétences de la Commission scolaire de Montréal (CSDM) qui reconnaît la valeur pédagogique du stage de LBV).

Au terme de leur stage en atelier, les jeunes reçoivent une formation de deux semaines sur la recherche d'emploi. À chaque mois, les jeunes qui ont terminé leur stage sont invités à participer à un groupe de recherche d'emploi. Les nouveaux stagiaires comme les anciens peuvent se joindre au groupe. Par la suite, on effectue un suivi de deux ans auprès des anciens stagiaires dans le but de rendre concrète et durable leur insertion à l'emploi. Durant les trois mois suivant leur stage, les intervenantes téléphonent aux jeunes pour prendre de leurs nouvelles, leur donner des références et les inviter à participer à des activités. À ce moment, le suivi devient " plus serré " avec le jeune. Un outil privilégié utilisé par LBV consiste en des cartes postales pour encourager les jeunes à faire parvenir leur changement d'adresse et ainsi demeurer en contact avec l'organisme. Des rencontres par groupe de stage peuvent être organisées. Le suivi permet aux jeunes de reprendre contact entre eux et d'échanger, de poursuivre la prise en charge personnelle tout en utilisant les ressources offertes à LBV. Le suivi est un soutien tant dans leurs besoins professionnels que dans leur cheminement personnel. D'après le rapport annuel de 1998-1999, la qualité du suivi s'est accrue. Plus de 160 stagiaires ont été rejoints pendant l'année. De ce nombre, une quarantaine ont bénéficié d'une rencontre de suivi. Plus de 80% d'entre eux poursuivent leur intégration.

Impact de l'intervention

Pour LBV, les impacts de l'intervention sur les jeunes sont les suivants:

- L'acquisition d'habiletés manuelles
- Connaissance de ses forces et ses limites
- Précision d'une orientation professionnelle
- Être intégré en emploi ou effectuer un retour aux études
- Dans les premières semaines de stage, une augmentation de leur confiance en soi est déjà plus élevée
- Prise en charge
- Se reconnaître dans des petits succès quotidiens

Lorsque les jeunes quittent LBV, 94% d'entre eux vivent une insertion sociale et professionnelle, c'est-à-dire qu'ils sont en emploi et/ou retournent aux études et/ou demeurent très actifs au niveau de la recherche d'emploi. LBV maintient l'intégration des jeunes par les rencontres de suivi.

LE COLLECTIF DE SOLIDARITÉ À LA MICRO-ENTREPRISE ET À LA CRÉATION D'EMPLOI (COSMECE)

2 Conception et développement du programme

2.1 Historique du programme

Origines et évolution de COSMECE

Face à l'exode des jeunes qui étaient incapables de se trouver un emploi dans leur région, le Fonds d'entraide communautaire (FEC) de Chicoutimi a mis sur pied, en 1996, le Collectif de Solidarité à la Micro-Entreprise et à la Création d'Emploi (COSMECE). Le Collectif a pour mission d'épauler les jeunes sur plusieurs années dans leur démarrage de micro-entreprise, alors que le Fonds vise à appuyer financièrement des jeunes entrepreneurs qui ne peuvent bénéficier d'un financement conventionnel. Le FEC et COSMECE travaillent donc en étroite collaboration, puisque le "prêt d'honneur"²¹ octroyé aux jeunes entrepreneurs nécessite une participation de la part de ces derniers aux activités du COSMECE.

Le COSMECE se considère comme un projet d'économie solidaire qui vise l'établissement d'un réseau d'entraide et d'échanges entre jeunes entrepreneurs. Le collectif est situé dans un petit local au sein d'un centre communautaire à Chicoutimi, le centre Gérard Desgagnés, qui abrite d'autres organismes tels que le FEC, la JOC, la JEC, la pastorale jeunesse, la pastorale couple-famille, la pastorale sociale, un organisme de condition féminine, Développement et Paix, etc. Le COSMECE dessert tout le territoire de la MRC Fjord du Saguenay.

Mission et clientèle admise

Le COSMECE est un organisme communautaire à but non lucratif, dont l'objectif principal est de " regrouper des micro-entreprises et des travailleurs (ses) autonomes, afin de leur permettre de se donner un plus grand potentiel de développement en partenariat avec d'autres membres associés selon une dynamique communautaire"²². Le COSMECE vise également à:

- Créer un réseau d'entraide entre jeunes entrepreneurs
- Favoriser le sentiment d'appartenance à un groupe de jeunes entrepreneurs

²¹ C'est un prêt sans intérêt et remboursement selon le revenu de chaque individu.

²²"Croire à l'économie au service des personnes" (1999). Document inédit du FEC.

- Faire connaître le projet et ses membres dans leur collectivité, trouver des contacts d'affaires et favoriser le réseautage.
- Aider les jeunes à développer de nouvelles habiletés à l'emploi
- Initier les jeunes à l'entrepreneuriat

La clientèle visée par COSMECE regroupe les jeunes de 18 à 35 ans. Le collectif s'adresse aux jeunes qui ont un projet d'entreprise et qui ne sont pas rejoints par les milieux traditionnels. Selon la coordonnatrice, les jeunes qui font appel à COSMECE sont souvent des artistes/artisans non reconnus par les autres lieux possibles de financement tels le Service d'Aide aux Jeunes Entrepreneurs (SAJE) ou la Société d'Aide au Développement des Entreprises en Collectivité (SADEC). Les jeunes rencontrés lors du "focus group" et des entretiens ont confirmé cette affirmation en ajoutant que les organismes tels que la SADEC ou le SAJE encourageaient davantage les entreprises vouées à devenir des PME. La clientèle de COSMECE est souvent peu scolarisée et a une situation financière précaire.

Le principal intérêt des jeunes qui viennent à COSMECE est lié au prêt du FEC. La très grande majorité des jeunes entrepreneurs que nous avons rencontré ont bénéficié d'un prêt d'honneur d'une valeur maximale de \$5000 provenant de ce fonds. Leur adhésion à COSMECE était l'un des critères lié à l'octroi de ce prêt, ce qui veut dire que les candidats ayant reçu ce prêt doivent participer aux réunions de COSMECE et à ses séminaires pendant deux mois ainsi que démontrer un intérêt réel à participer à un projet d'économie solidaire. Pour avoir accès au \$5000, les jeunes doivent également faire preuve d'autonomie et démontrer qu'ils ont les compétences requises pour la mise en place de leur entreprise.

Le but du FEC est d'offrir un crédit non-conventionnel à des entrepreneurs qui vivent l'exclusion de par leur situation économique. Tous les jeunes que nous avons rencontré n'avaient pas l'argent nécessaire pour démarrer leur entreprise lorsqu'ils sont arrivés au collectif. Les organismes tels que le SAJE leur demande souvent une mise de fonds pour avoir accès à une subvention gouvernementale mais ils n'en disposent pas. Le FEC permet à des jeunes d'avoir une subvention de base pour démarrer leur entreprise par le biais de "prêts d'honneur". Le FEC veut également permettre des investissements auprès de la communauté locale et régionale pour favoriser la création d'emploi. L'argent du FEC provient de partenaires du milieu par le biais de dons et de prêts (financement privé).

2.2 Programmation des activités

Fonctionnement de COSMECE

Dans l'organisation de la programmation, les jeunes peuvent s'impliquer en partageant leurs suggestions de formations à la coordonnatrice et en donnant du temps pour diverses activités telles que la foire communautaire annuelle, le salon des artisans, etc. Ils peuvent également offrir une formation aux jeunes entrepreneurs, dépendant de leurs compétences et de leurs besoins.

Actuellement, la coordonnatrice du collectif en collaboration avec le FEC travaillent à la mise sur pied d'un "incubateur", endroit où plusieurs micro-entreprises pourront louer un espace dans un même bâtiment. Ainsi, les entrepreneurs pourront avoir accès à un prêt de matériel. Un autre projet du COSMECE et du FEC consiste à élaborer des cercles d'emprunts. Cette pratique consiste à rassembler des entrepreneurs afin qu'ils puissent faire un prêt commun en étant tous mandataires. Ainsi, cela augmente les chances d'avoir accès à un prêt....

Au niveau de l'organisation de la programmation, les jeunes peuvent s'impliquer en partageant leurs suggestions de formations à la coordonnatrice, en donnant du temps pour diverses activités telles que la foire communautaire annuelle, le salon des artisans, etc. Ils peuvent donner de la formation à d'autres jeunes entrepreneurs selon les besoins.

Activités déformation

Pour soutenir l'objectif principal, le COSMECE offre diverses activités. Les deux volets spécifiques qui caractérisent l'organisme portent sur l'accompagnement individuel des personnes dans leur démarche et sur des rencontres collectives mensuelles de jeunes entrepreneurs. L'accompagnement individuel se caractérise à la fois par un soutien moral et technique. La coordonnatrice est disponible pour répondre aux différentes demandes des jeunes que ce soit à son bureau ou dans leur entreprise. Elle est très ouverte et disponible pour répondre aux besoins des jeunes en leur apportant un encadrement et une aide personnalisée relatifs à chaque jeune. Ainsi, la coordonnatrice offre un suivi aux entrepreneurs pendant une période indéterminée, ce qui différencie l'organisme des services gouvernementaux tels le SAJE. Par le biais d'un bulletin de liaison, de visites ou de téléphones, elle garde un contact avec les jeunes. Elle fait régulièrement des invitations aux jeunes pour établir et entretenir les liens entre eux (5 à 7, ouverture officielle d'une micro-entreprise, pièce de théâtre, etc.). En ce qui concerne le soutien technique, la coordonnatrice fournit aux jeunes l'aide nécessaire pour réaliser leur plan d'affaire ainsi qu'un service de télécopie, de photocopie ou de secrétariat. Le programme évolue ou se modifie selon les besoins des jeunes.

D'autre part, des rencontres collectives ont lieu tous les mois et visent à créer une solidarité entre les jeunes. Tous les entrepreneurs qui adhèrent au COSMECE - par l'achat de leur carte de membre au coût de 10\$ par année - sont invités à participer à ces rencontres. Cette activité favorise les échanges entre jeunes et permet l'établissement d'un système informel de parrainage des nouveaux membres. Habituellement, à chaque mois, la rencontre est précédée d'une formation ou d'un atelier portant sur un thème suggéré par les jeunes (par exemple: le marketing, la gestion du temps et du stress, la fiscalité, un atelier d'art thérapie " Dessiner pour mieux décider ", la prospection, etc.). Les rencontres collectives favorisent ainsi le partage de trucs et de conseils entre entrepreneurs, tel un véritable groupe d'entraide.

Financement des activités

Depuis un an, le COSMECE reçoit trois subventions gouvernementales, soit: 20,000\$ du CLD pour créer le projet " Incubateur "; 22,000\$ du Fonds de lutte à la pauvreté pour l'embauche d'une personne responsable du développement des Cercles d'emprunts; ainsi que 23,000\$ de Développement Économique Canada pour le fonctionnement de COSMECE. En plus de ces subventions, l'organisme continue de recevoir des dons des Congrégations Religieuses (20,000\$) et de la Fondation BÉATI (25,000\$). Plus particulièrement, l'octroi de subventions gouvernementales obligent le Collectif à se conformer aux critères préétablis par les bailleurs de fonds. Selon la coordonnatrice, cela constitue une limite à leur intervention, puisque le Collectif doit déroger de sa mission pour répondre à ces critères. La question du financement constitue une source d'anxiété pour l'organisme qui n'est jamais assuré de sa survie d'une année à l'autre.

Impact de l'intervention

L'intégration des participants est évaluée de diverses façons, c'est-à-dire par le démarrage de leur entreprise, par l'orientation socioprofessionnelle des jeunes, par un réseau d'entrepreneurs solidaires ou par la création d'emplois stables. Depuis 1996, le COSMECE a accompagné 38 jeunes dans leurs démarches, dont 15 ont démarré leur entreprise, ce qui a permis la création de 24 emplois. Selon les entrepreneurs que nous avons rencontrés, le COSMECE permet aux jeunes de parler aisément de leur projet d'entreprise tout en étant eux-même. Ils peuvent parler de leurs problèmes en se sentant écoutés et compris (collectivisation des problèmes). Ils peuvent également donner des conseils à un autre entrepreneur qui fait un cheminement semblable aux leurs. Il y a donc un sentiment de valorisation qui est vécu par ces jeunes. Le collectif a ainsi permis la création d'un réseau d'entraide entre jeunes entrepreneurs. Plusieurs d'entre eux nous ont affirmé continuer à se voir à l'extérieur des rencontres pour partager leurs idées et pour s'encourager mutuellement.

2.3 Personnel et équipe d'intervention

Structure organisationnelle du COSMECE

L'équipe de travail est composée d'une personne, la coordonnatrice, qui a un poste à temps plein depuis un an. La coordonnatrice possède une formation de niveau collégial en travail social. L'année dernière, l'organisme a accueilli une stagiaire en administration/marketing, ce qui fut grandement apprécié de la part des jeunes entrepreneurs. En effet, cette dernière a pu répondre à des demandes plus techniques, reliées à l'administration et au marketing, ce qui a ajouté un complément aux compétences de la coordonnatrice. Selon les jeunes, la coordonnatrice est davantage appréciée pour sa disponibilité et son soutien moral tout au long des démarches qu'ils effectuent pour le développement de leur entreprise. Ces derniers apprécieraient une deuxième personne à la permanence du COSMECE, laquelle aurait des habiletés en administration et marketing, puisque la coordonnatrice ne peut répondre à tous leurs besoins.

Le COSMECE est encadré par un Comité de Coordination (COCO) composé de cinq membres, soit: une personne du CLD²³, la coordonnatrice du COSMECE, un membre de la pastorale sociale, un jeune entrepreneur et la coordonnatrice du FEC. Le COCO est en relation avec le conseil d'administration du FEC, lequel a pour mandat d'évaluer les demandes de subventions et de prêts des jeunes entrepreneurs.

²³ Centre Local de Développement.

LE PROGRAMME ÉCHANGE DE COMPÉTENCES (PEC) DE SANTROPOL ROULANT (SR)

3 Conception et développement du programme

3.1 Historique du programme

Origines et évolution de SR

Santropol Roulant (SR) est un organisme communautaire fondé en 1995 par des jeunes montréalais engagés dans le développement de leur communauté. Face au manque de ressources publiques dans un contexte où les problèmes sociaux sont grandissants, ces jeunes ont voulu répondre aux besoins des personnes âgées, tout en développant les relations intergénérationnelles et en créant un rapprochement entre les générations. En effet, les fondateurs de SR ont observé que, d'une part, malgré l'augmentation de la population vieillissante, les jeunes ne s'impliquaient pas d'une façon significative dans les services offerts aux aînés et aux personnes en perte d'autonomie. D'autre part, la malnutrition est devenue un problème majeur pour ce groupe de personnes vivant seul à Montréal. Le contexte social et économique, notamment marqué par le virage ambulatoire, met également en lumière le manque de popotes roulantes pour ces personnes. Le SR a donc voulu répondre à ces manques, en permettant aux jeunes et aux aînés de se rencontrer - d'où l'idée de créer des ponts entre générations - et en offrant, entre autres, un service de repas aux personnes en perte d'autonomie. Les services de SR sont bilingues.

Mission et clientèle admise

L'objectif principal de SR est le développement de l'intergénérationnel, c'est-à-dire de tenter d'instaurer une nouvelle façon de penser notre relation aux aînés et aux personnes en perte d'autonomie; de faire en sorte qu'il y ait davantage de liens, de contacts entre les aînés et les autres membres de notre communauté. Ce concept, qui a le potentiel d'un nouveau mouvement social, implique une remise en question de certains éléments de notre société quant à l'implication de la communauté dans la prise en charge des personnes en perte d'autonomie. Pour les intervenants de cet organisme, il importe d'établir un lien entre les générations puisque la plupart de leurs clients sont du troisième âge alors que la plupart des bénévoles sont âgés entre 20 et 30 ans. De plus, cet organisme veut améliorer la santé et réduire l'isolement social des personnes âgées ou en perte d'autonomie, aider les jeunes à développer des compétences et

mettre en place des activités qui incite le développement positif, social et économique pour toutes les générations. D'autres sous-objectifs s'ajoutent à la mission de l'organisme, soit:

- Fournir les meilleurs services possibles aux jeunes et aux aînés
- Améliorer la qualité de vie des aînés et des jeunes dans le besoin
- Engager les jeunes dans les services à la communauté
- Cultiver la compréhension et l'harmonie entre toutes les générations
- Encourager des opportunités d'apprentissage pour les aînés et les jeunes

3.2 Programmation des activités

Le SR met en place une variété d'activités pour atteindre ses objectifs. L'activité principale est d'offrir un service de **popote roulante** pour les personnes âgées ou en perte d'autonomie. Des soupers chauds sont livrés à pieds, à vélo ou en auto par des jeunes à la grandeur de l'île de Montréal et ce, six jours par semaine. Ils servent en moyenne 80 repas par jour et sont les plus grands fournisseurs de popote roulante à Montréal. Les personnes qui reçoivent ces repas sont tous référés par les travailleurs sociaux des CLSC. Souvent, les gens référés sont sortis prématurément de l'hôpital, sont atteints de maladies chroniques ou ont un handicap physique limitant leur mobilité. Plusieurs bénévoles participent au bon fonctionnement de SR. Qu'ils soient jeunes ou plus âgés, cette expérience est souvent une porte d'entrée pour s'engager dans la communauté. Par exemple, pour les nouveaux arrivants, être bénévole à SR est un point d'ancrage qui facilite leur intégration à leur société d'accueil.

En 1996, SR a également mis sur pied le **Projet GO** (Génération Orientée) qui encourage les jeunes étudiants à s'impliquer bénévolement auprès des aînés desservis par Santropol. Ce projet vise particulièrement les étudiants de plusieurs universités - telles que Concordia, McGill, UQAM et Université de Montréal - mais aussi d'autres écoles comme le collège Brébeuf ou le collège Dawson. Les jeunes proviennent surtout du milieu anglophone et participent à la livraison des repas et ils sont invités à participer à diverses activités qui rassemblent des gens de diverses générations. Chaque établissement scolaire bénéficie d'un point de chute pour les repas que les jeunes ont à livrer dans leur secteur.

En novembre 1999, un projet pilote nommé le **Carrefour des générations** a débuté, et sera étendu sur une période de trois ans. Il s'agit d'un centre qui offre des activités quotidiennes aux personnes en perte d'autonomie, afin de réunir les citoyens de toutes générations. Les activités du centre sont basées sur trois éléments importants, soit: l'action, la connaissance et la communication. Par des sorties, des jeux, des séances d'information et des récits de vie, SR tente

ainsi de rassembler les jeunes et les aînés dans le but de les reconnaître dans leurs intérêts communs et leurs besoins mutuels²⁴. À l'occasion, l'organisme offre un Brunch Entre Générations. SR produit également un journal, le **Pont roulant**, qui est réalisé à chaque saison par des jeunes bénévoles.

Le Programme Échange de Compétences (PEC)

Dans le cadre de cette recherche, nous nous intéressons plus particulièrement au **Programme Échanges de Compétences (PEC)**. Ce programme s'adresse à des jeunes âgés entre 18 et 30 ans et vivant sous le seuil de la pauvreté. Le PEC est un projet pilote qui a débuté en 1997 et qui s'est échelonné sur trois ans. Sa mission est d'offrir un logement à des jeunes qui souhaitent acquérir, par un engagement bénévole, une expérience de travail à SR. Les jeunes sélectionnés vivent donc dans une coopérative d'habitation à loyer modique (200\$ par mois), en échange de services rendus à Santropol. Trente personnes ont participé à ce projet, à raison de dix jeunes par année.

Les participants travaillent dix heures par semaine au SR, en prenant part aux livraisons, à la préparation des repas, à la gérance de clients, à la recherche de commanditaires pour réaliser le calendrier, à la rédaction du journal, etc. Le SR leur demande aussi de participer à six ateliers/formations portant sur différents thèmes qui intéressent particulièrement les jeunes (par exemple: des cours de premiers soins). En plus de s'impliquer activement à SR, ils ont également à vivre en colocation pendant toute la durée du programme, c'est-à-dire pendant douze mois. Les jeunes sont trois ou quatre par appartement et le SR fournit un ameublement partiel, un ordinateur et l'accès au réseau Internet gratuitement. De plus, SR offre aux jeunes cinq repas hebdomadaires provenant de la cuisine collective, des services gratuits et des coupons rabais. Les baux sont endossés par SR mais les jeunes ont la responsabilité de contacter les professionnels requis lorsque des réparations sont nécessaires (plombier, électricien, etc.).

Le PEC recrute les participants par le biais d'annonces dans les journaux, d'affiches sur les babillards, de flashes à la radio communautaire ainsi que par le bouche à oreille. Les jeunes souhaitant participer au PEC remplissent un formulaire d'application²⁵ concernant leurs conditions économiques et socioprofessionnelles (par exemple: leur source de revenu, leur occupation, leurs loisirs, leur expérience de colocation, leurs intérêts, leur motivation, etc.). Suite à leur application au PEC, les jeunes retenus sont convoqués à une entrevue individuelle pour

²⁴ Inspiré du document " Être bénévole au Santropol Roulant ". Texte inédit.

²⁵ Le formulaire a été créé en se basant sur celui de l'émission télévisée "Pignon sur rue ", qui consiste en une expérience de colocation entre des jeunes qui ne se connaissaient pas au départ.

vérifier leur motivation à s'impliquer dans un tel projet ainsi que leur sens de l'engagement communautaire. Une fois sélectionnés, les jeunes ont à signer un contrat avec le SR où ils s'engagent à respecter les consignes liées au PEC.

Financement des activités

Le financement de SR provient de diverses sources, que ce soit de fondations privées (50% du financement global) comme celles de la famille J.W., McConnel, Bronfman (qui a financé le projet PEC à 100%) ou des fondations Webster et Téléglobe. Ils reçoivent également des dons privés (10%) et sommes liées à quelques commanditaires tels la fondation Nissan Canada. Au niveau gouvernemental (31%), ils bénéficient d'un soutien de la fondation du millénaire et de programmes d'employabilité (aide à l'emploi étudiant et programme "Service Jeunesse Canada"). Mis à part Emploi-Québec, ils ne reçoivent pas de subventions provinciales. Enfin, ils font des spectacles bénéfiques qui leur permettent d'aller chercher des sommes au niveau de l'autofinancement.

3.3 Personnel et équipe d'intervention

Structure organisationnelle du SR

Le SR est un organisme communautaire à but non lucratif, dirigé par un Conseil d'administration composé de dix membres. Ses membres incluent des étudiants, des aînés ayant bénéficié des services de SR, le directeur de SR, une représentante de la Fondation Téléglobe Canada ainsi que d'autres membres de la communauté. L'équipe de travail est composée de cinq employés, soit le directeur général, une personne responsable à la cuisine, une autre à la gérance des clients, une à la coordination des bénévoles ainsi que le coordonnateur du PEC. L'organisme a bénéficié de plusieurs subventions salariales qui ont permis à une vingtaine de jeunes de travailler au sein de cet organisme. Actuellement, SR est en attente d'une subvention d'Emploi-Québec, laquelle permettrait l'ouverture de quatre nouveaux postes pour une période de trente semaines (à raison de 35 heures par semaine).

À Santropol roulant, il n'y a pas d'intervention formelle ou de suivi par lesquels les jeunes doivent rencontrer un intervenant, car il n'y a pas d'intervenants dans l'organisme. Le coordonnateur du PEC tente d'organiser des rencontres avec les dix participants au moins une fois par mois pour discuter de leur implication au SR. L'engagement social des jeunes est constamment favorisé car l'organisme leur permet de mettre sur pied de nouvelles activités et de prendre des initiatives. On leur demande également leur point de vue en ce qui a trait au choix des ateliers à suivre. Les jeunes peuvent assister aux réunions de l'équipe de travail.

Impact de l'intervention

L'implication dans ce projet permet un allégement du coût de la vie des jeunes, favorise l'engagement social, développe l'apprentissage de l'anglais et du français et crée un réseau social (nouveaux contacts et ressources). La vie en colocation favorise le développement d'habiletés en communication. L'expérience du PEC permet également aux jeunes de développer des habiletés et leur permet d'acquérir une expérience de travail à travers le bénévolat. Le PEC augmente l'estime de soi des jeunes en les valorisant comme étant des acteurs qui contribuent au développement de la société. Finalement, cette expérience favorise la conscientisation des jeunes envers la réalité des aînés et contribue ainsi à faire tomber les préjugés.

Annexe II

Grille d'entrevue auprès des jeunes

Schéma d'entrevue

Pour chaque organisme, tenir compte des caractéristiques des jeunes, filles et garçons, à qui s'adresse les services.

Trajectoire des jeunes

Dans cette section, faire ressortir :

- > qu'est-ce qui occupe le plus la ou le jeune en ce moment? où la personne met-elle le plus de ses énergies? est-ce que leur occupation actuelle est la même depuis leur passage au programme? *sinon*, qu'est-ce qui a changé depuis leur passage au programme? quelles ont été les occupations des jeunes depuis leur passage au programme?
- > qu'est-ce qui a amené les jeunes à choisir cette occupation? quelles sont les raisons?
- > quelles démarches ont-t-ils fait pour arriver à leurs aspirations?

Question 1 : Parlez-moi de ce que vous faites actuellement (emploi, formation, autres).

Question 2 : Pouvez-vous me décrire ce qui s'est passé ou qui a changé depuis votre passage au programme jusqu'à maintenant? (occupations, changements)

PROCESSUS DE DESAFFILIATION

Dans cette section, faire ressortir :

- » quelle a été le processus de desaffiliation du ou de la jeune? quelle a été sa trajectoire antérieure?
- > quel est l'élément déclencheur qui l'a amené dans une telle situation?
- » quelles ont été les stratégies de débrouillardise du ou de la jeune pendant cette période?

Question 3 : Pouvez-vous me décrire ce qui s'est passé avant votre arrivée au programme? (emploi, formation, sans-emploi, etc.)

Question 4 : Quels moyens avez-vous utilisé pour vous débrouiller pendant cette période?

IMPACT DU PROGRAMME SUR LES JEUNES

Dans cette section, faire ressortir :

- > quelles ont été leurs attentes face programme? qu'est-ce que les jeunes ont souhaité?
- > quels ont été les effets du programme sur sa trajectoire? (pendant et après son passage au programme)
- » quels ont été les changements les plus importants? (par rapport à sa trajectoire antérieure, c'est-à-dire le processus de désaffiliation)
- » est-ce que la personne attribue ces changements au programme ou à d'autres éléments de sa vie? quels sont ces éléments?
- » comment les acquis, lors de leur passage au programme, sont transférés dans leur vie quotidienne? *en quoi cela leur a permis une meilleure intégration?*

Question 5 : Au moment d'entrer au programme, qu'est-ce que vous souhaitiez qui change? Quelles étaient vos attentes à ce moment-là? Qu'est-ce que vous souhaitiez?

Par la suite (ou jusqu'à maintenant) :

- a) Est-ce que vos attentes ont été comblées? vos souhaits se sont-ils réalisés?
- b) Qu'est-ce que le programme vous a apporté ou a permis de changer dans votre vie?
- c) Qu'est-ce que vous avez trouvé de positif? de négatif? (ce qui a été facile, difficile, que vous avez aimé, moins aimé, etc.)
- d) Est-ce que votre situation a changé depuis la dernière année? Quels sont les changements qui sont survenus? (faire ressortir les éléments qui ont changé)

Question 6 : Comment pouvez-vous expliquer que ces éléments de votre vie aient changé? Laisser un temps de réflexion pour la réponse, avant de demander : Est-ce que ces éléments ont changé à cause du programme ou parce qu'il y a autre chose qui s'est passé en même temps dans votre vie?

Question 7 : Qu'est-ce que vous avez appris au programme que vous pouvez utiliser dans votre vie quotidienne, votre vie de tous les jours?

RÉSEAU SOCIAL DES JEUNES

Dans cette section, faire ressortir :

- > quelle est l'importance d'une démarche en groupe pour ces jeunes?
- > est-ce que les jeunes utilisent les ressources de leur milieu?
- » est-ce que les jeunes bénéficient d'un réseau social autour d'eux-elles? est-ce que ce réseau est supportant ou nuisible pour les jeunes?

Question 8 : Comment avez-vous vécu le fait d'être en groupe? (aidant, nuisible, les sorties, les échanges, etc.)

Question 9 : Y a-t-il des personnes qui vous ont particulièrement supporté ou encouragé pendant la durée du programme ou en dehors du programme? De quelles façons? _____

Question 10 : Avez-vous eu à utiliser des ressources avant ou après votre passage au programme?

LIEN AVEC LA PLACE DES JEUNES DANS LA SOCIÉTÉ

Dans cette section, faire ressortir :

- > comment les jeunes perçoivent leur place dans la société?
- > y a-t-il une différence entre les garçons et les filles?

**Question 11 : Est-ce que vous considérez que vous avez une place dans la société?
Comment la définissez-vous?**

Question 12 : Est-ce que le fait d'être une fille ou un garçon vous aide à avoir une place dans la société?

PERCEPTION DES VALEURS CHEZ LES JEUNES

Dans cette section, faire ressortir :

- > quelle est leur représentation du travail salarié et non-salarié, de l'argent et de la consommation ainsi que de la famille?
- » est-ce qu'il y a une différence entre les filles et les garçons concernant ces diverses dimensions de leur vie?
- » quelles sont les stratégies utilisées par ces jeunes pour rencontrer leurs valeurs?
- » et quels sont leurs projets d'avenir?

Question 13 : Que représente le travail pour vous? Est-il important pour vous de travailler? Pour quelles raisons? _____

Question 14 : Que représente pour vous le fait de gagner de l'argent et de pouvoir consommer?

Question 15 : Quelle place accordez-vous à la famille dans vos projets?

Question 16 : Quels sont vos projets d'avenir? Où vous voyez-vous dans cinq ans? _____

Et bien, c'est tout!

Avez-vous des commentaires à me formuler? (sur l'entretien, le programme, des renseignements donnés, etc.)

Je vous remercie pour votre participation à cette étude; votre collaboration nous est très précieuse. Bonne chance dans tous vos projets et à la prochaine!

Annexe III

Schéma des *focus group*

Schéma du focus group

Pour chaque organisme, tenir compte de leur programmation et de leur méthode d'intervention.

IMPACT DU PROGRAMME SUR LES JEUNES

1

Dans cette section, faire ressortir :

- > quelle est la perception des jeunes de l'impact du programme dans leur vie?
- » qu'est-ce qu'un tel programme peut leur apporter?
- > quels changements un tel programme peut amener dans leur vie?

Demander aux jeunes comment ils ont entendu parler du programme, pour comprendre ce qu'ils viennent chercher.

Question 1 : Au moment d'entrer au programme, qu'est-ce que vous pensiez qu'un organisme
comme ... [nommer l'organisme] pouvait vous apporter? _____

Par la suite (ou jusqu'à maintenant) :

- a) Est-ce que vous trouviez que le programme répondait à ce que vous pensiez?
- b) Selon vous, qu'est-ce qu'un tel programme peut apporter ou permet de changer dans votre vie? (exemples personnelles *s'il y a lieu*)

Question 2 : Qu'est-ce que vous avez appris au programme que vous pouvez utiliser dans votre vie quotidienne, votre vie de tous les jours? De quelle façon? (exemples)

Trajectoire des jeunes

Dans cette section, faire ressortir :

- > en quoi la programmation et l'intervention permettent aux jeunes d'arriver à leurs aspirations ou de rencontrer leurs objectifs?
- > quelle est la place de l'intervention informelle dans l'organisme?
- > qu'est-ce que les jeunes auraient voulu améliorer ou garder dans le programme? qu'ils ont aimé le plus? aimé le moins? etc.

Lors de votre passage au programme, vous avez eu ... [nommer des dimensions de la programmation]

Question 3a) : Qu'est-ce qui vous a aidé à atteindre vos objectifs? De quelle façon? _____|

Question 3b) : Qu'est-ce que le programme vous a apporté? _____|

Parmi les services offerts, ... [nommer des dimensions de l'intervention]

Question 4a) : Qu'est-ce qui vous a aidé à atteindre vos objectifs? De quelle façon?

Question 4b) : Est-ce qu'il y aurait autre chose qui vous aurait aidé? (lieu, accueil, personne ressource - secrétaire, directrice, chef d'équipe - dîner, pause-café, etc.)

Question 5 : Est-ce qu'il y a des choses que vous auriez voulu améliorer? ou, au contraire, que vous teniez à ce qu'elles soient gardées? (ce que vous avez aimé le plus, ce que vous avez aimé le moins, etc.)

LIEN AVEC LA PLACE DES JEUNES DANS LA SOCIÉTÉ

1

Dans cette section, faire ressortir :

- > quelle est la place des jeunes dans le programme?
- » de façon générale, comment les jeunes voient leur place dans la société? est-ce que le programme contribue à renforcer cette place?
- > y a-t-il une différence entre les garçons et les filles quant à la place qui leur est accordée?

Question 6 : **Considérez-vous que vous avez une place au sein de l'organisme?
Comment la définissez-vous?**

Plus particulièrement :

- a) **Les filles, considérez-vous que vous avez une place ici?**
- b) **Et vous, les gars, qu'est-ce que vous pensez du fait qu'il y ait des filles?**

Question 7a) : **Est-ce que vous avez l'impression d'avoir une place dans la société? (d'être citoyen, un acteur social, de prendre une part d'action,...)**

Question 7b) : **Sinon, selon vous, quelles seraient les conditions qui vous aideraient à avoir une place dans la société?**

Annexe IV

Grille visant à recueillir des informations concernant la pratique
des organismes

Analyse de la pratique des organismes visant l'intégration des jeunes²⁶
Projet de la Fondation BÉATI

COORDONNEES DE L'ORGANISME

Nom de l'organisme: _

Adresse:

téléphone: (____) _

télécopieur: (____) _

Nom de la personne responsable:

Fonction: _____

HISTORIQUE DE L'ORGANISME

1. En quelle année l'organisme a-t-il été mis sur pied? Dans quel contexte social et économique?
Pour répondre à quels besoins ou demandes spécifiques?

²⁶ Inspirée des outils de: René et Lefebvre (1997); Lavoie et Panet-Raymond (1996); Conseil permanent de la jeunesse (1993); Emploi et Immigration Canada (1991).

2. Comment le fonds d'entraide communautaire a été créé? S'inspire-t-il d'une autre initiative?

OBJECTIFS OU MISSION DE L'ORGANISME

3. Quel est l'objectif principal de l'organisme? Quelle est la mission?

4. Y a-t-il d'autres sous-objectifs à la mission? Quels sont ces sous-objectifs?

Critères de sélection!

5. Quel est le processus de sélection des candidats? Lors d'un refus, les jeunes sont-ils référés à d'autres organismes ou ressources du quartier?

6. Comment vérifie-t-on la motivation des jeunes admis au programme? Sont-ils admis sur une base volontaire?

CONTRAT ENTRE LES JEUNES ET L'ORGANISME

7. *S'il y a un contrat établi entre les jeunes et l'organisme, expliquez brièvement les termes de l'entente, (exigences, durée, etc.)*

FINANCEMENT

8. Quel est le montant alloué par le FEC aux jeunes entrepreneurs?

9. Quelles sont les sources de financement des activités? (provinciale, fédérale, privée, etc.)
Quelle est la proportion de chaque source de financement par rapport au montant global? (%)
Quelles sont les modalités de financement? (paiement par client, par projet, financement récurrent, etc.)

10. Quelles sont les exigences liées au financement? (placements, références, etc.) Quelles sont les contraintes liées à ce financement? (clientèle non-volontaire, réduction de la durée de l'intervention, etc.)

STRUCTURE ORGANISATIONNELLE

11. Quelle est la structure de l'organisme? Expliquer brièvement, (organigramme, conseil d'administration - membres, composition - etc.)

12. Quelle est la composition de l'équipe de travail? (nombre de personnes, titre, etc.) Et quelles sont les tâches ou fonctions de chaque membre de l'équipe?

RESEAU DE L'ORGANISME

13. Y a-t-il des échanges de services avec les ressources environnantes? Quelles sont les relations avec les Centres locaux d'emploi (CLE)?

14. Quels sont les organismes ou groupes communautaires qui présentent le même type d'intervention dans le quartier ou la région? Quels sont les liens avec ces organisations?

15. Quels sont les liens avec les autres organismes du quartier? (CDE/CDEC, CLSC, SAJE, etc.) Quels sont les lieux de concertation? (tables, regroupements, etc.)

RESULTATS

16. Comment est défini l'intégration des participants? (retour aux études, accès à l'emploi, durée, type d'emplois - plein temps ou temps partiel - secteurs du marché de l'emploi, etc.) Comment est évalué le maintien de l'intégration par la suite?

17. Quels sont les taux de placements des participants? Y a-t-il des différences entre les filles et les garçons? Quelle proportion de personnes immigrantes est intégrée suite à leur passage au programme?

AUTO-EVALUATION

18. Quelles sont les difficultés vécues par l'organisme quotidiennement? (précarité du financement, recrutement des jeunes, roulement du personnel, etc.) Quelles autres difficultés sont vécues à l'intérieur de l'organisme?

19. Quelles sont les perspectives à venir de l'organisme?